

**Traité de l'anthrax, ou de la pustule maligne / publié par M. Chambon.**

**Contributors**

Chambon de Montaux, M. 1748-1826.

**Publication/Creation**

A Neuchatel ; Et se trouve à Paris : Chez Belin ..., 1781.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/ywr7wa4t>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

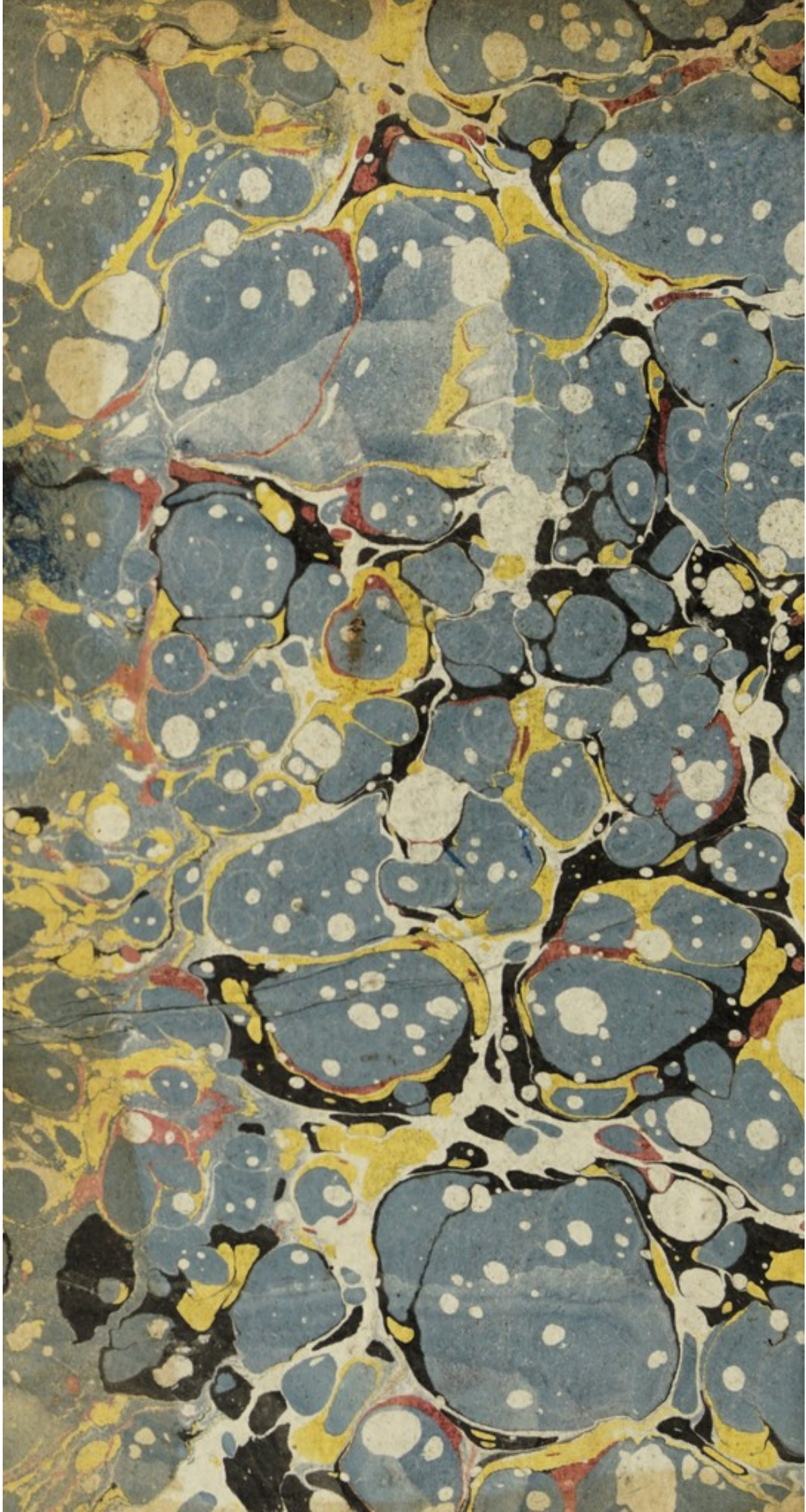
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



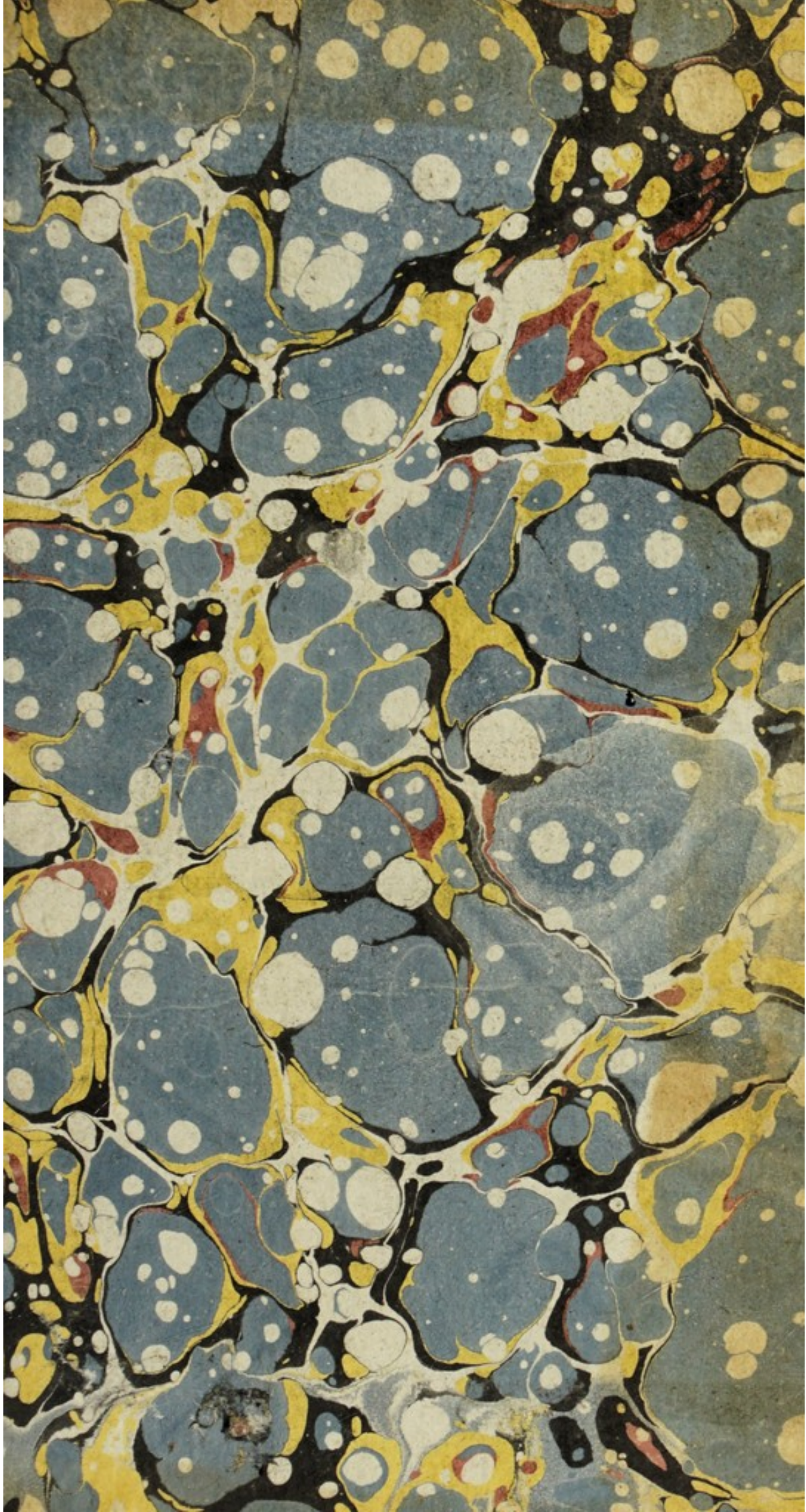
Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>













20/3/A

17298/B/11

Arthur  
Chanton

942  
C/A

TRAITÉ  
DE  
L'ANTHRAX.



T R A I T E

D E

L A N T H R A

Digitized by the Internet Archive  
in 2016 with funding from  
Wellcome Library

75806  
T R A I T É

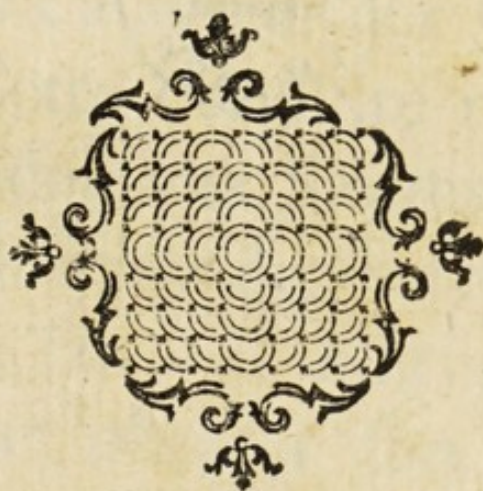
D E

L'ANTHRAIX,

O U

DE LA PUSTULE MALIGNE;

*Publié par M. CHAMBON, Docteur  
de la Faculté de Médecine de Paris, &  
de la Société Royale de Médecine, &c.*



A NEUCHÂTEL;

*Et se trouve à PARIS,*

Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques,  
vis-à-vis celle du Plâtre.

---

M, D C C, L X X I.







## INTRODUCTION.

**L'**ACADÉMIE de Dijon , mécontente des Mémoires qui lui avoient été adressés en 1779 , sur la Question qu'elle avoit proposé pour le Prix de cette année , décida qu'elle ne l'accorderoit à aucun des Concurrents. Cette conduite réfléchie annonçoit aux Savans qui vouloient mériter ses faveurs , qu'il falloit faire de nouveaux efforts pour obtenir son suffrage , & que les marques de son approbation ne devien- droient la récompense que des travaux véritablement intéres- sans. On conçoit dès-lors que



ij *INTRODUCTION.*

les Amateurs des Sciences & des Arts avoient les yeux ouverts sur le jugement qu'elle alloit porter en 1780. On conceit encore qu'elle déclaroit manifestement , par un procédé aussi louable , qu'il n'y avoit de recommandation auprès d'elle que les connoissances réelles, & que rien ne pouvoit balancer en elle, le desir qu'elle montroit de travailler de tout son pouvoir aux progrès des Sciences & des Arts , en ne décorant de ses lauriers que les Hommes d'un mérite distingué.

C'est dans ces conjonctures, que M. Chambon lui adressa le traité qui se trouve à la suite



*INTRODUCTION.*    iij

de ces reflexions. L'Auteur étoit attaqué d'un rhumatisme gouteux depuis plusieurs années, dont l'humeur fixée sur les organes de la digestion, depuis près d'un an, avoit tellement anéanti ses forces que dans les derniers mois de sa vie, pendant lesquels il ne quittoit plus son lit, occupé du travail que je donne aujourd'hui au Public, il étoit obligé de faire écrire ses pensées par un de ses neveux. Son jeune disciple, obligé de les rédiger quelquefois, n'a pas toujours conservé la pureté de style, qui convenoit au sujet que traitoit son Instituteur; c'est pourquoi j'ai cru devoir changer quelques expressions, ou



#### IV INTRODUCTION.

quelques tours de phrase dont le sens n'étoit pas bien déterminé. Malgré ces défauts, la méthode curative & les notions précises que M. Chambon nous a données sur le Charbon, font un Ouvrage qui annonce un Praticien consommé, dont les productions ne sont pas une suite de ces idées qu'on enfante dans le cabinet, en imaginant le portrait d'une maladie qu'on figure à sa volonté ; mais le résultat mûrement réfléchi d'une expérience suivie pendant beaucoup d'années, guidée par un jugement sain & une théorie bien approfondie.

Ce Traité avoit fait la matière d'un Mémoire que l'Au-



INTRODUCTION. V

teur avoit adressé en 1766, à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris. Cette Compagnie célèbre accueillit son travail avec bonté, & le jugea digne d'un des prix qu'elle accorde tous les ans à ceux qui lui envoient des observations essentielles sur des objets arbitraires; il n'est pas difficile d'imaginer que quatorze années d'expériences, ajoutées à celle qui lui avoit valu une marque glorieuse du cas que l'Académie faisoit de ses réflexions sur l'*Anthrax*, devoit encore apporter à sa doctrine une nouvelle lumière, & lui faire découvrir des particularités plus intéressantes & mieux appréciées, puisqu'elles



étoient observées par un homme qui connoissoit si parfaitement la maladie dont il rendoit compte à l'Académie de Dijon. Aussi ces deux Ouvrages sont-ils très-différens entr'eux, tant par le plan que l'Auteur a suivi dans ce dernier, que par les additions importantes qu'il a cru devoir faire à l'article de la curation.

La Dissertation de M. Thomassin, sur le même sujet ( le charbon ) a été couronnée avec le Traité de M. Chambon, par la même Académie. Cette Dissertation est faite d'après des vues tout-à-fait diverses, & contient une doctrine bien différente de celle qu'on lit dans le Traité de M.



Chambon, tant dans sa théorie que dans sa curation. Comment est-il donc arrivé que l'Académie de Dijon, ait pu trouver dignes d'un prix égal deux Ouvrages entièrement opposés? Mon respect pour cette Compagnie célèbre m'impose un silence absolu sur les raisons par lesquelles elle se dirige; mais est-il avantageux pour la Société qu'elle ait approuvé l'Ouvrage de M. Thomassin, d'une manière aussi glorieuse pour cet Auteur? C'est ce qu'il faut examiner. Toutesfois avant que de commencer cet examen, il se présente naturellement une question qu'il ne faut pas passer sous silence, par rapport à l'im-



portance de son objet , c'est de savoir , si le jugement d'un particulier peut annuler la décision d'une Société Savante.

Quand on vient à considérer qu'une Académie dont chaque Membre connu par des travaux utiles , n'a pu jouir du titre qui lui est commun avec ceux qui composent la même Société , qu'à raison des connoissances dont il a donné des preuves ; on est toujours porté à croire que son jugement doit être la règle de nos idées. Si d'un autre côté on réfléchit que quand tous les Membres sont rassemblés pour fixer l'opinion du Public , sur un Ouvrage qui leur a été présenté , leur décision de-



vient toujours une loi qui détermine notre façon de penser en matière de science ; on conçoit aisément comment il arrive que la croyance soit portée au point qu'on ne demande point , dit Montaigne , *si Galen a rien dit qui vaille , mais si il a dit ainsi ou autrement.* Ainsi nous nous soumettons avec une espèce de vénération à ces décisions qui deviennent nos oracles ; mais si d'une part ce respect qui est la marque de notre confiance dans les hommes que nous supposons occupés plus particulièrement des objets nécessaires aux besoins de notre vie ou de notre santé , acquierrent par cela même des



droits à notre attachement, les mêmes hommes contractent aussi des obligations d'autant plus grandes envers nous, que le sujet de notre estime pour eux nous a paru d'une nature plus importante. Ces obligations sont précisément les devoirs des Académiciens envers la Société. On peut les regarder comme les créateurs de la science, mais des créateurs qui sont nos guides, & qui s'imposant volontairement la nécessité de nous diriger, ne peuvent nous abandonner à l'erreur qu'en abusant à la fois de notre bonne foi & de notre bienveillance pour eux. On ne doit donc pas supposer que des hommes



qui semblent par leurs connoissances être à quelques égards d'une nature supérieure au reste de la Société, ayent la foiblesse d'écouter les sollicitations quand il s'agit de faire connoître au Public celui qui a mieux mérité son estime ; parce que sa doctrine devenant un bien & une possession utile à l'humanité, il faut qu'elle soit universellement répandue : autrement ce seroit anéantir toute émulation, & personne ne connoît mieux que les Académiciens l'utilité de cet aiguillon, pour soutenir la persévérance nécessaire aux travaux qui doivent former les grands hommes. Je me garderai donc bien de



croire que l'Académie de Dijon ait oublié sa gloire , au point de n'écouter dans la distribution d'une de ses médailles , que les prières de quelques hommes en place , & que sa décision ait dépendu de la recommandation de quelque grand personnage. Laissons donc M. Thomassin , jouir paisiblement du fruit de ses travaux , & ne mé-lons point d'épines aux lauriers qui le couronnent.

Toutefois de quelque manière qu'on pense sur les décisions des Compagnies Savantes, de quelque importance que soit leur autorité , on ne peut pas se dissimuler qu'il existe un Tribunal équitable , devant



lequel leurs jugemens sont encore scrupuleusement examinés ; c'est celui de la raison. Devant lui toutes considérations humaines s'anéantissent ; il ne s'attache qu'aux faits sans acception de ceux qui les présentent ; par ses Arrêts, la doctrine la plus universellement suivie, fait place en un moment à de nouveaux dogmes, quand elle n'est pas soutenue par des raisons que la vérité avoue ; & quelque éclat qu'elle ait reçu de la réputation de ses Auteurs, quelque temps qu'elle ait fixé l'attention des Savans, quand on vient à dévoiler les erreurs par lesquelles elle s'étoit accréditée, elle dis-



#### xiv *INTRODUCTION.*

paroît comme on voit s'enfuir les ténébres de la nuit à l'approche d'un beau jour.

Soumettons maintenant la Differtation de M. Thomassin , à la sévérité de cet examen, pour savoir si elle est utile à la Société ; puis nous apprendrons de quelle influence peut-être une décision particuliere , sur l'opinion d'une société Académique.

#### *CONTRADICTIONS.*

» Il ne s'agit rien moins , dit  
» M. Thomassin (1), que de de-  
» velopper la nature & les causes

---

(1) Differt. sur la Pust. malig., pag. 3.



» d'une maladie sur laquelle  
 » encore aucun Praticien n'a  
 » écrit ; d'établir une théorie  
 » fondée sur les faits , d'en dé-  
 » duire des connoissances pra-  
 » tiques , en un mot , de ren-  
 » verser les préjugés & les er-  
 » reurs auxquels l'empirisme a  
 » donné naissance , & de tracer  
 » sur leurs débris un plan mé-  
 » thodique , fruit de l'observa-  
 » tion & de l'expérience » &  
 plus loin , « c'est l'observation  
 » exacte & attentive de ce que  
 » fait la nature dans la marche  
 » & la terminaison de cette ma-  
 » ladie, (1) qui conduira le jeune  
 » Chirurgien à la bonne prati-

---

(1) *Id.* p. 47.



xvj *INTRODUCTION.*

» que ; c'est cette étude qui lui  
» démontrera l'inutilité de cette  
» foule de regles therapeutiques,  
» qui mettent un bandeau sur  
» les yeux des jeunes gens, qui  
» ne voyent plus rien que par  
» les yeux & avec les préjugés  
» de leurs maîtres. On a vu que  
» la gangrene est le vœu de  
» la nature dans cette maladie,  
» que c'est un moyen dont elle  
» se fert pour éteindre les acci-  
» dens , & que par une sage  
» précaution de cette mere  
» bienfaisante, il est impossible  
» de l'éviter & de conduire la  
» tumeur à une autre terminai-  
» son. C'est d'après cette con-  
» noissance exacte & fondamen-  
» tale que le Praticien doit tra-



» cer son plan de curation.

Dans un autre endroit (1)  
» ceux qui ont eu occasion de  
» voir fréquemment cette mala-  
» dienes'y font pastrompés. Lau-  
» rent Joubert, célèbre Chan-  
» celier de l'Université de Mont-  
» pellier, expose sans équivo-  
» que ce qu'il entend par la  
» suppuration de cette tumeur.  
» ( La matiere est trop seche,  
» dit-il, pour que le charbon  
» vienne à suppuration, mais  
» après la chute de l'escarre  
» l'ulcere reste purulent : ce  
» pus n'est pas formé de la pro-  
» pre matiere de l'Anthrax, mais  
» des humeurs qui l'accompa-

---

(1) *Id.* p. 16.



» gnent ; car celle-là s'en va  
» toute en escarre, sinon ce qui  
» s'est évaporé. ) L'organisa-  
» tion de la tumeur est trop  
» languissante, les solides sont  
» trop surchargés pour qu'il  
» puisse se faire une coction fa-  
» lutaire. Jean de Vigo, célè-  
» bre Chirurgien du Pape Jules  
» II, qui écrivoit dans le quin-  
» sieme siecle, refute également  
» ses prédécesseurs qui prescri-  
» voient des remedes pour hâter  
» la maturité du Charbon qui se  
» termine toujours par la mor-  
» tification. Chalmette, dans son  
» Enchiridion, remarque aussi  
» que cette humeur ne suppure  
» jamais ; mais qu'étant brûlée  
» par la chaleur ( c'est son ex-



» pression, ) elle rend & vomit  
 » un morceau de chair morte ,  
 » après la chute duquel il reste  
 » un ulcere creux & purulent.  
 » C'est ainsi que se font expri-  
 » més tous les Auteurs qui  
 » ont écrit sur le Charbon, d'a-  
 » près l'observation & la pra-  
 » tique.

Voici la maniere dont le même Auteur s'exprime sur les causes du Charbon. (1) » Il paroît  
 » d'après ce qui vient d'être dit,  
 » que la cause de la pustule  
 » maligne est toujours externe,  
 » que ses différences ne sont  
 » que dans celles des agens  
 » extérieurs, qui la déposent

---

(1) Differt. sur la Pust. mal. p. 35.



xx INTRODUCTION.

» sur la partie où elle occasion-  
» ne la pustule. Mais quel est  
» le caractère de ce levain exté-  
» rieur? &c. « Dans un autre en-  
» droit en note (1) » les maladies  
» qui ont paru être occasion-  
» nées par l'usage intérieur de  
» la chair ont toutes été des  
» fièvres putrides, malignes, &  
» *rarement* on a vu des tumeurs  
» gangreneuses, » sans doute  
parce que la cause de l'Anthrax  
est *toujours* externe.

Ailleurs » la morsure de la  
» vipère est de toutes les mor-  
» sures d'animaux venimeux,  
» celle qui est la plus dange-  
» reuse. Ce reptile dépose dans

---

(1) *Id.* p. 23.



» la blessure qu'il fait une li-  
 » queur jaunâtre, réservée dans  
 » une vésicule placée à la base  
 » de la dent canine, qui est le  
 » venin qui rend cet animal si  
 » redoutable.» Puis pag. 43, en  
 note (1). « La morsure de la vi-  
 » pere n'est pas aussi dangereuse  
 » que quelques Auteurs ont  
 » bien voulu nous le dire; il est  
 » rare que cette blessure aban-  
 » donnée à la nature soit mor-  
 » telle. »

Ailleurs, » dès que la puf-  
 » tule est reconnue & carac-  
 » térifiée, étant cependant en-  
 » core dans le tems de l'inflam-  
 » mation & dans celui où l'irri-

---

(1) *Id.* p. 49.



xxij *INTRODUCTION.*

» tation est la plus forte, il faut  
» appliquer un topique qui en  
» diminuant la tension & l'or-  
» gane des fibres nerveuses,  
» s'oppose aux effets de cette  
» irritation. Rien en ce cas ne  
» convient mieux que le cata-  
» plasme anodin, fait avec la  
» mie de pain & le lait, renou-  
» vellé toutes les quatre heures.  
» J'ai eu de fréquentes occa-  
» sions d'en voir les bons effets ;  
» mais il faut qu'il soit mis en  
» usage dès le commencement,  
» parce que chacun, des tems du  
» mal, exige de la variété dans  
» les secours.

Page 15. » La gangrene ne  
» peut-être qu'avantageuse,  
» par elle tout principe d'irri-



*INTRODUCTION.* xxiiij

» tation se trouvedétruit, avec  
» la perte de la sensibilité tous  
» les accidens cessent. Ce phé-  
» nomene a fourni aux Prati-  
» ciens éclairés, des conféquen-  
» ces qui enrichissent la prati-  
» que chirurgicale d'un pro-  
» cédé dont l'utilité est démon-  
» trée dans les engorgemens,  
» qui dépendent d'une irritation  
» permanente dans une partie  
» sensible; il consiste à détruire  
» dans le point affecté la sensi-  
» bilité & l'irritabilité de la  
» partie souffrante; l'irritation  
» n'ayant plus lieu, les fluides  
» reprennent bientôt leurs cours  
» & les accidens cessent. On  
» connoît les succès qu'on a  
» obtenu plusieurs fois de l'ap-



xxiv *INTRODUCTION.*

» plication du feu de l'huile  
» bouillante , &c. » ( ce n'est  
» plus ici le cataplasme de mie de  
» pain avec le lait , ) » sur la pi-  
» quûre des tendons & des nerfs,  
» ou de toute autre partie d'une  
» sensibilité extrême. La torre-  
» faction des chairs vives & sen-  
» sibles fait non-seulement cesser  
» les accidens causés par une  
» irritation vive dans une partie,  
» mais encore quand elle est fai-  
» te à tems , elle prévient ces ac-  
» cidens en enlevant à la partie  
» l'action de laquelle dépend leur  
» developpement. M. Foubert ,  
» célèbre Chirurgien de Paris  
» a souvent employé ce moyen  
» dans le panaris accompagné  
» de tous les accidens qui ren-  
» dent



» dent cette maladie redoutable.  
» Un trochisque escarotique ap-  
» pliqué sur l'extrémité des ten-  
» dons fléchisseurs qui avoient  
» été blessés, dans les tems où  
» la douleur, l'inflammation &  
» l'engorgement de la main &  
» de l'avant bras étoient à leur  
» plus haut période, loin d'aug-  
» menter ces accidens les dissipa  
» en peu de tems.

Telles sont en partie les con-  
tradictions qui se trouvent réu-  
nies dans ce petit Ouvrage,  
on en verra encore quelques  
exemples.





*Défaut d'intelligence dans les Citations,*

M. Thomassin, regarde comme un symptôme qui ne paroît point étranger à la nature de l'Anthrax l'absence de la fièvre :  
 » J'ai vu, dit-il, *plusieurs* ma-  
 » lades n'en avoir jamais le moins  
 » dre accès (1) ». Pour donner à ce principe un degré de probabilité, que le témoignage d'un seul observateur n'auroit pas pu obtenir, il invoque l'autorité de Pomaret qu'il fait parler de la même manière, c'est-à-dire, de façon à faire croire que cet Auteur a re-

---

(1) Dissert. p. 10.



gardé cette particularité, comme tellement commune au caractère de l'Anthrax, qu'il étoit assez ordinaire de la rencontrer dans cette maladie. » On a fait » quelque fois la même obser- » vation à l'égard du Charbon » malin du Languedoc. Denis » Pomaret, très-habile Chirur- » gien de Montpellier, dit avoir » vu *plusieurs fois* des Char- » bons sans fièvre, les malades » ne cessoient point de vaquer » à leurs affaires, & il les gué- » rissoit tous de la même façon » qu'on guérit les cauterés po- » tentiels, c'est-à-dire, en procu- » rant la chute de l'escarre (1)».

---

(1) Differt.



xxviiij INTRODUCTION.

Maintenant écoutons Pomaret lui-même. « J'ai remarqué deux » choses à l'égard du Charbon » dont le souvenir mérite d'être » conservé : c'est que quoique » cette maladie soit *toujours* ac- » compagnée de fièvre à cause » de l'inflammation considérable » qu'on y observe, comme l'en- » seignoit Galien, parlant ainsi, » ( mais lorsqu'un sang très- » chaud & épais aura flué sur » une partie quelconque, il l'a » brûlé & y produit un ulcere » avec une croûte, & fait naître » dans tout ce qui l'envi- » ronne une inflammation vio- » lente qui cause de grandes » douleurs ); cependant *depuis* » le tems que je pratique la Chi- » rurgie, il m'est arrivé de voir



INTRODUCTION. xxix

» trois Charbons qui ont par-  
» couru leurs tems fans aucune  
» fièvre, & fans aucun autre  
» symptôme bien marqué; en  
» forte que les malades n'ont  
» point quitté leurs travaux or-  
» dinaires. L'un étoit situé à la  
» joue gauche, un second à la  
» nuque & le troisieme sous la  
» paupiere inférieurc de l'œil  
» gauche. Tous trois ont été  
» guéris par les remedes qui  
» procurent la chute des escar-  
» res faites par les cauterés  
» potentiels.

» La seconde Observation  
» sur l'Anthrax est à moi par-  
» ticulierement. Dans la Peste  
» qui dévasta Marseille en  
» 1629 & 1630, les Charbons



xxx INTRODUCTION.

» qui se manifesterent étoient  
» accompagnés de signes tout-  
» à-fait différens de ceux qui  
» font décrits dans les Ouvra-  
» ges de Galien, de Gui & des  
» Modernes ; ce qui fut cause  
» qu'un grand nombre de Mé-  
» decins & de Chirurgiens très-  
» habiles se trompoient dans  
» les commencemens sur le  
» diagnostic ( 1 ) ». L'erreur  
des Médecins & des Chirur-  
giens instruits prouve que  
cette singularité, dans le carac-  
tere du Charbon, n'est pas, ainsi  
que le prétend M. Thomassin ,  
généralement applicable à cet-

---

( 1 ) *River. Oper. Observ. communic.*  
pag. 495.



te maladie. Pomaret, en citant ces Observations, convient qu'elles lui ont paru très-surprenantes, *notatu digna*; & que, pendant tout le tems qu'il a pratiqué la Chirurgie, il n'a rien vu de semblable, *à tempore quo Chirurgiæ incumbo*. Les autres ont été faites dans un tems de peste, pendant lequel il n'est pas étonnant de voir le caractère des maladies connues être changé d'une manière sensible. De pareilles citations, sur des cas aussi rares & aussi surprenans, ne viennent guere à l'appui d'une Doctrine générale sur une maladie quelconque.



*Le véritable caractère du  
Charbon méconnu.*

« Lorsque la Gangrene est  
» une fois bornée, dit M. Tho-  
» massin, & que le centre de  
» la tumeur est absolument  
» sphacelé, la peau s'altère  
» sensiblement; il s'en élève  
» quelques phlictenes; elle de-  
» vient livide, & l'escarre pri-  
» mitive se trouve par-là tout-  
» à - coup considérablement  
» agrandie. Mais, cette mortifi-  
» cation de la peau, qui re-  
» couvre la circonférence de  
» la tumeur, ne s'apperçoit

---

(1) Dissert. p. 3.



» que lorsque celle-ci est elle-  
» même entièrement mortifiée,  
» de forte qu'elle ne semble  
» s'étendre à cette enveloppe  
» que par communication ;  
» alors le tout se montre sous  
» la forme d'une large escarre  
» gangreneuse ». Cependant  
» le siège de la pustule maligne  
» est la peau (1) & le corps  
» graisseux », ajoute M. Tho-  
massin, ce qui n'est pas exact,  
comme on peut le voir dans le  
Traité de M. Chambon, Art.  
10 ; car, quand le corps grais-  
seux se trouve attaqué par le  
venin charbonneux, c'est par

---

(1) Differt. p. 18.



une fuite de sa communication avec la peau, mais non comme étant son siège primitif. La preuve en est que quand l'Anthrax est de l'espèce que M. Chambon appelle *sec & déprimé*, si la maladie n'est pas de nature à occuper une place considérable que l'humeur dégénérée qui lui a donné naissance ne soit pas très-abondante ; que la guérison soit aidée, dès l'invasion de la maladie, par les secours qui conviennent, l'escarre n'occupe exactement que la peau, & l'ulcère n'est pas enfoncé dans le tissu graisseux, la plaie est superficielle. J'en ai vu des exemples assez fréquens dans le Bassigni.



L'erreur de M. Thomassin vient de ce qu'il a confondu le Furoncle avec l'Anthrax, parce qu'effectivement, dans le premier, le noyau de la tumeur, quoiqu'il soit gangrené, peut encore être recouvert dans les premiers tems par une peau qui n'est pas prise de mortification. Pour avoir une preuve encore plus complete de l'existence de cette erreur, on pourra consulter l'Article 74.

*Faits hasardés sans réflexion.*

« La contagion est une des  
 » causes les plus manifestes  
 » de la Pustule maligne, dit

*b vj*



xxxvj *INTRODUCTION.*

» M. Thomassin (1). Les ani-  
» maux, morts de maladies ou  
» tués après de grandes fati-  
» gues, communiquent ce mal  
» par le simple contact. Les  
» bœufs sont fujets à une ma-  
» ladie qui les fait périr subi-  
» tement en mangeant ou en  
» travaillant. Cette maladie est  
» une espèce de Charbon inté-  
» rieur qui attaque les boyaux,  
» le foie, la ratte, &c. Quand  
» la maladie donne le tems de  
» secourir l'animal, un Payfan  
» lui porte la main dans le  
» fondement, pour le vuider  
» & y faire une espèce de  
» saignée locale ». Le foie, la

---

(1) Differt. p. 22.



ratte, une saignée locale par le rectum, en y plongeant la main pour guérir un Charbon qui est une maladie de la peau ! M. Thomassin prend pour l'Anthrax, l'inflammation des intestins occasionnée par une pituite âcre, dont le séjour, dans ces parties, occasionne assez promptement la mort. Voyez à ce sujet l'Article 51.

« La morsure de la vipere  
» n'est pas aussi dangereuse  
» que quelques Auteurs ont  
» bien voulu le prétendre, &  
» il est rare que cette morsure,  
» abandonnée à la nature, soit  
» mortelle ». C'est M. Thomaf-



xxxviiij *INTRODUCTION.*

fin qui parle (1). Il donne pour preuve de cette proposition, les guérisons qui ont été opérées par les applications extérieures. Mais, comme le Charbon, qu'il appelle la pustule maligne, est une maladie mortelle, que cependant elle se guérit très-bien dans un nombre de cas par les seuls topiques; le danger qu'occasionne une maladie ne s'estime donc pas toujours par l'espèce de remèdes, ni la manière dont on les emploie, mais par l'événement qui auroit eu lieu si la maladie étoit *abandonnée à la nature*. Or, il est certain que

---

(1) Dissert. p. 43.



la morsure de la vipere, quand on ne donne pas des soins à ceux qui l'ont éprouvé, cause fort souvent la mort. Christian Schuchmann (1) cite l'histoire d'une jeune Fille qui, pour avoir été mordue en deux endroits au-dessous du teton, étoit prête à mourir, s'il ne lui eût donné les plus prompts secours. Mercurialis dit qu'on ne doit nullement douter que le venin de la vipere ne cause une prompte mort, sur-tout si la vipere est jeune, que l'animal mordu le soit aussi; si c'est

---

(1) Ephémérides des Curieux de la Nat. d'Allemagne. Déc. 2, an. 7, 1688. Observ. 140.



dans les chaleurs de l'Eté, & que la vipere ait été irritée (1). Tout le monde fait ce qui arriva, en présence de M. de Jussieu, en allant herboriser dans les environs de Paris, & comment il guérit un Etudiant qui étoit sur le point de perdre la vie de la morsure d'une vipere. Cependant, M. Thomassin assure qu'il a fait mordre un chat par une vipere, & que cet animal, qui n'a point été secouru, a toutefois résisté aux accidens qui font la suite de la morsure. Cette observation peut être vraie, puisque M.

---

(1) *Mercurial. de morb. venen. lib. 2, cap. 3.*



Thomassin l'assure : mais il ne prend pas garde que des exceptions ne peuvent pas tenir lieu d'une doctrine générale ; car , cela n'est pas fort admissible en sciences physiques. Quoi qu'il en soit , j'ai vu des chiens , mordus à la chasse par des viperes , qui , malgré les secours qu'on leur a donnés , n'ont pas pu échapper à la mort. Je ne parle pas de chiens fatigués par de longues chasses , mais de ceux qui , en entrant en plaine ou au bois , se trouvoient mordus sans avoir fait de longues courses. Voyez aussi l'Article 17 du Traité de l'Anthrax. Pourquoi donc ces différences dans les résultats ?



xlij *INTRODUCTION.*

La différence des animaux mordus ; celles des parties , les unes étant très - garnies de poils , les autres étant plus nues , ne feroit-elle pas cause de cette diversité dans les suites. Au reste , Redi (1) s'explique ainsi sur cet objet : « Il » m'est arrivé quelquefois d'a- » voir beaucoup de peine à » faire mourir quelque animal » à force de morsure de vipers. Plusieurs circonstances » influent sur ces effets. Le » venin de la vipere peut se » trouver considérablement di- » minué , & même épuisé ,

---

(1) *Redi Osservazioni intorno alle vipere.*



*INTRODUCTION.* xliij

» soit par des morsures recen-  
» tes , soit par des alimens  
» âcres & détersifs que la vi-  
» pere aura mangé & qui auront  
» pu lui ratisser la bouche , le  
» palais & la gorge ; ou bien ,  
» le venin étant abondant , il  
» n'arrivera point jusque dans  
» la masse du sang , parce que  
» la blessure aura été ou trop  
» superficielle , ou faite dans  
» quelque partie peu fournie  
» de veines & d'arteres. Il ar-  
» rive aussi que le sang qui sort  
» de la blessure entraîne tout  
» le venin qui y étoit entré ;  
» d'ailleurs , il se peut que tou-  
» tes les viperes ne soient pas  
» également venimeuses.

» Ce qui fait qu'on ren-



» contre si souvent une grande  
 » différence dans le résultat  
 » des expériences faites sur la  
 » morsure de la vipere, dit  
 » Méad (1), c'est que les unes  
 » se font avec exactitude &  
 » avec discernement, tandis  
 » que les autres ne sont essayées  
 » qu'avec crainte & avec une  
 » certaine précaution, pour  
 » qu'elles ne renversent pas  
 » des systêmes de la vérité  
 » desquels on aime à se per-  
 » suader».

Des connoissances ordinai-  
 res de l'Histoire suffisoient pour  
 instruire M. Thomassin sur les

---

(1) *Mechan. accunt on poisons. Essay 1.*



fuites de la morsure des animaux venimeux. Il auroit pu apprendre par elle (par l'Histoire) la cause de la mort d'une belle femme qui avoit eu pour amant deux Héros qui s'étoient long-tems disputé le droit de posséder le monde. Il auroit su que Cléopatre qui avoit triomphé de César & de Marc - Antoine , accablée du plus affreux désespoir en apprenant la défaite de ce dernier Capitaine, trouva, à l'aide d'un aspic, la fin de sa douleur profonde, & que le venin de ce reptile immonde termina les jours d'une grande Reine qui avoit tenu, dans un long



lxvj INTRODUCTION.

esclavage les vainqueurs de l'Univers (I).

*Défaut d'exactitude dans le récit des signes de l'Anthrax.*

M. Thomassin, pour ne pas s'engager dans un détail exact sur les signes du Charbon, donne le diagnostic de cette maladie dans une note jettée au hasard. Le diagnostic en note ! Il donne des règles *aux jeunes Praticiens*, pour se conduire avec discernement dans la cure de l'Anthrax. Voici ses réflexions, on les jugera. « Les person-

---

(I) Plutarque, Hist. des grands Hommes. Vie de Marc-Antoine.



» nes (1) qui ont observé at-  
 » tentivement cette maladie ,  
 » en reconnoissent le caractere  
 » dès le premier moment. La  
 » pustule a une figure qui lui  
 » est particuliere ; *je ne m'y*  
 » *suis jamais trompé.* Elle n'est  
 » point sphérique ; elle est  
 » platte & superficielle , iné-  
 » galement ronde & élevée ,  
 » parsemée de petits enfonce-  
 » mens & de petites élévations,  
 » & la peau , dans sa couleur  
 » naturelle , est un peu luifan-  
 » te. Toutes ces nuances sont  
 » très - légères , & il faut des  
 » *yeux exercés pour les saisir ;*  
 » elles existent cependant , &

---

(1) Dissert. p. 5.



» il est important aux *jeunes*  
 » *Praticiens* qu'ils apprennent  
 » à les connoître ». Voilà le dia-  
 gnostic que donne M. Tho-  
 massin, par le secours duquel  
 les *jeunes Praticiens*, aidés de  
 ses lumieres, apprendront à  
 reconnoître le caractere de  
 l'Anthrax, dès les premiers  
 momens de son apparition ;  
 puis la couleur presque natu-  
 relle de la peau, avec ces pe-  
 tits enfoncemens & ces petites  
 éminences, puis la fièvre qui  
 peut ne pas être comptée au  
 nombre des symptômes de  
 cette maladie, voilà les signes  
 d'après lesquels se manifeste,  
 selon lui, une maladie que  
 tous les Médecins & Chirur-  
 giens



*INTRODUCTION.* xlix  
giens ont vu sous un autre aspect, maladie cependant, à l'en croire, sur laquelle aucun Practicien n'a écrit; encore que ceux qui sont versés dans l'étude des livres de Médecine, puissent aisément prouver que les (1) Auteurs Grecs, Romains, Ita-

---

(1) *Hippocr. lib. de affectionibus.*

*Paulus Æginetta.*

*Galenus.*

*Celsus.*

*Sennertus.*

*Etmuller.*

*Massaria.*

*Fabrice d'Aquapendente.*

*Forestus.*

*Jean de Vigo.*

*Gui de Chauliac.*

*Laureus Joubert.*

*&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.*



# I. INTRODUCTION.

liens, François, Allemands en aient parlé dans tous les tems, &c. &c.

*Moyen de curation dangereux.*

(1) Quand l'humeur qui cause une maladie externe est de nature à priver les parties qu'elle attaque, du ton, de l'élasticité & de l'irritabilité qui leur est nécessaire pour résister aux effets du venin qui les accable; que cette humeur y détermine une gangrene qui s'augmente de ses propres forces, en anéantissant de plus en plus celles des parties voisines, un cataplasme anodin, fait avec la mie de pain & le lait renouvelé tou-



INTRODUCTION. Ij

tes les quatre heures (1), doit être sans doute d'un grand secours ; & il ne faut pas une pénétration ordinaire pour trouver les occasions d'en voir souvent de bons effets (2).

« Les médicamens irritans » ne conviennent point dans » les Charbons considérables , » dit M. Thomassin (3) ; ils favorisent l'engorgement & la » gangrene. Mais si tous les » accidens de la Pustule maligne ne dépendent que de » l'irritation qu'éprouvent les » nerfs des parties affectées ; si

---

(1) Dissert. p. 49.

(2) *Id.* p. 00.

(3) Dissert. p. 53.



liij INTRODUCTION.

» cette irritation commence  
» dès que la matiere veneneuse  
\* est déposée sur la peau (1),  
» & si avec la gangrene, qui  
» ne peut être qu'avantageuse,  
» puisque, par elle, tout prin-  
» cipe d'irritation se trouve  
» détruit, & que tout accident  
» cesse, si ce phénomène a  
» fourni aux Praticiens éclairés  
» des conséquences qui enri-  
» chissent la Pratique chirur-  
» gicale, dont l'utilité est dé-  
» montrée dans les gangrenes  
» qui dépendent d'une irrita-  
» tion dans les parties sensibles..  
» si les succès qu'on a obtenu  
» du feu & de l'application

---

(1) *Id.* p. 37.



*INTRODUCTION.* liij

» des huiles bouillantes... *de la*  
» torréfaction des chairs vives  
» & sensibles, fait non-seule-  
» ment cesser les accidens cau-  
» sés par une irritation vive  
» dans une partie; mais encore  
» *si* quand elle est faite à tems,  
» elle prévient en accidens en  
» enlevant à la partie l'action  
» d'où dépend leur dévelop-  
» pement (1); » comment le  
cataplasme anodin devient-il  
utile dans les mêmes circon-  
stances?

« La fièvre n'est pas toujours  
» essentielle à cette maladie.  
» Pomaret a vu plusieurs fois

---

(1) *Id.* p. 15.



liv INTRODUCTION.

» des Charbons sans fièvre...  
» qui se guérissent tous de la  
» même façon qu'on guérit les  
» cauterés potentiels ». On ne  
peut pas disconvenir que la  
saignée & les vomitifs étoient  
au moins inutiles dans cette  
espece de Charbons. Voyons,  
dans la curation de ceux d'une  
nature plus maligne, si les  
mêmes moyens, la saignée &  
les vomitifs peuvent être d'un  
grand secours.

Quand l'Anthrax « présente  
», des symptômes plus allar-  
», mans, & que sa progression  
», est quelquefois si prompte,

---

(1) *Id.* p. 10.



„ qu'elle emporte le malade  
 „ au troisieme jour, & quel-  
 „ quefois plutôt; *quand*, dans  
 „ ce cas, on remarque un abat-  
 „ tement général, une prostra-  
 „ tion absolue des forces, &  
 „ *que* le malade se meurt sans  
 „ presque s'en appercevoir;  
 „ *quand* le principe vital se  
 „ trouve anéanti sans aucun  
 „ combat; *quand* le cœur se  
 „ glace, & *que* toutes les fa-  
 „ cultés s'éteignent presque  
 „ toutes en même tems, & que  
 „ la mort suit de près cet état  
 „ d'engourdissement (1), croit-  
 „ on que l'émetique, la saignée  
 „ & le cataplasme anodin soient

---

(1) Dissert. p. 13.



lvj INTRODUCTION.

„ bien nécessaires » ? Écoutons encore M. Thomassin, il éclaircira nos doutes à cet égard.

Quand « la vie ne se soutient  
„ que dans un état d'affaisse-  
„ ment & de langueur , une  
„ des principales indications  
„ que cet état offre à remplir ,  
„ est de l'opposer à cet affou-  
„ pissement dont la nature est  
„ menacée. L'état antérieur du  
„ malade , l'ampleur de son  
„ pouls , la lenteur de la cir-  
„ culation , annonce l'épaissif-  
„ sement & la pesanteur , la  
„ saignée devient alors néces-  
„ faire (1) ».

---

(1) *Id.* p. 70.



INTRODUCTION. lviij

M. Thomassin n'a pas de mémoire, remettons-le sur la voie des expériences qu'il cite ailleurs (1). « C'est un préjugé » assez généralement reçu en » Médecine, que l'épaississement des humeurs est un » effet immédiat de la morsure » de la vipere, ainsi que de » l'apparition du Charbon : on » attribue cet effet à la propriété coagulante du poison; » mais rien n'est plus douteux ». On conçoit par ce dernier exposé, que ce ne seroit pas suivre les indications qui se présentent à remplir

---

(1) *Id.* p. 45.



Iviiij *INTRODUCTION.*

dans la curation de l'Anthrax ,  
que de diminuer la masse d'un  
sang épais & massif par la fai-  
gnée (1). Mais quand la mala-  
die « présente des fympômes  
» alarmans (2) , *c'est-à-dire* ,  
» que la vie ne se foutient  
» que dans un état d'affaisse-  
» ment (3) , dans ce cas le ma-  
» lade a continuellement une  
» petite fièvre avec un pouls  
» vif , petit & concentré ; & ,  
» sur la fin , l'on sent plutôt un  
» frémissement dans les grosses  
» arteres qu'une véritable pul-

---

(1) Dissert. p. 71.

(2) *Id.* p. 13.

(3) *Id.* p. 72.



» fation (1) ». Ces accidens  
indiquent - ils une saignée né-  
cessaire pour diminuer la masse  
d'un sang épais (2), « ce qui est  
» un préjugé en Médecine (3),  
» & l'ampleur d'un pouls (4),  
» qui est petit, vif & concen-  
» tré qui n'a plus qu'un frémiss-  
» sement plutôt qu'une vérita-  
» ble pulsation (5) » . . . .  
N'allons pas plus loin. . . Il  
nous suffit d'avoir montré d'une  
manière évidente, que la Dif-

---

(1) *Id.* p. 13. & 14.

(2) *Id.* p. 71.

(3) *Id.* p. 45.

(4) *Id.* p. 70.

(5) *Id.* p. 14.



**IX INTRODUCTION.**

sertation de M. Thomassin est remplie de contradictions manifestes , d'erreurs dans les citations ; que le véritable caractère de l'Anthrax y est méconnu ; que les faits que cet Ouvrage contient sont hasardés sans réflexion ; qu'on y trouve des défauts d'exactitude par rapport aux signes de la maladie ; que les moyens de curation que l'Auteur propose sont dangereux & nuisibles pour la plupart , toutes vérités qui seront encore mises dans un plus grand jour par la lecture du Traité de l'Anthrax.

Ces réflexions nous appren-



*INTRODUCTION.* lxj

nent que les décisions des Compagnies savantes ne sont pas toujours un oracle infailible en matiere de science ; & que , quand de nouvelles recherches nous ont fait découvrir la foiblesse des principes sur lesquels elles étoient appuyées , malgré notre vénération pour des jugemens qui sont ordinairement la règle de notre conduite en Physique médicale , il faut toujours être en garde contre ce préjugé d'autant plus funeste , qu'il laisse , dans nos cœurs , une sécurité qui ne nous permet pas de douter que les conseils que nous donnons dans la curation des maladies ne soient dirigés



lxij *INTRODUCTION.*

par la plus grande prudence, quand ils ont pour base une pareille Doctrine : Doctrine qui devient infiniment dangereuse à la société, par la rapidité avec laquelle elle se répand, & le nombre d'hommes qui l'adoptent; dangereuse enfin par les désordres qu'elle occasionne, & qui sont inévitables en ce qu'on ne la soupçonne jamais d'en être la source.

Telle est l'idée qu'on doit avoir de la Dissertation de M. Thomassin sur l'Anthrax. Deux raisons m'ont engagé à la considérer aussi attentivement que je viens de faire. La première a été de répandre



*INTRODUCTION.* lxiiij

quelque lumiere sur un objet qui devenoit d'une discussion embarrassante, en voyant deux Ouvrages si dissemblables couronnés par la même Académie. La seconde a été d'indiquer, avec plus de précision, les véritables moyens qui peuvent opérer la cure du Charbon d'une maniere plus assurée.

On voit, par ce que je viens de dire, que j'ai voulu répondre, autant qu'il étoit en mon pouvoir, aux vues d'une Compagnie célèbre qui, toujours attentive au bien de la Société, n'a proposé la Question qui faisoit le Prix de mil sept cent quatre-vingt, que pour engager les Savans de tous les pays



**LXIV INTRODUCTION.**

à l'aider à porter des secours  
efficaces à l'humanité désolée  
par un fléau d'autant plus re-  
doutable qu'on avoit cru dans  
ces derniers tems sa nature in-  
connue.



**TRAITÉ**





TRAITÉ  
DE  
L'ANTHRAX.



*QUESTION proposée par l'Académie  
de Dijon, pour l'année 1780.*

«**D**ÉTERMINER la nature du  
» Charbon malin (1), connu en

---

(1) L'Académie connoît-elle différente  
espèce de Charbons, ou n'appelle-t-elle  
*malin* celui qui regne en Bourgogne, que  
pour se conformer à la coutume du Peuple  
qui a donné à cette maladie le nom



» Bourgogne & dans quelques Pro-  
 » vinces voisines sous le nom de  
 » *Pustule maligne* ; en désigner les  
 » causes , & établir , d'après l'obser-  
 » vation , la méthode la plus sûre à  
 » suivre dans le traitement de cette  
 » maladie. ».

Pour m'accommoder au plan dicté par le Programme , j'ai partagé ce Mémoire en trois Parties ; & , pour éviter les répétitions superflues , j'ai écrit sous la forme de chiffres.

---

de *Pustule maligne* ? Ce qu'il y a de certain , c'est que les Auteurs , en parlant du Charbon , ne font mention que d'une espèce , soit qu'ils le regardent comme un symptôme de la Peste , ce que plusieurs ont assuré , soit qu'ils l'aient observé sans elle.





---

 PREMIERE PARTIE.

*Déterminer la nature du Charbon.*

1. **L**E Charbon proprement dit, est une tumeur contre nature d'une malignité insigne (1). Les Médecins Grecs l'ont désigné sous le nom d'*Anthrax*; les Latins l'ont appelé *Carbo*, & les François la connoissent sous le nom de *Charbon*. Peu-à-peu

---

(1) L'Auteur n'attache point à cette expression le même sens que l'Académie de Dijon, il le dit lui-même comme on verra plus bas. Il veut seulement donner l'idée d'une maladie qui produit les plus grands désordres, sans qu'on doive la partager en plusieurs classes, c'est-à-dire, en Charbons benins & en Charbons malins: parce que quelle qu'en soit la suite & de quelques symptômes qu'elle soit accompagnée, elle a toujours le même



cette dénomination vraie a été donnée à d'autres maladies , & on a appelé Charbon , les Tumeurs qui avoient un mauvais caractère ; & , pour ne pas confondre indistinctement le véritable Charbon avec ces autres Tumeurs , on lui a donné le furnom de *Malin*. C'est ainsi qu'on a appelé Charboneuses les Tumeurs qui lui ressembloient (1). Les diffé-

---

caractère essentiel ; elle ne diffère donc qu'à raison de l'intensité ; or , si on devoit appeller maligne une maladie qui peut causer la mort ; une inflammation sincère quand elle seroit considérable , seroit aussi dans ce sens une maladie maligne , ce qui est absurde.

(1) Cet abus des expressions ne se rencontre point dans les bons Auteurs & surtout dans les anciens. A la vérité divers écrivains lui ont donné des noms différens ; mais tous se sont abstenus de lui appliquer l'adjectif malin ; quand des tumeurs gangreneuses se sont montrées avec le caractère qui convient à l'An-



rentes qualifications qu'il a reçues, semblent lui venir de chacune des périodes qu'il parcourt: *Carbunculus*, dans sa naissance; *Carbo*, dans son augmentation (1); *Pruna*, dans son plus grand embrasement. *Ignis Persicus*, parce qu'il est familier en (2)

---

thrax, elles ont retenu ce nom ou celui de Charbon simplement.

(1) Les mots *carbunculus* & *carbo*, ne désignent pas les différens états de l'Anthrax, ils sont indistinctement usités par les Médecins, comme l'expression la plus faite pour donner une véritable idée de cette maladie à la seule inspection, c'est que, comme l'observe très-bien Manget, (*Bibliot. Chirurg. lib. 3, art. carb.*) D'après les écrivains qui l'ont précédé, la chair semble brûlée & convertie en Charbon, *quia occurrit affecta pars extincta quasi & in Carbonem mutata.*

(2) *Ignis persicus* & *pruna*, sont des expressions usitées chez les Arabes, par lesquelles ils paroissent vouloir indiquer quelque différence dans cette maladie; mais ce qu'ils ont écrit à ce sujet est si obscur,



Perse ; il retient le nom de *Pustule maligne* dans quelques Provinces de France , dans lesquelles il est commun (1). Le vulgaire , qui s'exprime

---

qu'on ne peut pas déterminer au juste ce qu'ils entendoient, en se servant de deux diverses dénominations dans des cas dissemblables. Voyez ce qu'en dit M. Lorry. *Tract. de Morb. cutanées.*

(1) M. Thomassin n'est pas d'accord avec M. Chambon sur l'identité de la pustule maligne (a) & de l'Anthrax ; peut être s'est il laissé abuser par la diversité des noms qu'on a donné à cette maladie , en différens tems comme en différens lieux ? Ce qui ne devoit point être regardé comme une marque de la prétendue dissemblance , qui existe entre la pustule maligne & le Charbon. Pourquoi ne nous apprend-t'il pas en quoi consiste cette différence ? Le mot *puce ou pustule maligne* doit être regardé comme une dénomination donnée par le peuple , & celui d'*Anthrax* , & en François *Charbon* , est l'expression adoptée par les Médecins

(a) Dissert. sur la Pust. malig. p. 2.



ordinairement par des expressions triviales, a substitué le mot de *Puce*

---

& par conséquent celle qu'on doit mettre en usage dans les Ouvrages de Médecine.

J'ai dit que la Pustule maligne & l'Anthrax étoit une même maladie : la preuve en est qu'il ne se trouve aucune différence dans le caractère, le siege, les symptômes & la terminaison de l'une & de l'autre. Le caractère de la Pustule maligne, d'après M. Thomassin lui-même, se reconnoît aux marques suivantes ; c'est une tumeur inflammatoire, couverte de phlictaines, qui se termine toujours par le (a) sphacele. L'Anthrax des anciens est aussi une tumeur inflammatoire, (*fervidam refert inflammationem*), dit, Paul d'Ægine (b), couverte de Pustules de différente couleur, qui se termine toujours par la gangrene (c). Galien en parlant de cette gangrene, la nomme, *ulcere croûteux*, *ulcus crusto-*

(a) Dissert. p, 2.

(b) Paul. Æginet. lib. 4, cap. 25.

(c) Celsus, lib. 5, cap. 28.



à celui de Pustule , & ne connoît le Charbon , dans quelques endroits ,

---

*sum* (a). Paul d'Ægine se sert de la même expression ; mais ce qu'il ajoute ne laisse aucun doute sur le sens de ses paroles. Pour exprimer combien la mortification est parfaite dans la partie attaquée de l'Anthrax , il ne dit pas seulement qu'elle est cautérisée , comme si elle avoit éprouvé l'action d'un fer chaud , mais d'un fer blanchi à la violence du feu , *ulcus... quale ferra candentia excitant* (b). M. Thomassin s'est servi des mêmes expressions pour désigner le même caractère de maladie ; il dit qu'on la reconnoît par *une escarre qui ressemble assez bien à celle qui proviendrait des applications d'un fer chaud* (c). La doctrine des modernes ne diffère en rien de celle des anciens à cet égard. On peut s'en assurer par la lecture de Sennert , qui décrit cette maladie avec exactitude , & qui semble n'employer que les paroles de Celse (d).

(a) Galen. Comment. in Hippocr. Aphor. 25 , sect. 6.

(b) Paul Æginet. lib. 4 , cap. 25.

(c) Dissert. p. 7 & 14.

(d) Sennert. pract. lib. V , part. 1 , cap. XIII.



que sous le nom de *Puce maligne*.  
 Sans avoir égard à toutes ces déno-

---

» Le Charbon à son siege dans la peau,  
 » dit M. Astruc, cela paroît à l'œil; on  
 » peut s'en convaincre, en ce qu'on  
 » souleve le Charbon & qu'on le détache  
 » des parties qui sont au-dessous, en  
 » soulevant la peau (a). » Le siege de la  
 Pustule maligne, dit M. Thomassin, est  
 la peau & le corps graisseux (b), cette  
 maladie s'annonce par un bouton qui  
 grossit par le temps, se couvre de vesi-  
 cules, cause de la démangeaison, de la  
 douleur, une inflammation, & finit par  
 gangrener la partie; c'est toujours M.  
 Thomassin qui parle (c). Paul d'Ægine,  
 dit, que cette maladie s'annonce par  
 une demengeaison dans la partie qu'elle  
 attaque, qu'on y découvre ensuite une  
 ou plusieurs pustules, qui ont quelque  
 ressemblance à une certaine espece de  
 millet: que quand elles sont crevées, on

(a) Astruc, Traité des Tumeurs, Tom I,  
 p. 142.

(b) Dissert. p. 18.

(c) Dissert. p. 4, 5, 6, 7, &c.



minations, ni à leur origine, je ne me servirai, dans le cours de ce Mé-

---

voit paroître dessous une croûte brune ou noire, comme celle qui naît de l'application d'un fer chaud; que cette croûte tient aux parties qui l'entourent, qu'elle les détruit, & qu'alentour d'elle on trouve les marques d'une grande inflammation. *Cæterum inter initia, quibus hoc malum instat, in particulâ pruritus sentiunt, deinde pustula, nuncuna nunc plures tenues exoriuntur, milliorum quorundam instar: quibus perruptis, similiter ulcus crustaceum provenit, quale ferramenta candentia excitant, modo crusta ipsa cinereum colorem, modo nigrum referente, sic ut inferiori carni continua adhærescat, & quodammodo affixa sit depascaturque: reliqua autem caro circum posita fervidam refert inflammationem, quam Græci phlogosim appellant, & colore nigrescit splendescitque, bituminis & picis modo (a).*

Parce qui vient d'être dit, il est démontré que le caractère, le fice, les

(a) Paul Æginet. lib. 4, cap. 25, p. 219.  
Edit. Argentorati.



moire, que du terme *Charbon*, & je supprimerai le mot *Malin* (1).

---

symptômes & la terminaison de la Pustule maligne, sont aussi ceux de l'Anthrax. Comment donc reconnoître ce caractère particulier, ces accidens & ces symptômes essentiels, qui quoique très-analogues à ceux du Charbon malin, établissent cependant une différence MARQUÉE entre ces deux especes de maladies (a)? On ne trouve nulle part les marques de cette différence, pas même dans la dissertation de M. Thomassin.

(1) M. Chambon supprime l'adjectif *malin*, que quelques Auteurs ont donné au Charbon; parce que cette expression ne désignant aucune especie d'Anthrax, ne peut-être d'aucune utilité dans l'exposition de la maladie. C'est aussi le sentiment de Sennert qui croit que toute especie de Charbon est d'une nature maligne, & qu'il n'en existe presque jamais sans avoir quelque malignité. *Vix datur carbunculus qui omni malignitate careat* (b).

(a) Dissert. p. 3.

(b) Sennert. pract. lib. 5, p. 1. cap. XIII, p. 811.



2. Le premier signe qui annonce la naissance du Charbon, est un sentiment de démangeaison & de cuisson, ou un picotement brûlant & semblable à l'impression que (1) produiroit sur la peau la piquûre d'une mouche, ou d'une étincelle de feu.

3. Le second signe qui accompagne inséparablement le premier (Art. 2), c'est une petite vésicule ou plusieurs phlyctaines qui soulèvent l'épiderme & qui ressemblent assez aux pustules miliaires (2). Il

(1) On voit par le récit de ce qui se passe à la naissance de l'Anthrax, que les expressions consacrées par le vulgaire pour la désigner conviennent assez au caractère de cette maladie, puisqu'elles nous donnent une juste idée de ses premiers symptômes.

(2) Ambroise Paré, dit qu'il y a aucuns Charbons qui prennent leur commencement d'un ulcere crousteux sans pustule & de couleur noire, comme si on y avoit appliqué un



en découle, quand on les creve, une sérosité ichoreuse, limpide, ou jaune ou rousâtre; & la peau, sous les vésicules, est changée de couleur; elle est ou blanche, ou jaune, ou livide (1).

---

*cautere potentiel ou un fer ardent.* Mais cette exception ne change point la règle générale qu'admet M. Chambon; parce que Paré, en s'exprimant ainsi, décrit le Charbon pestilentiel, qui comme symptôme d'une épidémie, peut différer par cela seul du Charbon ordinaire. *Ambroise Paré liv. 22, chap. 35, pag. 870.*

(1) M. Thomassin, prétend « que sous » les vésicules, la peau dans sa couleur » presque naturelle est un peu luisante, » & plus loin (a). » La peau est quelquefois » un peu rouge dans cet alentour » (il parle de la tumeur que M. Chambon nomme essentielle) « & d'autrefois, ce » qui est plus rare, elle est, quoique très- » tendue, dans un état assez naturel (b). »

(a) Dissert. p. 5, Note marquée (b).

(b) Dissert. p. 7.



4. A ces premiers symptômes succède bientôt la tuméfaction, ou l'inflammation. Alors, on distingue sensiblement deux espèces de tumeurs, l'une vraie, principale, sincère ou essentielle, qui, dans son principe étoit à peine palpable,

---

Ceci est plutôt la marque du Furoucle dans son invasion, maladie, ( comme nous le verrons ailleurs ) que M. Thomassin confond avec l'Anthrax. Le changement de couleur qui arrive à la peau, dans le Charbon est, très-remarquable, & la fait différer beaucoup de son état antérieur. Ambroise Paré l'avoit très-bien observé, quand il dit que » la chair » d'entour est trouvée de diverse couleur » comme l'on voit en l'Arc en Ciel ; à » sçavoir, rouge, brune, perse, violette, » plombée & noirâtre, avec splendeur » ou lueur étincellante ; comme poix » noire, embrasée & enflammée, ayant » pareillement similitude a une pierre » nommée escarboucle, dont aussi aucuns » lui ont attribué ce nom (a).

(a) Ambroise Paré, liv. 22, chap. 35, p. 870.



prend alors un caractère distinctif : elle est renitente, dure & insensible ; comme le noyau, elle occupe le centre, elle est couverte de phlyctaines, ou sèche, d'une couleur jaune, livide ou noirâtre, souvent environnée d'un cercle rouge, brun ou livide qui en borne l'étendue. Elle s'agrandit plus en superficie qu'en profondeur ; ou, si quelquefois elle paroît plus épaisse, c'est qu'elle est plus consistante & plus inflexible. Quoiqu'elle devienne quelquefois très-étendue, elle conserve toujours son caractère spécifique, & se reconnoît par la dureté qui lui est particulière.

5. L'autre tumeur environne la première ; elle est accidentelle, ou, comme on voudra l'appeller, symptomatique. Elle est de la nature inflammatoire, ou éréthelateuse, ou œdémateuse. Elle fait des progrès rapides, & elle devient souvent énorme par son étendue. Elle s'éleve



quelquefois au-dessus de la tumeur principale (art. 4), quelquefois elle s'abaisse au-dessous d'elle, ou se trouve à son niveau; elle en fait sortir le caractère. Non-seulement elle l'environne, mais elle s'étend encore à des parties très-éloignées: par exemple, si le Charbon est placé au poignet, les glandes axillaires & toute la surface antérieure de la poitrine sont plus tumefiées qu'elles ne devroient le paroître proportionnellement au bras.

6. La douleur survient avec l'inflammation, & s'accroît par gradations; elle prend différens caractères. Tantôt c'est la sensation d'un feu qui semble embraser la partie malade, tantôt celle d'un poids qui la comprime, tantôt la gêne d'une ligature qui l'étrangle, tantôt la constriction d'un lien ou de plusieurs forces qui la tiraillent de toute part.

7. La fièvre ne se déclare qu'avec



la tumefaction (art. 5), ou la douleur (art. 6). Elle s'annonce par une légère fréquence dans le pouls qui devient peu à peu plus fréquent, petit, vacillant, convulsif, tandis que la chaleur (1) générale de la peau est très-modérée, & ne correspond pas à la force de la fièvre es-

(1) On ne doit point être surpris de cette bizarrerie apparente dans les symptômes de l'Anthrax : cette maladie, comme on le verra ci-après, est due à une humeur très-exaltée qui porte son action sur le système nerveux, à la manière des maladies, que les anciens appelloient *malignes* pour parler le langage de Sennert. (*Sennerti pract. lib. 4, part. I, cap. 9.*) Aussi a-t'elle paru à la plupart de ceux qui l'ont observé un symptôme appartenant aux fièvres pestilentiennes & à la peste elle-même. Un grand nombre d'Auteurs font de ce sentiment, tels que Sylvius ; de le Boe, (*de le Boe Sylvii Prax. Med. Tract. 2, art. 1183.*) Mercurialis (*de peste cap. 18.*) & plusieurs autres.



timée sur la fréquence du pouls (1).

---

(1) » La fièvre, dit M. Thomassin,  
 » n'est pas toujours essentielle à cette  
 » maladie, du moins pendant tous les  
 » tems; j'ai vu plusieurs malades n'en  
 » avoir jamais le moindre accès; lors-  
 » qu'elle survient il est rare qu'elle se  
 » soutienne long-tems, il est assez ordi-  
 » naire de voir un accès survenir après  
 » l'invasion du bouton primitif, qui se  
 » termine le plus souvent avec une sueur  
 » & une défaillance, & quelquefois par  
 » plusieurs qui sont assez rapprochées  
 » les uns des autres, & qui ne cessent  
 » que par le vomissement de quelque  
 » matière, bilieuses & glaireuses, quel-  
 » quefois les malades sont tourmentés  
 » par des cardialgies, des anxiétés, des  
 » maux de cœur fréquens, sans aucune  
 » défaillance complète ni vomissement;  
 » quelquefois la fièvre ne revient plus,  
 » d'autrefois elle réparoît encore le len-  
 » demain, & se termine de la même  
 » façon; il est rare que cette fièvre soit  
 » continue chez quelques sujets. »

On ne trouve dans aucun livre une description aussi bizarre. Mais ne nous



8. Les accidens , sans se borner à la partie affectée , se multiplient &

---

arrêtons pas plus long-tems sur cet objet ; suivons M. Thomassin , qui s'efforce de prouver son sentiment en l'appuyant de l'autorité de Denis Pomaret. « Depuis » que je pratique la Chirurgie , dit ce » dernier , j'ai remarqué deux choses » dignes d'attention ; premierement , » quoique le Charbon soit *toujours* ac- » compagné de fièvre à cause de l'inflam- » mation considérable qu'il occasionne ; » toutefois j'ai vu trois Anthrax qui » ont parcouru leurs tems sans aucune » espece de fièvre & sans accidens gra- » ves , & je les ai guéris par les remedes » qu'on emploie pour procurer la chute » d'une escarre qu'a produit le cautere » potentiel (a). »

On verra dans l'énumération des différentes especes de Charbon ( art. 65 & suiv. ) que celui que M. Chambon appelle sec & déprimé , se guérit souvent comme Pomaret l'observe , en procurant la chute de l'escarre ; parce que

(a) *Riverii Opera. Observ. communic.*



s'emparent de toute la machine : les

---

comme l'observe très-judicieusement M. Chambon , la matiere charbonneuse s'épuise sur la partie affectée , s'anéantit elle-même par la mortification radicale qu'elle occasionne. Il est aisé de concevoir , après ces reflexions , pourquoi cette espece de Charbon n'est pas accompagnée d'accidens graves. Au reste , la fièvre qu'il cause n'est sensible que quand la tuméfaction de la partie sur laquelle il est fixé devient considérable ; & dans ce tems là même , le pouls est petit , & le premier changement qu'on y remarque est un peu plus de fréquence ; il a le caractère qu'on lui connoît dans les fièvres malignes ; le Medecin a besoin de la plus grande attention pour reconnoître son véritable état , si on en excepte cependant le tems où la maladie est parvenue au plus haut point d'intensité ; car alors le pouls devient ondulant & intermittent ; ou bien encore quand le Charbon est d'une très-maligne espece.

On ne doit donc pas être surpris, d'après ce que je viens de dire , que Pomaret n'ait pas trouvé de fièvre chez les ma-



malades se plaignent de (1) soulèvements de cœur, d'anxiétés, d'op-

---

lades dont il nous a donné l'histoire. Mais l'espece de Charbon dont ils avoient été attaqués, étant, suivant le témoignage de M. Chambon, d'une grande rareté, sentiment qui s'accorde parfaitement avec celui de Pomaret, qui ne rapporte ces observations que comme des faits très-extraordinaires, on ne doit pas considérer l'absence de la fièvre comme l'état habituel ou même assez fréquent de l'Anthrax; parce qu'une pareille doctrine seroit tout à fait contraire à la bonne Chirurgie. C'est ainsi que pense M. Fournier, Medecin de Dijon, « tout se réunit, » dit-il, dans ses observations sur le Charbon, pour que la fièvre soit toujours essentielle à cette tumeur, l'inflammation & la douleur sont suffisantes pour la déterminer (a).

(1) M. Thomassin, compte aussi au nombre des symptômes qui accompagnent l'Anthrax, ceux que M. Chambon

(a) M. Fournier, Observ. sur le Charbon, p. 35.



pressions, de douleurs vagues & universelles : les fonctions se dérangent,

---

a remarqués; il y ajoute les cardialgies (a), est-ce pour guérir la cause de ces symptômes qu'il propose l'usage de l'émetique ? D'après la conviction dans laquelle il est, que l'estomac & les intestins contiennent presque toujours des sabures qui indiquent l'usage de ces remèdes (b) ? M. Thomassin est le seul qui ait vu l'Anthrax sous cet aspect. Tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir avec quelque discernement ont toujours regardé le Charbon comme une affection locale qui n'intéressoit point les viscères dans quelque capacité qu'ils fussent contenus ; c'est pourquoi les principaux moyens qu'on a mis en usage pour sa guérison, se sont bornés à ceux qu'on a cru nécessaires à la partie malade. D'où vient donc cet état d'anxiété, d'où ces symptômes inquiétans qu'on remarque dans les régions précordiales, tirent-ils leurs origine ? Si M. Thomassin avoit fait un

(a) Dissert. p. 11.

(b) Id. p. 71 & 73.



l'appetit se perd, le sommeil est interrompu & le courage s'amollit.

---

usage réfléchi des observations qu'il cite (a). Il auroit connu qu'ils (ces symptômes) dépendent de l'irritation du système nerveux, & qu'il n'est pas nécessaire que les premières voies soient surchargées d'humeur dégénérées, pour donner lieu aux accidens les plus nombreux & les plus inquiétans pour le malade (b), Hippocrate, nous apprend que Trinon mourut dans des convulsions, parce qu'on avoit appliqué sur un ulcère qu'il avoit à la malleole un médicament trop acre (c). Il est aisé de concevoir, d'après Willis, comment une substance acrimonieuse, en produisant une irritation sur les nerfs même les plus éloignés de l'estomac, peut non seulement causer des envies de vomir, mais même des vomissemens très-opiniâtres (d). Ce

(a) *Dissert.* p. 15.

(b) *Id.* p. 40.

(c) *Hippocr. Epidem. lib. v, chart. Tom. ix,*  
p. 348.

(d) *Willis Opera. omn. Pharm. ration. sect. 2,*  
cap. 1.



9. Ces symptômes (art. 8) changent tout-à-coup de nature, & prennent une autre manière d'exister. Le sentiment se perd & l'esprit s'abat : le malade tombe dans la ( 1 ) lan-

---

feroit donc se conduire d'après des principes bien mal conçus, que de prétendre toujours trouver dans l'estomac & les intestins la cause des anxiétés, des faiblesses, & des vomissemens qui tourmentent les malades dans certaines circonstances ; parce que la source de ces symptômes tient à une cause tout-à-fait différente, à savoir l'irritation du système nerveux : tels sont les vomissemens que cause l'aspect d'un objet qui donne du dégoût, l'odeur de quelques substances pour lesquelles on a de l'aversion, le souvenir d'une chose répugnante, &c.

(1) » Cette fièvre quoiqu'accompa-  
 » gnée de défaillance, dit M. Thomassin,  
 » d'anxiétés & quelquefois de vomisse-  
 » ment abat peu les forces des malades ;  
 » ils en conservent assez pour pouvoir  
 » dans les momens où les accidens leur  
 » laissent quelque trêve, aller & venir ;  
 gueur,



gueur ; il devient indifférent , hebeté , tremblant & stupefait , & il meurt dans le tems qu'on s'y attend le moins (1).

---

» j'en ai vu qui avoient des Charbons  
 » *affreux* avec une enflure *prodigieuse* de  
 » *toute* la tête , avoir assez de force &  
 » de courage pour aller a pied *plusieurs*  
 » *lieues* chercher le guérisseur (a). » On ne  
 peut pas disconvenir que M. Thomassin ,  
 n'ait fait des observations très-extraor-  
 dinaires , & qui sans contredit , ne res-  
 semblent en rien a ce qu'on lit dans les  
 Ouvrages de ceux qui nous ont rendu  
 compte des phénomènes dont ils avoient  
 été témoins. Il est vrai qu'il a vu aussi  
 » que souvent dans la Pustule maligne ,  
 » ( sans être *affreuse* ) , la circulation est  
 » languissante , les fonctions (b) paroisseu-  
 » ses & que ( malgré que *toute* la tête soit  
 » exempte d'une enflure *prodigieuse* ) , la  
 » vie ne se soutient que dans un état  
 » d'affaïssement & de lueur. »

(1) Rien ne prouve d'une maniere plus

(a) Dissert. p. 11,

(b) Dissert. p. 70.



10. Le Charbon se place toujours sur la surface du corps , & jamais dans l'intérieur (1). Il occupe sou-

---

complete l'altération du fluide nerveux ; ou l'irritation de ses canaux, que les accidens détaillés dans cet article 9. Ils nous apprennent que l'Anthrax a beaucoup de symptômes qui lui sont communs avec la fièvre maligne , comme je le montrerai dans un Traité sur cette maladie.

(1) Ce n'est pas le sentiment de tous les Auteurs ; cependant l'observation semble prouver la vérité de cette proposition. D'ailleurs , quand on réfléchit que différentes humeurs semblent affecter plus particulièrement différens organes , comme l'épaississement de la lymphe , qui se manifeste dans les glandes & l'âcrète de la sérosité qui se reconnoît par ses ravages sur les vaisseaux sécrétoires de la peau , &c. on est plus aisément convaincu de la certitude de cette proposition. Cette singularité ne dépendroit-elle pas de ce que la peau intérieure continuellement humectée , laisse passer plus aisément les flui-



vent le nez, les lèvres & les paupières; mais il ne pénètre jamais dans les ouvertures naturelles (1). La dé-

---

des dégénérés, qui sont retenus par l'irritation & la séchéresse des canaux extérieurs, dont le diamètre retreci par ces causes, fait séjourner ces liquides acrimoneux qui causent des inflammations locales, &c. C'est ainsi qu'on conçoit pourquoi le levain pforique ne se trouve qu'à la surface du corps.

(1) L'Anthrax peut-être placé indistinctement sur toutes les parties externes du corps. Ceux même qui ne font dépendre l'existence de cette maladie que des causes externes, ne peuvent pas nier que la piquûre d'un animal ne puisse avoir lieu dans quelque endroit que ce soit de l'habitude extérieure. M. Thomassin, d'après les idées reçues, semble douter de la vérité de cette proposition, lorsqu'il dit : « Je n'ai jamais vu les » cuisses, le dos, le ventre & le cuir » chevelu en être attaqué. » ( qu'on fasse attention à ce qui suit ; ) « cette » remarque semble nécessairement désigner



mangeaison, le picottement, le feu, l'érosion superficielle & la facilité qu'il y a à mouvoir la tumeur vraie, ne permettent pas de douter que la peau n'en soit le véritable siège. Destinée à donner issue aux sucs perspirables, & formée par un lacis admirable de fibres croisées en tout sens, & de papilles nerveuses qui la rendent extrêmement sensible, la

---

» que la cause occasionnelle de cette  
 » tumeur est toujours externe (a) » :  
 cause qu'on doit croire *toujours externe*,  
 parce qu'il n'a pas vu les cuisses, le  
 dos, &c. être attaqués de l'Anthrax, &c.  
 Raisonnement d'une grande justesse ! M.  
 Chambon a vu plusieurs Charbons sur le  
 ventre : il en a vu un à l'aîne, dont il  
 rapporte l'histoire comme on le verra  
 par la suite. J'en ai vu un au cuir cheve-  
 lu sur la protubérance occipitale. J'en  
 parlerai ailleurs, lorsqu'il sera nécessaire  
 d'apprécier les vertus du quinquina dans  
 cette maladie.

(a) Dissert. p. 19.



peau reçoit aussi les premières atteintes des sucs maleficiés qui se filtrent dans les glandes miliaires dont elle est parfemée, & qui traversent les pores dont elle est percée. Le tissu cellulaire, qui ne contient que des sucs épais, est bientôt affecté par la facilité que trouve l'humeur à le pénétrer.

11. A cette première esquisse on apperçoit les traces d'une matière hétérogène, ennemie & incompatible avec les autres humeurs. A en juger par l'impression qu'elle fait sur la peau & sur le sang, on peut dire même que cette matière est vénéneuse (1). Pour en reconnoître de

---

(1) La dégénérescence qui arrive dans les fluides après l'apparition du Charbon, nous montre que cette maladie, comme l'observe M. Chambon, dépend d'une humeur vénéneuse proprement dite; car il y a cette différence entre un venin & un poison, que ce dernier peut tuer



plus le caractère , nous la suivrons dans sa marche , & nous en constaterons les propriétés par l'observation.

12. La matiere charbonneuse ne produit pas toujours des ravages semblables : tantôt déterminée par la force contractile des solides , ou entraînée par une pente naturelle vers le point d'irritation , sans rien

---

un animal en exerçant son action sur une seule partie : telle est celle ( action ) d'un acide concentré , qui seroit parvenu à l'estomac , ou qui auroit causé des ravages mortels sans aller jusqu'à ce viscere ; mais une substance pour être vénéneuse , outre les accidens auxquels elle donne naissance sur la partie qui en reçoit la premiere impression , doit encore se mêler intimement à la masse des fluides , soit sanguine , soit nerveuse , pour y causer une altération considérable ; c'est aussi le sentiment de Méad (a).

( a ) *Mead. mechanicat. accunt* , ou Poisons Introd.



perdre de sa maligne activité, elle se dépose toute entière sur le siège qu'elle a choisi. On s'en assure par les opérations qu'on pratique : si on extirpe la tumeur principale sans employer d'autres moyens, on voit quelquefois céder tout-à-coup les accidens qui, jusqu'alors, s'étoient aggravés (art. 5 & 6); mais les restes de cette matière, toujours prompte à rentrer dans la masse des fluides, si on ne lui en interceptoit pas les voies, se propageroit sur elle-même, augmenteroit le volume de la tumeur principale (art. 4); & repassant dans le sang, produiroit des métastases (1) & des délitescences

---

(1) Ne pourroit-t-on pas croire que le retour des accidens, seroit quelquefois dû à la dégénérescence vénéneuse des humeurs, qui continuant à exercer son action dans le même lieu, y renouvelleroit les symptômes qu'une première attaque auroit occasionnés? Ce qui seroit



funestes. L'expérience confirme assez qu'un Charbon abandonné à lui-même, est une maladie mortelle (1).

13. Tantôt elle (la matière charboneuse) ne se dépose que successivement. En même-tems qu'une partie se place à l'extérieur, une

---

encore très-conforme à la doctrine de M. Chambon, comme on peut s'en convaincre en lisant ce qu'il dit du Charbon, Sucedané, art. 71, 86, 123, 129, & ce qui va devenir encore plus probable par les réflexions que contiennent l'article suivant. ( art. 13. )

(1) Cette proposition doit s'entendre du Charbon en général; car on verra à l'article du Charbon déprimé que la chose se passe autrement: mais comme ces cas sont rares, la doctrine générale que M. Chambon a embrassée, doit être regardée comme incontestable, d'autant plus qu'il rend compte lui-même des exceptions qu'on doit faire; ce qu'on verra ci-après art. 65 & 66.



autre partie circule avec la masse générale des humeurs. L'expérience met encore le sceau à cette vérité. 1°. C'est qu'on voit quelquefois revenir un second ou plusieurs Charbons dans le tems que le premier est déjà éteint. 2°. C'est qu'après avoir extirpé la tumeur vraie, sans laisser la moindre portion qui lui appartienne, & quoiqu'on emploie encore des topiques puissans, la dureté dont j'ai parlé (art. 4), qui est le symptôme pathognomonique du Charbon, se régénère en même-tems que la tuméfaction accidentelle s'amplifie (art. 5); & l'opération, loin de détruire la malignité, lui prêteroit une nouvelle force si on ne lui oppoisoit d'autres secours (1).

---

(1) Si la cause du Charbon est « une  
 » matière âcre & irritante, qui, une  
 » fois fixée sur la peau y établit un point  
 » d'irritation, vers lequel il se fait un  
 » abord continuel d'humeurs qui forme



14. Il résulte de ces observations que le levain charbonneux est doublement contagieux pour le sujet qu'il attaque. 1°. Dans son propre

---

» bientôt un noyau inflammatoire d'un  
 » caractère particulier ; si l'engorgement  
 » devient excessif au point de boucher  
 » entièrement la cavité des vaisseaux &  
 » de former une obstruction parfaite (a) »,  
 la tumeur étant extirpée, toute irritation  
 devoit être anéantie. Pourquoi la chose  
 ne se passe-t-elle pas ainsi ? c'est que la  
 cause de l'Antrax n'est pas, comme nous  
 le verrons, toujours externe, & que  
 la masse des fluides étant infectée par  
 l'humeur qui lui donne naissance, tant  
 que l'éruption ( si on peut parler ainsi ),  
 n'est pas complète, il y a de nouveaux  
 accidens à craindre. Autrement l'extirpa-  
 tion ne produiroit-elle pas dans ce cas  
 un effet entièrement semblable à celui  
 qui résulte des caustiques dans les expé-  
 riences citées par M. Thomassin (b).

(a) Dissert. p. 19.

(b) Dissert. p. 15.



foyer (art. 12), en se propageant de proche en proche, comme une matière virulente ou vénéneuse, de cause externe, agit par elle-même & s'introduit dans le torrent de la circulation. 2°. Dans le sang avec lequel il circule (art. 13), comme le venin de la rage après s'être mêlé au sang, réagit sur la masse générale qu'il corrompt.

15. Le levain charbonneux agit à la manière des caustiques, & il conserve toujours son mauvais caractère (art. 12, 13, 14). Il intercepte le mouvement progressif des liqueurs dans la partie où il se fixe; il condense le sang dans ses propres vaisseaux; il ébranle ou fronce les fibres; il exprime la sérosité qui les abreuve, comme la plus fluide & la plus capable de s'échapper, & la tumeur essentielle (art. 4) ne semble pas autrement traitée que si elle avoit été desséchée, & presque brûlée par l'approche du feu, ou en-



dommagée par l'application des caustiques (1).

16. Il emprunte les différens caracteres, dont la malignité vénéneuse est susceptible : il paroît quelquefois tendre à la dissolution, après qu'on a sacrifié ou extirpé la tumeur principale ; & quoiqu'on ne fasse qu'effleurer la tumeur accidentelle, on voit suinter un sang rouge qui mouille les différentes pièces de l'appareil, & qui continueroit à s'extravafer, tant qu'on n'auroit pas dompté la cause qui retient les vaisseaux sanguins dans l'inertie (2).

(1) Ce caractere est universellement reconnu par tous les Praticiens de tous les tems. Voici comme s'explique à cet égard Fabrice d'Aquapendente (*Fabrii ab Aquapend. Oper. Chirurg. Part. 1, lib. 1, cap. XXVI*), » de fait le Charbon » brûle comme de la braise & est de la » couleur d'un Charbon éteint ; car c'est » une tumeur qui a une croûte noire. »

(2) Cet état des vaisseaux sanguins est



17. D'autrefois l'humeur du Charbon paroît coagulante, & l'on peut dire que c'est son caractere le plus ordinaire. La tumeur principale (comme je l'ai déjà dit), est d'une couleur plombée ou grisâtre, livide ou noirâtre; & le sang qui s'en écoule après l'extirpation est rare, épais & noirâtre (1).

---

une preuve de la disposition la plus prochaine à la gangrene : disposition qui dépend de la perte ou de l'altération du principe vital dans la partie affectée, ou si l'on veut, de la cessation de son action. C'est cette espece de gangrene que Boerhaave, assure devoir son existence à la perte de la chaleur naturelle, *defectu vitalis influentiæ* (a).

(1) » C'est un préjugé assez générale-  
 » ment reçu en Medecine, dit M. Tho-  
 » massin, que l'épaississement des humeurs  
 » est un effet immédiat de la morsure de  
 » la vipere, ainsi que de l'apparition du

(a) Boerhaar. Aphor. de cogn. &c. §. 424.



## 18. Les marques de dissolution

---

» Charbon malin. On attribue cet effet  
» à la propriété coagulante du poison ;  
» mais rien n'est plus douteux.... Si dans  
» ces deux maladies le sang acquiert de  
» l'épaississement , cela dépend du défaut  
» d'action des solides ; la longueur des  
» organes de la vie favorise le repos &  
» l'épaississement des liquides (a). » De  
quelque cause que naisse cet épaisse-  
ment , quand il a lieu après la morsure  
de la vipere , ou l'invasion de l'Anthrax ;  
ce n'est plus un préjugé , mais un fait dont  
il n'est pas possible de douter , & qui  
d'ailleurs est assez fréquent pour qu'on  
puisse en faire un précepte général. Ce  
qui ne doit point influencer sur l'opinion de  
M. Thomassin , qui dans ce cas-ci encore ,  
n'est pas conforme à celle des Sçavans.  
D'ailleurs , on n'a jamais prétendu en  
bonne doctrine que l'épaississement fût  
l'état unique des fluides altérés par des  
poisons , des venins ou des maladies  
contagieuses ; on a observé qu'il étoit  
l'effet le plus ordinaire de ces différens

(a) Dissert. p. 46.



ou d'épaississement qui s'observent

---

agens ; mais on est convenu aussi que dans ces circonstances les fluides avoient quelquefois donné des marques d'une grande dissolution. M. Chambon en donne un exemple dans l'article 16.

Cependant les Medecins qui étoient à Marseille, lors de la peste qui dévasta cette grande ville, & dont les observations ont été imprimées par ordre du Gouvernement, nous apprennent, que l'épaississement étoit l'état le plus ordinaire des fluides dans le grand nombre des cadaves qu'ils ont ouvert. J'ai fait plusieurs observations dont le résultat est conforme à l'opinion des Médecins que je cite, une circonstance particuliere m'en a fourni dans ces derniers tems qui me paroissent assez propres à éclaircir cette question. J'ai ouvert deux chiens morts de la morsure d'une vipere, l'un au mois de Mai, l'autre dans le commencement de Juillet. Le premier, avoit été enfermé dans une caisse de sapin couverte d'un grillage de fer, pour mieux observer ce qui se passeroit. J'ai irrité la vipere qui a mordu le chien



dans le contour de la tumeur vraie,

---

d'abord à la fesse gauche , ensuite au nez enfin à la poitrine ; le chien est mort six heures après avoir reçu ces blessures ; je l'ai laissé refroidir entièrement avant de l'ouvrir. La sérosité étoit séparée du cruor , qui étoit très-épais dans les gros vaisseaux & dans les ventricules du cœur. J'ai fait la même observation sur un cochon , qui avoit été mordu au grouin pendant qu'il étoit dans les champs. Le second chien dont j'ai parlé , avoit été mordu en entrant en chasse ; la morsure étoit assez legere. Le particulier à qui il appartenoit l'a gardé pendant cinq ou six jours , pendant lesquels il a fait prendre inutilement à cet animal de la thériaque , de l'alkali volatil & quelques autres remedes. Il a mis aussi un grand nombre de différens topiques sur la blessure , qui dans les derniers jours avoit occasionné une grangrene dans la partie mordue dont l'étendue avoit à peu près de trois pouces de diametre. Il en découloit une sanie fœtide , qui infectoit le lieu dans lequel le chien étoit enfermé. Je l'ai ouvert douze heures après sa



---

mort ; le fang étoit dans un état de dissolution complète ; les chairs n'avoient point la confistance qu'elles confervent ordinairement après la mort , quand elle a été occasionnée par les maladies les plus ordinaires , ou par celles qui ont fait périr une multiplicité de chiens dans ces dernières années. Tout donnoit des marques d'une putréfaction confidérable ; & quoique les châleurs aient été affez modérées dans le tems où j'ai ouvert ce dernier chien , le lendemain matin étant retourné fur le lieu où on l'avoit laiffé après l'avoir dépouillé , j'ai trouvé les chairs couvertes d'une fanie pareille à celle qu'on voit fur les cadavres d'animaux , qui ont été exposés fept à huit jours d'été aux effets de la putrefaction.

Pourquoi cette différence ? Il me femble qu'on peut en rendre compte d'une maniere fatisfaisante , en l'attribuant aux caufes dont je vais donner le détail. Quand un animal perd la vie par l'effet d'une matiere vénéneufe , & cela dans un court efpace de tems , il faut attribuer fa mort au trouble du fyftême nerveux : car on ne peut pas dire dans ce cas que la dé-



pravation de la masse totale des fluides  
 en est la cause immédiate. » Je croyois ,  
 » dit Mead , lorsque je fis ces essais ( il  
 » parle de la mort occasionnée par la  
 » morsure de la vipere après quelques  
 » minutes ) , qu'on pouvoit expliquer  
 » l'effet des poisons , surtout de ceux qui  
 » sont pris dans la classe des animaux  
 » vénimeux par leur action sur le sang ;  
 » mais en réfléchissant avec quelle promp-  
 » titude leur malignité caufoit la mort ,  
 » j'ai cru que les particules nuisibles n'a-  
 » voient point encore été portées dans  
 » la masse des fluides. D'ailleurs , la  
 » mort d'un chien mordu par un serpent  
 » à sonnette qui ne survécut pas une mi-  
 » nute à sa morsure (a) , & la nature des  
 » accidens qu'il éprouva qui ne pouvoient  
 » appartenir qu'à l'irritation du systême  
 » nerveux , me persuaderent qu'il falloit  
 » entierement changer d'opinion (b) , »  
 En effet , si par les calculs de Keil , la  
 vitesse du sang dans les arteres , est 500  
 mille fois plus lente dans les extrémités

(a) *Philosophical Transact.*

(b) *Mead, mechanic. accunt , on Poisons ,*  
 Introd.



du quarantieme ordre , que dans le même canal avant la distribution de ses rameaux (a) ; comment arriveroit-il que le poison pût porter son action si promptement jusqu'au cœur & aux différentes parties ? Il faut dans ce cas des voies plus faciles & plus convenables à la rapidité du mouvement de la matiere qui tue l'animal , & il n'y en a point d'autre que les nerfs , que le fluide vital. Or , quand la mort a lieu par l'effet d'une cause aussi active , la masse des liquides grossiers n'a pas été sensiblement altérée. M. Duhamel , a injecté de l'acide vitriolique dans les veines d'un animal ; quatre minutes après l'opération , le sang étoit coagulé dans les gros vaisseaux à l'ouverture du cadavre (b). On a répété les mêmes expériences & le résultat a été semblable (c) ; ce qui semble prouver

(a) *Keil de velocit. sanguin. & de secret. anim.* p. 88 , 89 , &c.

(b) *Histoire de l'Acad. Royale des Sciences de Paris* , an. 1737.

*De Haen ratio medendi* , p. 84 , 85.

(c) *Fracassatus de cerebro* . p. 44.



que le poison n'a porté son action que sur le système nerveux , en laissant au sang la même disposition que celle qu'on lui connoît dans l'état sain à se coaguler par le seul repos (a).

Mais quand des animaux ont été exposés à une fièvre considérable , surtout quand elle a duré un certain espace de temps ; quand les fluides ont été agités d'un mouvement violent , la dissolution s'en empare (b) , parce que les molécules qui les constituent n'ont pas pu résister aux chocs réitérés qui tendoient à les désunir.

C'est ainsi ce me semble qu'on peut expliquer les causes de cette différence : c'est aussi par les raisons que je viens de dire , qu'on peut concevoir pourquoi dans certains cas , chez les animaux morts sans avoir éprouvé longtems l'effet des agens qui ont opéré leur destruction , les fluides sont dans un état plus appro-

*Colebatch. append. concern. acids and alcal, n. 215.*

(a) *Jessen à Jesson de sanguine, p. 16, &c.*

(b) *Huxam of fevers, p. 53, 53.*

*Orillis Pharmac. Rational. Tom. 2, p. 91.*



semblent (1) dépendre de la maniere différente dont le Charbon a pris naissance. Si l'humeur qui le forme

---

ché de celui qu'ils conservoient dans l'état sain & par conséquent plus disposé à se coaguler (a).

J'ai voulu montrer par des faits qu'on ne peut pas révoquer en doute, que les Médecins qui pensoient que la coagulation étoit souvent l'effet immédiat de la morsure de la vipere & de l'invasion de l'Anthrax, n'avoient pas eu pour principe de cette opinion un préjugé aussi insensé, que M. Thomassin voudroit bien nous le faire croire.

(1) L'Auteur en voulant rendre ici raison de la différence qu'on remarque dans le sang de ceux qui sont attaqués de l'Anthrax, est entré dans des détails hypothétiques dont il feroit difficile de bien établir la solidité.

(a) Mémoire de l'Acad. des Sciences de Berlin, Tom. VII.

*De Ham ratio medend.*

*Haller. Element. Physiolog. Tom. 2, p. 42.*



est moins âcre & moins abondante ; si elle n'exerce pas aussi long-tems son action sur les solides , elle surprend & étonne (pour parler ainsi) toute l'organisation , & les vaisseaux inactifs perdent la puissance de se contracter sur eux-mêmes : le sang, comme s'il étoit dissout, paroît rouge & ne cesse de suinter (art. 16). Si, au contraire, le venin est plus caustique ou plus abondant , s'il agit d'une manière plus durable, il étrangle pour ainsi dire les vaisseaux, & le sang épaissi sort en petite quantité & paroît plus noirâtre.

19. L'état d'une partie ainsi affectée n'est pas autre que la gangrene. C'est la terminaison inévitable du Charbon (1) ; l'observation

---

(1) Le Charbon ne peut pas être conduit à suppuration ; les forces de la nature sont insuffisantes pour lui donner cette terminaison. Cette ainsi que s'ex-



ne se dément point à cet égard. Si on scarifie la tumeur principale dans son centre, on la trouve dure, sèche, racornie, difficile à inciser, différente en couleur, blanche, jaune, livide, noirâtre; & il ne s'extravase aucun liquide de ces incisions, ou il n'en sort qu'un peu de sérosité ichoreuse, claire ou jaunâtre.

20. Quand on est parvenu au-delà du centre de la tumeur vraie, on trouve moins de difficulté à l'inciser. Les chairs ont une couleur bigarrée qu'on ne peut guere déterminer, & il en sort à peine quelques gouttes de sang noirâtre & épais: ce n'est qu'en rencontrant la tumeur accidentelle qu'on trouve autant de facilité à inciser que si on coupoit les chairs saines.

---

prime Manget, ( Bibliot. Chirurg. lib. 3, art. carb. ) *Carbunculus nulla vi naturæ edomari potest & in pus converti.*



21. La gangrene ne se borne pas à la tumeur principale. La tendance à la mortification, ou la mortification imparfaite, s'étend encore sur les parties voisines; & elle se manifeste sous deux formes différentes. Tantôt les escarres, qui en sont le symptôme univoque, se montrent sous la forme de chairs mortes qui s'exfolient par l'action des suppuratifs; & ces chairs, après l'extirpation, ne paroissent molles, blafardes, insensibles & superficielles, que parce que le venin a porté son action sur elles. Tantôt les escarres se montrent sous leur véritable forme; elles sont sèches, dures, noires, sphacelées, & elles prennent cet état d'elles-mêmes, ou le tiennent des détersifs qu'on emploie.

22. Quoiqu'en disent quelques Auteurs, le Charbon est irrésoluble. C'est en vain qu'on attendroit ou qu'on solliciteroit la résolution: si quelquefois on a cru l'appercevoir, c'est



c'est qu'on s'est laissé tromper par les apparences , & plusieurs causes ont donné lieu à cette erreur. Premièrement , on a souvent confondu le Bubon avec le Charbon ( 1 ) ( 2 ) ;

---

(1) Tous ceux qui ont regardé l'Anthrax comme un symptôme de la peste ont nécessairement eu la même idée à peu de chose près de cette maladie , que des bubons pestiférés & le nombre des Auteurs qui sont tombés dans cet erreur est très-grand. *V. River. Prax. Med. lib. 17, cap. 1.*

(2) Elie Col de Villars, n'a pas été exempt de cet méprise , « ces topiques », dit-il, ( en parlant des remedes qu'on proposent pour la guérison du Charbon , )  
 » pourront éteindre le grand feu , &  
 » adoucir la douleur , la tumeur peut  
 » même prendre la voie de la résolution ,  
 » qui est la maniere la plus douce dont  
 » elle puisse se terminer , & pour faciliter rien n'est plus propre & rien ne fait  
 » plus facilement son effet que le *nutri-*  
 » *tum* , &c. (1). »

(a) Elie Col. de Villars, Cours de Chirurgie, Tom. I. p. 345.



&, comme le premier, est susceptible de résolution ou de suppuration, on a cru que le Charbon pouvoit aussi se résoudre ou suppurer (1).

23. On a pu prendre aussi pour un Charbon une Erésipele vésiculaire (2), & la résolution qui aura

(1) De S. Hilaire, liv. 1, chap. 3.

(2) Si quelque fois l'Erésipele a de la ressemblance avec l'Anthrax, c'est quand il est vésiculaire & qu'il se termine par la gangrene; mais dans ce cas là même, il n'est pas difficile à distinguer du Charbon. L'Erésipele se reconnoît par une inflammation plus vive que celle du Charbon, & quand l'invasion de l'une & l'autre maladie a déjà duré quelques jours, la tuméfaction qui arrive dans le Charbon est bien plus étendue que celle de l'Erésipele. D'ailleurs la marche en est différente; l'inflammation de ce dernier suit une marche égale dans ses progrès, au lieu que celle de l'Anthrax s'étend tout à coup. L'inflammation de l'Erésipele a plus de rapports avec celle



eu lieu, a passé pour être celle du Charbon. N'auroit-on pas pris aussi,

---

du Phlemon par sa rougeur, ( qui dispa-  
roît cependant par la pression du doigt, )  
sa tension & la douleur qu'elle cause.  
Quand il y a rougeur dans le Charbon,  
c'est une espece de cercle rougeâtre qui  
environne la tumeur principale qui prend  
toute fois quelque'étendue; mais qui n'a  
jamais une couleur aussi vive que celle  
de l'Erésipele. Dans celui-ci la sensibi-  
lité de la peau est extrême dans le Char-  
bon, au contraire, les parties perdent  
cette faculté, parce que le principe de  
vie s'y trouve anéanti. Il y a dans la  
tuméfaction de l'Anthrax des points re-  
nittens & durs qu'on ne rencontre pas  
dans l'inflammation de l'Erésipele, qui  
est considérable & qui cause par cette  
raison des douleurs très-vives. Dans  
l'Anthrax la tumeur symptomatique est  
la seule douloureuse; & quand elle est  
prête à se grangrener, dans quelques-  
unes de ses parties, on y remarque une  
dureté, une solidité qui ne se trouve  
point dans l'Erésipele. Quand il y a de



pour la maladie essentielle, l'inflammation accidentelle? &, comme on a vu cette inflammation se résoudre, on a cru que le Charbon se terminoit par la résolution. Enfin la gangrene qui termine le Charbon véritable est quelquefois si bornée, que, sans y faire attention, on a regardé l'escarre qui en résultoit moins comme une portion morte que comme une croûte indifférente.

24. La suppuration n'est point encore la terminaison du Charbon; elle ne se fait bien que dans les parties qui jouissent de leur oscillation:

---

la gangrene dans ce dernier, l'inflammation qui a précédée a été porté au plus haut point, & les symptômes qui l'accompagnoient ont été très-violens. Il y a eu grande fièvre ce qui n'arrive pas dans l'Anthrax, & l'inflammation avant que de causer la gangrene, est arrivée à cette terminaison par gradation, ce qui n'a pas lieu dans le Charbon.



& certainement elle ne peut pas s'établir dans une tumeur pénétrée d'un venin mortifere. La pourriture même, qu'on peut regarder comme un mélange de suppuration & de gangrene, n'a pas non plus lieu dans cette maladie ; car, si la pourriture devenoit la terminaison du Charbon, la suppuration pourroit prendre le dessus, & la gangrene ne seroit plus la maniere essentielle dont elle doit finir (1).

25. Il ne faut pas prendre le change sur la suppuration qui s'établit sous les bandes gangreneuses ; cette circonstance ne change point le caractere de la tumeur primitive, & n'en prouve pas moins que la gangrene est sa terminaison essentielle.

26. Pour découvrir d'une maniere plus distincte la nature du

---

(1) Actuarius Med. lib. 2, cap. 12.



levain charbonneux , j'examinerai par ordre les différens symptômes qui lui sont propres ; & , pour mettre plus de clarté dans ce que je vais dire , je considérerai quatre tems dans la maladie.

27. La Pustule (car c'est ainsi qu'on peut appeller le Charbon au premier tems , parce qu'il est à peine reconnoissable au tact & à la vue) , est parfaitement isolée , sans fièvre & sans (1) aucun dérangement

---

(1) Il semble que le Charbon du Languedoc , dont parle M. Fournier , ait une nature différente quand on considère l'état des malades qui en sont attaqués dans les premiers momens ; cependant c'est toujours le même mal , & la même curation lui convient. Si l'abbattement paroît plus fréquent, ce symptôme prouve seulement que l'Anthrax dans cette province dépend plus souvent d'une cause interne , ce qui sera démontré en parlant des causes internes de cette maladie.



dans l'ordre de l'économie animale : elle est seulement accompagnée de cuisson (art. 2), & marquée par une vésicule (art. 3). On croiroit presque que c'est un *Ciron*, & on la regarderoit volontiers comme la maladie la plus indifférente. Telle est la marche insidieuse des maladies d'un mauvais genre ; elles ont une apparence de bénignité qui les rendroit méconnoissables, si on apportoit moins d'attention à les observer.

20. Le second tems est celui où le Charbon augmente de volume en même-tems qu'il se complique d'une tuméfaction symptomatique (art. 5). Cette nouvelle tuméfaction est nécessaire ; elle doit résister au venin, en déterminant une suppuration qui lui serve de barrière ; mais si, par-là même elle est utile, d'une autre part elle n'est pas exem-



pte de quelque danger, puisqu'elle livre passage aux miasmes déletères qui la pénètrent, & qui, delà, se répandent dans toutes les parties.

29. Cependant le pouls change à peine de mode ; il perd seulement un peu de sa force. Le virus charbonneux qui commence à se développer, semble donner plus de sagacité à l'imagination ; le sentiment devient plus exquis, l'esprit est vif & les fonctions en général continuent à s'opérer.

30. Au troisième tems la tumeur essentielle s'agrandit aux dépens de la tumeur accidentelle. Il se forme des amas de phlictenes aux environs. La résistance insurmontable que trouve le sang à parcourir les vaisseaux nouvellement mortifiés, & le tiraillement qu'éprouvent les chairs saines engagées avec celles qui sont sphacelées, occasionnent des dou-



leurs proportionnées à la sensibilité des parties souffrantes (art. 6). La fièvre, qui vient avec le développement des particules venéneuses, se caractérise par la fréquence du pouls (art. 7). Les frissons sont irréguliers; un feu passager leur succède; les fonctions sont troublées; les soulevemens de cœur sont fatigans (art. 8); les défaillances sont inquiétantes; les voies de la circulation sont inondées d'un venin mortifere, & les nerfs qui se distribuent abondamment à l'estomac en sont vivement ébranlés.

31. Au quatrieme tems la double tumeur (art. 4 & 5) devient énorme par son étendue. On ne distingue presque plus la tumeur essentielle d'avec la symptômatique. Les taches gangreneuses sont dispersées confusément au loin; le désordre est universel (art. 9); le pouls est petit, & s'affoiblit toujours davantage. Le



venin, divisé par l'action des vaisseaux dans lesquels il s'est infinué, pénètre jusques dans la cavité des nerfs, corrompt le principe vital & trouble les fonctions du cerveau. Alors la raison, l'imagination & la mémoire s'éclipsent, & le malade est sur le point de périr sans connoître son état & sans que ceux qui l'environnent soupçonnent sa mort être si prochaine.

32. Le passage d'un tems à un autre n'est pas le même chez tous les malades; il diffère à raison de la tenacité ou de la tenuité des particules veneneuses: peut-être le tempérament du malade est-il la cause de cette différence. Quoi qu'il en soit de la lenteur ou de la vélocité avec laquelle le Charbon parcourt ses périodes; question qu'il seroit trop long de discuter ici, il est toujours constant, par l'observation, que si le premier tems est long, le passage du



second au troisiéme, & de celui-ci au quatriéme est tardif.

33. Lorsqu'au contraire le passage du premier au second est précipité, celui du second au troisiéme, & de ce dernier à celui qui le suit, est des plus impétueux. On voit ces tems se succéder de trois en trois jours, ou d'un jour à l'autre. Quelquefois ces mutations ont lieu de douze en douze heures : il arrive encore qu'elles se remarquent de six en six heures.

34. Le Charbon parcourt rarement ces quatre tems : il ne peut se terminer au premier. L'inflammation nécessaire, pour borner la tumeur naissante, n'est pas encore arrivée. Il se termine quelquefois au second tems ; rarement par un effort spontané de la Nature, & presque toujours par les moyens efficaces de l'Art. Il parvient ordinairement au troisiéme, avant qu'il soit



éteint. Quoiqu'il parvienne au quatrième tems, il ne faut pas désespérer du salut du malade.





---

 DEUXIEME PARTIE.

*Désigner les causes du Charbon.*

35. **L**ES causes du Charbon sont internes (1) ou externes. Ces der-

---

(1) On ne doit pas douter qu'il n'y ait des causes internes propres à favoriser la naissance du Charbon ; on peut même affurer que dans la plupart des circonstances, il n'existeroit pas sans elles, & que souvent les causes externes n'ont aucune part à sa formation. 1°. Cette maladie n'a lieu qu'après les grandes chaleurs de l'été, ou c'est au moins le tems où elle exerce ses plus cruels ravages, tems où les fluides disposés à l'alkalifcence ont acquis un caractère d'acrimonie capable d'occasionner les fièvres ardentes, malignes, les fièvres putrides inflammatoires les dissenteries épidémiques, &c. 2°. Dans les lieux qui sont



nieres font 1°. la morsure ou la pi-  
 qûure des animaux venimeux. 2°. Les

---

plus exposés à l'ardeur du soleil du midi ,  
 & dont le sol n'est pas rafraîchi par les  
 vents du nord , il y a toujours un beau-  
 coup plus grand nombre de Charbons que  
 dans les lieux voisins. C'est une obser-  
 vation faite dans le Bassigny sur une es-  
 pace de trois lieues , à commencer à la  
 source de la Meuse , & suivant son cours  
 vers la petite Ville de Bourmont. 3°. Dans  
 les villages qui se trouvent dans l'espace  
 dont je parle , l'Anthrax est plus dange-  
 reux qu'ailleurs ; là , il attaque indistinct-  
 tement toutes sortes de personnes , &  
 ceux qui éprouvent les plus grandes fati-  
 gues , ne sont gueres plus exposés à  
 cette maladie , que les personnes qui vi-  
 vent dans l'inaction.

Si les causes de la Pustule maligne  
 étoient toujours externes ; comment ar-  
 riveroit-il qu'un Charbon paroissant sur  
 une partie ; après quelques jours , fût  
 suivi d'un second , puis celui-ci d'un  
 troisieme , &c. ? On répondra que le  
 venin charbonneux , propre à occasion-



matieres ichoreuses qui découlent des ulceres virulens ou contagieux,

---

ner lui-même une nouvelle maladie, peut, en se répandant sur le lieu affecté, créer de nouveaux Charbons; mais pourquoi n'est-il qu'une epée qui se régénère ainsi? Pourquoi parvient-t-on, par un traitement convenable, à fixer l'humeur de maniere à prévenir le retour de cette maladie? c'est que la cause qui l'a produite est inhérente à la masse des humeurs (voyez art. 13), & que jusqu'à ce qu'on ait pu la dépouiller du virus, toujours prêt à renouveler l'Anthrax, elle en occasionne de nouveaux dans les parties même les plus éloignées: ce qui n'arriveroit pas si toute la somme des fluides n'en étoit infectée; c'est comme si on disoit, si la cause n'étoit pas interne.

M. Thomassin cherche envain à prouver que l'Anthrax ne peut reconnoître que des causes externes capables de lui donner naissance (a); il ne peut pas dis-

(a) Dissert. p. 35.



comme l'ichor du Charbon lui-même. 3°. Le venin qui existe dans

---

convenir que l'altération des humeurs, causée par les grandes chaleurs, par la mauvaise nourriture, &c. n'ait grande part à la formation du Charbon. Voici comment il s'exprime à cet égard (a) :

« La maladie se déclare dans ces lieux, »  
 « ordinairement après les grandes cha- »  
 « leurs de l'Été : peut-être parce qu'alors »  
 « les humeurs des malheureux villageois »  
 « dépouillées par de grandes transpira- »  
 « tions, ont un caractère d'épaississement »  
 « & d'âcrimonie qui favorise l'action de »  
 « la cause extérieure » ; est-ce, pour prouver son système d'une manière plus complète qu'il cite M. Paulet, qui, dans ses *Recherches sur les Maladies épizootiques*, assure, qu'outre les fièvres putrides & malignes qui ont eu lieu après l'usage de la chair des animaux morts de maladies épidémiques, on a aussi remarqué des tumeurs gangreneuses (b) ? Ce

(a) Dissert. p. 21.

(b) Dissert. p. 23.



les chairs des animaux morts de maladies contagieuses. 4°. Les matières dégénérées dans les intestins des bœufs & des vaches, comme le feu, & qui ont été long-tems en contact avec la peau (1).

36. Les Charbons de cause interne sont pestilentiels ou essentiels. Le Charbon pestilentiel est un des symptômes le plus ordinaire de la

---

seroit une contradiction qui n'annonceroit pas une grande exactitude dans les raisonnemens de M. Thomassin, & qui pourroit faire regarder sa doctrine comme une réunion de préceptes souvent dangereux dans la pratique de la Médecine, puisqu'ils n'auroient point pour base une théorie bien réfléchie. Concluons donc, avec tous les Médecins de l'antiquité & la saine partie des modernes, que les causes de l'Anthrax sont souvent internes.

(1) Voy. art. 51, la description de cette maladie.



Peste : Il est toujours compliqué avec les accidens qui la forment ; mais cette maladie n'est pas celle qui fait le sujet de mon travail , ainsi je passerai cet objet sous silence.

37. Le Charbon essentiel ou spontané est celui-la même dont nous cherchons à dévoiler la cause. Il vient tout-à-coup sans cause manifeste , & dans le tems qu'on semble jouir de la meilleure santé. Pline dit qu'il fut apporté de la Province (1) Narbonnoise à Rome , où il régnoit de son tems (2).

---

(1) *Plinii natural. Hist. lib. 26, sect. 6.*

(2) Le Charbon , selon Pline , étoit une maladie inconnue en Italie jusqu'au milieu du premier siècle de notre ére chrétienne , mais très-fréquente dans la Gaule Narbonnoise. Elle se manifesta pour la première fois , ajoute ce Naturaliste , pendant la censure de L. Paulius & de Q. Marcius. Julius-Rufus & Leca-



---

nius-Bassus, qui, l'un & l'autre, avoient été revêtus de la dignité de Consuls, en moururent la même année; & ce fut à cette époque qu'elle exerça ses premiers ravages en Italie... Elle se reconnoissoit aux marques suivantes; elle naissoit dans les parties du corps les plus cachées *in occultissimis*, le plus souvent sous la langue: on y remarquoit une dureté rougeâtre, semblable à une varice dont la surface étoit presque noire ou livide, & quelquefois entourée de pustulles. Elle donnoit rarement lieu à la fièvre. Cette dureté ne se tuméfoit pas, ne causoit point de douleur, point de démangéaïson, elle n'étoit accompagnée d'autre symptôme que d'un sommeil accablant. Les malades éprouvoient quelquefois des frissons & mouroient dans l'espace de trois jours. Quand le Charbon se fixoit sur la gorge ou sur l'estomac, il causoit promptement la mort (a).

D'après ce qui vient d'être dit, il n'est pas difficile de juger que Pline n'a pas décrit le véritable Charbon: mais une

(a) *Plinii secund. nat. Hist. lib. 26, cap. 1.*



---

maladie qui comme lui se termine par la gangrene. La différence de l'un & de l'autre est sensible ; celui dont parle ce naturaliste n'attaquoit que les parties les plus cachées , & l'Anthrax qui regne dans nos Provinces, ne se manifeste qu'à l'extérieur du corps , à la peau. La fièvre, la démangeaison, la douleur, le gonflement, &c. sont inséparables de ce dernier & dans l'autre, ces symptômes ne se rencontroient point pour la plupart , & ceux qu'on y observoit comme la fièvre, étoient si peu inhérens au caractère de cette tumeur, que souvent elle n'en occasionnoit pas un seul accès. Sennert a cru aussi que Plin n'avoit pas connu notre Charbon (a), & qu'il avoit parlé d'une autre maladie.

On peut d'autant moins regarder le Charbon, comme une maladie nouvelle en Italie, que Celse, qui vivoit de 35 à 40 ans avant Plin, & qui l'a décrit avec exactitude, n'auroit pas manqué de nous instruire sur cette particularité. Cet Auteur a publié son Ouvrage sous le regne

(a) *Sennert. pract. lib. 5, part. 1, cap. XIII.*



de Tibere, & Pline sous celui de Vespasien à qui il a dédié son livre. Ainsi Tibere ayant régné depuis 42 jusqu'à 56 de notre ère chrétienne, & Vespasien depuis 72 jusqu'à 81, on voit qu'à quelques années près, Celse précédoit Pline de 40 ans. D'ailleurs l'époque que Pline fixe pour l'apparition du Charbon, ne peut pas être antérieure à l'an 70. Puisque Lecanius Bassus & Julius Rufus, qu'il dit être morts de cette maladie, lors de son invasion en Italie, avoient été consuls l'un en 66 & l'autre en 69 (a). Or, il est indubitable par le témoignage de Celse, qu'elle existoit long-temps avant ce temps. Ce qui doit paroître étonnant, c'est que Pline qui cite Celse assez souvent dans ses différens livres, n'ait pas sçu que ce dernier avoit écrit sur le Charbon, long-tems avant le tems où il assure qu'il parut pour la première fois en Italie. Pour moi, je crois que Pline n'a décrit dans cette circonstance qu'une maladie, épidémique peut-être, à

(a) *Cornel. Taciti Annal. lib. xv, & Hist. lib. i.*



38. Sans être connu par-tout , il est endémique dans quelques Provinces dans lesquelles l'action de ses causes paroît circonscrite. On l'observe dans la Bourgogne , dans la Franche-Comté , dans une partie de la Champagne , dans la Lorraine , dans le pays de Metz & de Luxembourg, &c.

39. Il est aussi épidémique dans quelques (1) Cantons , & il attaque

---

laquelle on aura pu donner le nom d'Anthrax ou Charbon , parce qu'elle avoit quelque ressemblance avec lui ; mais on ne doit pas croire que la nouvelle maladie dont il nous a donné la description , soit véritablement l'Anthrax , qui fait le sujet du Traité de M. Chambon. Il semble que par le détail qu'il fait des signes qui appartiennent essentiellement à l'Anthrax , & qui ne se rencontroient pas dans cette nouvelle maladie , il ait voulu lui-même nous apprendre qu'elle étoit différente du Charbon.

(2) M. Thomassin assure qu'on n'a



en même-tems , & dans un même village, dix, vingt & trente person-

---

*jamais* vu la pustule maligne attaquer assez de monde à la fois , pour qu'on puisse dire qu'elle soit quelquefois épidémique (a). Quand même cet Auteur feroit confister la nature d'une maladie épidémique dans le nombre de sujets qu'elle attaque à la fois , on pourroit prouver aisément que le Charbon est épidémique, puisqu'on a vu jusqu'à vingt ou trente personnes dans des petits villages mourir de l'Anthrax dans l'espace de 5 à 6 semaines. Joignons à cette réflexion les caractères par lesquels Hippocrate prétend, qu'on peut reconnoître une épidémie, » quand plusieurs per-  
 » sonnes sont attaquées de la même ma-  
 » ladie & dans le même tems, il faut sur-  
 » tout en attribuer la cause à ce qui leur  
 » est le plus commun, & c'est l'air qu'elles  
 » respirent ; car on ne peut pas dire que  
 » la façon de vivre de chacun ait pu y  
 » donner lieu, quand elle n'épargne pas  
 » plus les vieillards que les jeunes gens,

(a) Dissert. p. 22.



nes de tout âge , de tout sexe & de toute condition ; mais les causes qui le rendent endémique pour une certaine étendue de pays , quand elles agissent dans un lieu plus circonscrit , avec plus d'activité , peuvent le rendre épidémique dans un endroit particulier.

40. Il seroit aussi curieux pour le Médecin qu'intéressant pour les malades , de connoître les lieux dans

---

» les femmes que les hommes , les ivro-  
 » gnes , que ceux qui sont sobres , ceux  
 » qui vivent dans l'aïssance , que ceux qui  
 » sont accablés de misere , ceux qui pren-  
 » nent beaucoup d'exercice , que ceux  
 » qui restent dans l'oïssiveté (a). » Or ,  
 c'est ce qui est arrivé il y a près de douze  
 ans dans le Bassigny , où cette maladie  
 (le Charbon) fit périr un très - grand  
 nombre de malades qui ne pouvoient  
 pas être tous secourus convenablement

(a) *De nat. Homin.* Text. 2 & 3 , Chart. Tom. III, p. 131.

lesquels



lesquels le Charbon a pris naissance, ceux qu'il a parcourus les ravages qu'il a causé, & les tems de l'année où il a paru : ces connoissances préliminaires nous meneroient peut-être à la découverte des différentes causes qui peuvent le créer, & nous feroient imaginer les moyens d'éviter ses pernicious effets (1).

41. La conformité qui régné entre le Charbon pestilentiel & le Charbon spontané, semble nous prouver qu'une matiere pestilentielle s'est conservée ou transmise depuis les tems où certaines pestes

---

(1) Ces réflexions portent toutes sur la supposition, que le Charbon a été une maladie nouvelle il y a quelques siècles; mais on a vu par les notes qui précèdent, que le sentiment de Plin par rapport à la première apparition de l'Anthrax en Italie, est une conjecture sans fondement qui se trouve démentie par le témoignage de Celse.



ont régné. Le préjugé paroît aussi favoriser cette opinion; car, on dit vulgairement que le Charbon est un reste de peste. Cependant s'il étoit véritablement pestilentiel, ne feroit-il pas accompagné de quelques accidens qui sont propres à cette maladie? La matiere qui le cause attendroit-elle le retour d'une même saison pour se développer? Choisiroit-elle les sujets qu'elle attaque, comme semble faire le Charbon dans quelques circonstances? Enfin, borneroit-elle ses effets à l'extérieur? Toutes ces réflexions nous apprennent au moins la difficulté qu'il y a à connoître les causes de la maladie dont nous nous occupons, & que les Auteurs se sont cru en droit de les créer, en les cherchant par-tout où elles sont comme où elles ne sont pas.

42. Pour les tirer des ténèbres qui les cachent à nos recherches, je suivrai toujours l'observation. On



remarque que le Charbon vient pendant les chaleurs de l'Été ; qu'il persiste jusqu'à la fin de cette saison, qu'il attaque de préférence ceux qui, par nécessité ou par goût, se livrent aux travaux de la campagne ; qu'il se place uniquement sur la peau, & particulièrement sur les endroits qui sont plus découverts & plus exposés à l'action des causes extérieures.

43. A quelle altération & à quelle dégénérescence ne sont pas exposés les sucs de la transpiration ? Echauffés par l'ardeur du soleil, ils fermentent dans les glandes miliaires ; ils y séjournent dans les tems humides, & s'y épaississent. Les expériences statiques prouvent que la chaleur de l'atmosphère insinue des particules de feu dans le sang qu'elle augmente le volume des fluides & qu'elle en accélère le mouvement.

44. Sans entrer dans une question



qui pourroit paroître étrangere à notre sujet , il nous suffira de considérer les effets que la chaleur opère sur la surface du corps. Elle fait l'office de ventouses en attirant sur la peau une quantité surabondante de liquides perspirables ; elle les raréfie & les tient en congestion : par une vertu mécanique & explosive , elle en exprime la partie la plus serrée , pendant que l'autre partie , chargée d'un *âcre* alkalescent , rentre dans la masse. On fait assez que les substances échauffées , ou plutôt long-tems exposées à la chaleur , acquièrent un caractère d'âcrimonie alkalescente (1).

---

(1) On a la preuve d'une dégénérescence considérable de la part des fluides transpiratoires , dans les tumeurs érépélateuses , qui arrivent dans les parties qui ont été exposées à l'ardeur du Soleil. Un instant suffit quelquefois pour leur donner naissance. Peut-être dans ces circon-



45. Si la chaleur extérieure devient cause éloignée du Charbon, la matière de la sueur en est la cause prochaine. L'expérience journalière prouve que cette matière, par une infinité de causes, acquiert assez d'âcreté pour déchirer ses pores excréteurs ; mais elle n'en a jamais assez pour devenir caustique sans mélange de parties étrangères. Il est donc nécessaire que la chaleur du soleil, comme cause éloignée, mette en (1) mouvement d'autres

---

tances existoit-il dans la masse totale, un commencement d'altération dont la chaleur du Soleil n'a fait qu'accélérer les progrès ; mais nous n'en sommes pas moins convaincus par là, des effets dangereux qui sont la suite de la dégénérescence des fluides qui parcourent les vaisseaux de la transpiration.

(1) Les Anciens ont cru que la fermentation seule qui s'excitoit dans les fluides, suffisoit pour créer le Charbon



agens nuisibles & d'une nature analogue aux causes externes du Charbon qui en deviennent la cause immédiate. Il ne faut pas la chercher dans les grandes révolutions; il ne se passe rien d'extraordinaire dans les pays où règne l'Anthrax qui en précède le retour. Elle ne consiste pas dans le changement ni dans la mauvaise qualité des alimens, comme le bled ergoté, &c.; autrement il en résulteroit des désordres d'une autre nature, & les moissons ne sont pas encore ouvertes dans le tems

---

spontané, quand elle étoit portée au point de donner assez d'âcrimonie aux humeurs pour cautériser la peau. C'est le sentiment de Galien: *Carbunculos excitari cum sanguis tanquam fervens & inflammationis propinquus cutem urit* (de tumor. præt. nat.) Paul d'Ægine (lib. IV, cap. 17) *Mercurialis*, & presque tous les Auteurs anciens ont pensé de même. Cette opinion paroît incontestable d'après les notes précédentes.



que le Charbon est dans sa vigueur (1).

---

(1) M. Chambon paroît ici en contradiction avec lui-même , en ne voulant pas admettre pour cause du Charbon les effets de la mauvaise nourriture , tandis qu'il avoue ailleurs que les hommes qui en font le plus souvent attaqués , sont ceux qui sont forcés à s'occuper de travaux très-fatiguans , qui vivent avec des alimens grossiers , & de mauvaise qualité , ( voyez art. 58 ) &c. C'est qu'il croyoit aussi que la cause immédiate de l'Anthrax étoit toujours externe , & que les alimens , la boisson , l'air qu'on respire , &c. ne pouvoient être que des causes prædisposantes de cette maladie , cependant les réflexions judicieuses qu'il a faites sur le Charbon qu'il nomme *Succedané* , la justesse avec laquelle il décrit son caractère , suffisoient ce me semble , pour lui donner une preuve complète de l'existence des causes internes , comme causes immédiates de l'Anthrax , & par suite de l'influence que pouvoit avoir l'usage des alimens dépravés sur la naissance de cette maladie.



46. Cette cause est autour de nous ; elle réside 1°. dans l'herbe des prés : les plantes vénéneuses sont mêlées avec les herbes salutaires dans le même sol. 2°. Dans le venin que les animaux & les insectes déposent sur les plantes de toute espèce. 3°. Dans les fientes des animaux malades. 4°. Dans les corps des animaux morts de putréfaction ou putréfiés après leur mort.

47. Ces substances déjà âcres , putrides & corrosives de leur nature , deviennent encore plus âcrimoneuses quand elles sont entassées avec d'autres herbes ; elles s'échauffent par la fermentation. Si elles sont exposées à l'air libre , la partie fereuse s'en exhale , & les molécules salines en deviennent plus pénétrantes , parce qu'elles se trouvent plus rapprochées.

48. La multiplicité des manœuvres qu'on emploie pour faire le



foin, favorise le contact des particules nuisibles sur la peau. Elles s'y attachent & s'y insinuent d'autant plus aisément qu'elles trouvent les pores très-dilatés par la chaleur; elles s'appliquent d'ailleurs sur d'amples surfaces qui sont restées découvertes, parce que les ouvriers qui remuent les foins, en font le transport & les approvisionnemens, dorment, couchent & mangent près des tas; ils ont coutume de se deshabiller & de travailler en chemise ouverte: aussi les parties les plus exposées à l'attouchement réitéré des substances vénéneuses sont aussi celles qui sont plus aisément attaquées du Charbon; tels sont le visage, la gorge, le haut de la poitrine, les jambes, l'avant-bras, les mains & les doigts.

49. L'Histoire nous apprend que Constantin Copronyme (1) mourut

---

(1) Moreri, Dictionn.



d'un (1) Charbon fixé sur la jambe. Il paroît très - vraisemblable que la cause de sa mort étoit dûe à la coutume qu'avoit cet Empereur de se faire frotter avec les ordures de cheval , dont l'odeur lui plaisoit infiniment. N'étoit ce pas un moyen pour introduire dans le sang des particules âcres & putrides capables de causer cette maladie ?

50. Les bœufs & les vaches sont

---

(1) Zonare n'est pas du sentiment de Moreri sur la mort de Constantin. Voici comment son Traducteur s'exprime à ce sujet : « Ce même Empereur entreprit » cependant un autre voyage contre les » Barbares , lequel fut le dernier qu'il » fit oncques ; car ses pieds se trouve- » rent saisis de furoncles très - ardens , » de sorte qu'il tomba en une fièvre si » véhémente & si chaude , qu'il brûloit : » les Médecins ne pouvant trouver au- » cun moyen de le réfrigérer. »

Zonaras , des Chroniques du Monde , liv. 3 , de l'Emp. de Constant. p. 953.



attaqués pendant l'Eté , lorsqu'ils pâturent dans les prairies , d'une maladie que les habitans de la campagne nomment *Catharre* , & qu'ils regardent comme un vrai Charbon. Le cuir est sec , dur , épais , élastique , & sonnante comme du parchemin ; on le scarifie , & on fait entrer , par les ouvertures , du sel , du poivre & des herbes âcres. Si la peau devient plus souple , le mal est bientôt guéri ; si , au contraire , elle se durcit dans une plus grande étendue , on fait des scarifications au loin où le mal a gagné , & principalement sur le dos , où il se fixe ordinairement.

51. Dans la même saison , les mêmes animaux sont encore sujets à une maladie des intestins , qu'on appelle *Feu blanc* ou *rouge* , selon la couleur des matières qu'ils rendent. On les ramène de la (1) prairie dans

---

(1) C'est véritablement une inflam-



---

mation des intestins , celle que Boerhaave décrit dans ses Aphorismes (*Boerh. de morb. cogn. & curand. Aphor. 959*) ; & la rapidité de sa marche ne doit point étonner , comme l'observe van Swieten son Commentateur , en considérant avec quelle promptitude elle porte ses ravages dans toute l'économie animale (*van Swieten, Comment. in Aph. herm. Boerh. Tom. 3, p. 161*). C'est une pituite épaisse & âcrimoneuse qui ronge les tuniques des intestins , en y occasionnant une vive inflammation qui se termine promptement par la gangrene & la mort de l'animal , quand on ne lui donne pas les plus prompts secours. M. Chambon semble faire dépendre cette maladie des substances dégénérées qui ont servi d'aliment à l'animal malade , & qui n'étant pas assez changées par la mastication , la digestion & leur mélange avec les autres matières qui se trouvent dans le canal alimentaire , produisent enfin la maladie décrite ci-dessus. Ce sentiment ne peut pas être vrai à tous égards ; 1<sup>o</sup>. C'est qu'on ne trouve rien autre chose , dans les matières



---

qu'on retire, qu'une quantité considérable de glaires blanchâtres ou sanglantes sans autre mélange d'autre substance.

2<sup>o</sup>. C'est qu'il y a lieu de croire que quelque matière qu'on supposât arrivée dans les intestins capable d'y occasionner une inflammation aussi vive & aussi dangereuse que celle dont il est question, elle ne souffriroit pas assez d'altération pour qu'elle ne donnât pas quelques marques de son existence, & qu'on ne la reconnût pas parmi celle qu'on retire des boyaux de l'animal.

3<sup>o</sup>. On sait qu'il suffit que les digestions soient vitiées en quelque façon pour que le chile grossier dégénère dans ses vaisseaux ou dans ses glandes, irrite les parties qui le contiennent, & y cause l'inflammation. D'ailleurs, quand un animal a de mauvaises digestions, il est toujours rempli de glaires semblables à celles qu'on retire de l'anus des bœufs attaqués du feu. Or, rien ne nous apprend que la classe d'animaux, qui font le sujet de cette observation, soient exempts d'avoir de mauvaises digestions, & par conséquent les intestins tapissés



le moment où l'on s'apperçoit qu'ils souffrent ; ils s'abbattent, s'agitent, se relevent difficilement de terre ; quelquefois même ne peuvent plus se soulever, & périssent bientôt, à moins qu'on ne leur donne des secours.

52. Pour les guérir une personne pousse profondément son bras graiffé, dans l'anús de l'animal souffrant, & en tire des matieres glaireuses, qu'on appelle *le feu*. Ceux qui font cette manœuvre courent les risques d'avoir des Charbons aux bras, s'ils ne se lavent pas soigneusement. L'expérience prouve que le danger est encore plus grand, s'il y a la plus petite plaie dans la partie qui a été en contact avec ces matieres.

---

de cette pituite âcrimoneuse. Le fait par lui-même, ou la présence de cette pituite, donne à cette opinion toute la probabilité dont elle est susceptible.



53. Ces différens effets ne dépendent-ils pas 1°. d'une matière âcrimonieuse qui, appliquée sur le cuir, y produit le Charbon connu, dans la campagne, sous le nom de *catharre*? 2°. De substances assez dégénérées pour, qu'après être passées dans les intestins, sans avoir été sensiblement altérée par la mastication ou par la digestion, ou qui, s'étant développée dans le canal alimentaire, ait pu y exciter une inflammation, & porter aussi son action nuisible sur la peau de ceux qui auroient manœuvré, s'ils négligeoient de se laver?

54. Les miasmes déleteres, sous quelque forme qu'ils s'introduisent, se moultent, pour ainsi dire, en parcourant les sécrétaires qui les admettent, & sont emportés dans le torrent de la circulation. Quoiqu'ils séjournent dans le sang avec les autres humeurs, pendant un tems plus ou moins considérable, avant que de



produire leur effet sur l'habitude extérieure, ils conservent les qualités nuisibles qui leur sont propres.

55. C'est sur la peau qu'ils ont fixé, pour la première fois, leurs parties vénéneuses; & c'est sur elle qu'ils viennent les rapporter, comme à l'organe qui leur a été une fois assigné par les loix de la Nature. C'est là que, rapprochées & combinées dans les mêmes sécrétaires, les substances alkalescentes qui ont déjà éprouvé les effets d'une affinité particulière, & qui semblent s'unir pour porter ensemble une action plus destructive sur les parties qu'elles attaquent, déchirent le tissu des glandes miliaires ou leurs canaux excréteurs, s'épanchent sous l'épiderme, forment des vésicules & opèrent sur la peau & les parties subjacentes, le désordre le plus prompt & le plus dangereux (1).

---

(1) Le degré d'alkalescence que peu,



56. A ces causes, il s'en joint d'autres qui sont particulieres, & qui dépendent du sujet attaqué de l'Anthrax. Elles peuvent être très-bien rangées au nombre de celles qu'on nomme prédisposantes. Je parle ici de la tendance de quelques-unes de nos humeurs, à prendre par une espèce de fermentation ou d'altération, la nature de l'acrimonie qui peut donner naissance à l'Anthrax.

---

vent acquérir les humeurs par l'exercice violent; les chaleurs de l'Eté, aidée d'une nourriture souvent mal saine, suffit pour opérer des maladies externes, telles que le Charbon, sans qu'on doive toujours supposer la nécessité d'une substance âcrimoneuse appliquée au-dehors, pour aider la formation de l'Anthrax. Les gangrenes séches, qui sont le produit de la dégénérescence des humeurs, nous donnent un exemple qui, par une sorte d'analogie avec le Charbon, peut nous faire aisément concevoir comment celui-ci peut avoir lieu sans cause externe.



57. C'est ainsi que la matiere de la transpiration, déjà vitiée par le développement des particules salines dont l'action se fait éprouver chez quelques sujets aux approches de la sueur, par un picottement incommode & général; devenue plus dégénérée par l'excès de la chaleur extérieure, s'unit plus volontiers aux substances qui ont quelque analogie avec elle, pour devenir ensemble la cause matérielle & immédiate du Charbon.

---

(1) On voit, par ce dernier article, que l'Auteur, en rapportant les causes internes du Charbon dont il donne l'idée la plus complete, fait des efforts ingénieux pour faire croire que, sans les causes externes, elles ne pourroient pas donner lieu à cette maladie; mais, sans chercher d'autres preuves d'un sentiment opposé que celles qu'il apporte lui-même, on ne peut se refuser de croire, avec les anciens Médecins, que le Charbon spontané peut dépendre absolument de causes internes.



58. La bile qui tache la peau dans la jaunisse, & qui, conjointement avec le sang, concourt à former l'Erésipele, est aussi la matiere la plus propre à contracter des dégénérescences. Inflammable de sa nature; exaltée de plus en plus par le feu qui embrase l'atmosphère; rendue encore plus âcre par les alimens grossiers dont se nourrissent les personnes livrées aux travaux pénibles des champs, comme l'ail, l'échalotte, le vieux lard, la graisse rance, le fromage pourri, &c. elle passe aisément à l'alkalescence.

59. Ainsi dégénérée & circulant avec les autres humeurs, elle s'unit particulièrement avec la matiere de la sueur, puis avec celle qui doit former le Charbon, pour se déposer avec elle sur la peau, & créer cette maladie. Tel est le sentiment des anciens Médecins sur la cause



matérielle de l'Anthrax (1) (2), parce qu'ils ont remarqué fans doute que l'inflammation accidentelle ressembloit à celle de l'Erésipele.

60. Le sang très-susceptible d'épaississement & d'âcreté, concourt aussi très-souvent avec l'humeur de la sueur & les substances déléteres (art. 34), dont nous avons parlé plus haut à la formation du Charbon. C'est par l'observation qu'on

(1) *Galien, de differ. Febr. lib. 2, cap. 12.*

*Paul Ægin. lib. 4, cap. 25.*

*Orib. de morb. cur. lib. 3, cap. 27.*

*Ætius tetrab. 4, serm. 2, cap. 58.*

(2) Tous, à la vérité, attribuent la formation du Charbon à un sang épais & aduste, à une bile âcre & alkalisée; mais ils ne croient pas qu'une matiere étrangere à celles-là, soit nécessaire pour donner naissance à cette maladie. C'est en quoi leur sentiment diffère de celui de M. Chambon.



peut reconnoître de quelle affluence font chacune des causes prédisposantes pour donner naissance à cette maladie, en examinant les effets qu'elles produisent. C'est principalement de l'engorgement symptomatique (art. 5) que nous tirerons ces connoissances sur la cause conjointe du Charbon, & nous trouverons par son secours les moyens d'en distinguer les diverses espèces.

61. Si l'engorgement environnant est blanc (art. 5) il occupe une grande étendue, & n'est point accompagné de douleur; si ce n'est au voisinage de la tumeur principale, où il est aussi inflammatoire, ses progrès sont lents. Le sang paroît tendre à la dissolution, & l'on peut croire que l'humeur de la transpiration où les fluides, qui ont quelque analogie avec elle, ont plus de part que toute autre à la production de cette espèce de Charbon (art.



56, 57). Il peut être désigné par le nom de *Charbon œdémateux*.

62. Quand l'engorgement symptomatique est jaune plus ou moins foncé, nuancé, clair dans le lointain, plus coloré, plus rouge, plus douloureux & plus prêt à s'endurcir & à se couvrir de phlictenes au voisinage de la tumeur essentielle, on remarque aussi, de la part du sang, une tendance à la dissolution (art. 16). Cette espèce est moins rare que la précédente, & ses progrès sont plus rapides. La bile avec la matière perspirable, toujours jointe à l'humeur vénéneuse dont nous avons parlé, n'auroit-elle pas la plus grande part à la formation de ce *Charbon*. Sa présence n'est-elle pas assez reconnoissable à la couleur, au feu & aux autres accidens qu'elle produit ordinairement (art. 58). Je l'appellerai *Charbon érépélateux*.



63. La tuméfaction est inflammatoire, claire dans le lointain, plus rouge au voisinage de la tumeur essentielle, & semblable aux fluxions qu'on appelle *phlegmoneuses* : c'est la marque du Charbon le plus commun ; il est aussi le plus accéléré dans sa marche. Il donne des marques d'épaississement (art. 17), & les chairs découvertes se dessèchent ou se noircissent facilement. Le sang (art. 60.) avec les fluides que nous avons dit être essentiels à la production de l'Anthrax, n'auroit-il pas la plus grande part à la formation de celui-ci ? Je le nommerai *phlegmoneux*.

64. Les espèces de Charbon se distinguent encore à raison de la forme que prend la tumeur essentielle. Cette forme dépend de l'abondance de la matière charbonneuse, & de la manière dont elle fait irruption ou dont elle se pro-



page. Pour éviter la confusion, j'en remarquerai trois espèces principales. Ceux de la première sont secs ou déprimés. Ceux de la seconde sont humides ou éminens, & on peut appeller *moyens* ou *mixte*, ceux de la troisième espèce.

65. Les Charbons secs ou déprimés sont encore différent entre eux; l'un est petit, l'autre occupe un plus grand espace. Le Charbon sec & petit est éteint ou mort; la matière charbonneuse, rare & inactive, s'épuise tout-à-coup sur la partie qu'elle frappe, & le venin est anéanti par la mortification radicale, où les moyens qu'on emploie produisent les effets les plus heureux & les plus prompts. Il est rare, & il tient de la nature du Charbon phlegmoneux (1).

---

(1) C'est cette espèce de Charbon que Pomaret décrit dans ses Observa-



I.<sup>re</sup> OBSERVATION. Une petite fille portoit , depuis trois jours , un mal au visage ; c'étoit une croûte noire de l'étendue d'un denier , un peu enfoncée & surpassée à l'entour par une légère fluxion. Une vesi-

---

tions communiquées à Riviere : tout concourt à le prouver , la facilité avec laquelle il en obtint la guérison ; la rareté de cette espèce d'Anthrax , l'absence de la fièvre , ou peut-être une fièvre trop peu considérable pour que Pomaret eut pu y faire quelque attention , concourent à nous prouver cette vérité. En effet , celui-ci n'étant pas mortel , n'a pas besoin de remedes actifs , puisque , par le tems , il peut se guérir sans secours. J'ai vu , en 1778 , l'Intendant de M. le Marquis de B... qui , au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Champagne , eut un Charbon à la commissure des lèvres , pour lequel il n'employa aucun remede qui fût capable d'en hâter la guérison ; la gangrene se borna d'elle-même , & le malade se trouva guéri après un mois de maladie.



cule , accompagnée de démangeaison , avoit précédé la croûte , qui étoit alors desséchée , noire & adhérente aux parties saines. Sans faire d'opération , j'appliquai un digestif animé qui facilita la chute de l'escarre , & la cicatrice se forma sans autre remède.

66. Le Charbon déprimé & grand (1), est au - dessous de la tumeur accidentelle ; il se dessèche

---

(1) Cette distinction du Charbon déprimé en petit & grand , n'est pas très-essentielle ; car , l'un ne diffère de l'autre qu'à raison d'une plus grande quantité d'humeur qui occasionne une escarre plus étendue. Mais le caractère de la maladie est parfaitement le même , les symptômes , la terminaison , tout se ressemble parfaitement dans l'une & l'autre ; c'est comme si on distinguoit une tumeur inflammatoire qui auroit deux pouces d'étendue dans son diamètre , d'avec une tumeur de même nature qui en auroit quatre ou six.



bientôt de lui-même, comme s'il étoit brûlé par l'application immédiate d'un charbon ardent. La matière déposée perd son énergie, en se fixant sur la partie qu'elle attaque, y cause une mort absolue & devient incapable de se propager. Comme la matière ne continue point à se déposer, la tumeur essentielle ne peut s'accroître; car elle ne peut devenir très-volumineuse dès qu'il manque une des causes (art. 13) qui pourroit la faire grossir. Les Anciens appelloient *Pruna* cette espèce de Charbon (1). Par la ressemblance qu'il a avec la gangrene sèche, on pourroit le nommer aussi *Charbon sec*; il tient de la nature du phlegmoneux (art. 62).

67. Les Charbons de la seconde espèce, humides ou éminens, sont encore différens entr'eux à raison de l'étendue. Le Charbon éminent &

---

(1) Burnet, Tom. I, p. 417.



petit s'éleve au-dessus de la tumeur accidentelle. A la vesicule qui s'annonce par une démangeaison vive & qui se dissipe souvent par un frottement inconsideré , succède une petite tumeur d'une forme ronde, égale, circonscrite, haute d'une ligne plus petite qu'une lentille dans le premier tems ; mais s'augmentant tous les jours jusqu'à présenter le diametre d'un denier. Sa couleur est plombée, livide ; elle ressemble à une échimose qui se forme quand la peau a été pincée. Sa consistance est ferme sans être dure : son caractere est indolent, & elle n'est accompagnée, dans le voisinage, d'aucune espèce d'engorgement, ni d'inflammation. Ses progrès sont lents ; elle ne parvient aux second tems que le cinquieme ou sixieme jour. A cette époque les douleurs deviennent aussi vives ( 1 ) que le commen-

---

(1) Il semble que M. Thomassin, n'ait



---

connu que cette espece d'Anthrax, lorsqu'il dit, » après quelques temps, quelquefois douze, dix-huit, vingt-quatre heures, quelquefois deux même & trois jours, je l'ai vu aller jusqu'à cinq, la demangeaison se renouvelle, elle est plus vive, & plus acrimonieuse, jointe à un sentiment douloureux & brulant, & le malade ne peut plus résister au besoin pressant de se gratter. La tumeur qui jusqu'alors ne s'est présentée que sous une dehors benin, se montre tout d'un coup avec le caractère de malignité le plus marqué, elle augmente à vue d'œil; l'enflure devient considérable & s'étend beaucoup, sans que cependant le bouton primitif ou le noyau de la tumeur s'élève davantage. » On voit que cette description ne peut convenir qu'à la seule espece de Charbon, que M. Chambon nomme humide; cependant le caractère n'en est pas bien observé, M. Thomassin assure que dans le temps que la tumeur symptomatique s'étant sur les parties voisines,

(a) Dissert. p. 5.



le bouton primitif ne s'élève pas d'avantage : il n'est pas difficile d'appercevoir que la nature de cette maladie ne peut avoir une marche aussi bizarre , pour que le bouton primitif ou le noyau de la tumeur ne s'augmente pas en tout sens , il faut que l'humeur déleterre qui a causé l'Anthrax , ait épuisé toute sa force sur le lieu affecté , sans cela la grangrene s'étend toujours , puisque la cause qui lui a donné naissance exerce toujours son action sur la partie : voilà ce qui arrive toujours dans le Charbon humide , il suit delà que M. Thomassin a confondu le Charbon humide avec le Charbon déprimé , dont les temps sont très-différens entr'eux par les symptômes qui les accompagnent.

S'il est une circonstance dans laquelle il soit besoin d'aider l'action du système vasculaire , c'est sans contredit dans le Charbon humide. On a vu qu'il est d'une nature à s'étendre de la maniere la plus prompte , quand la partie a été bien infectée par le levain charboneux. L'observation montre aussi que cette espece d'Anthrax est plus fréquente chez les



cement a été paisible. Un cercle enflammé très-rouge ou livide, & toujours disposé à la mortification, s'interpose entre la tumeur principale qui s'agrandit tous les jours & la tumeur accidentelle qui s'accroît encore davantage. Ce Charbon se propage sur lui-même de proche en proche, & il s'amplifie encore par

---

femmes que chez les hommes ; parmi ces derniers chez ceux qui sont cacochymes, que chez ceux qui ont la fibre ferme & sèche : car ces derniers sont plus sujets au Charbon phlegmoneux. D'où on doit conclure que la laxité de la fibre élémentaire, perdant encore son irritabilité par l'action de l'humeur charbonneuse, il ne se feroit aucune suppuration capable d'expulser l'escarre, si l'on augmentoit encore la foiblesse des vaisseaux voisins par des applications émollientes. C'est une pratique, comme on le verra par la suite, très-mauvaise dans la curation de l'Anthrax en général ; mais tout-à-fait pernicieuse dans l'espece particulière décrite dans l'article ci-dessus.



l'addition d'une nouvelle matiere qui vient se déposer alternative-ment. Il est plus commun aux doigts. Il est formé d'un sang épais & coagulé (art. 17). A peine en sort-il quelque goutte, quoiqu'on le diffé-que jusqu'au vif. Je l'appellerai *Charbon boutoné* ou *échimosé*.

68 Le Charbon éminent ou hu-  
mide & grand, surpasse le niveau de  
la tumeur accidentelle. Il est cou-  
vert de phlictaines, & semble encore  
conserver un reste de vie. Il en dé-  
coule une sérosité ichoreuse. Dans  
le tems même qu'il est extirpé, il  
est énorme par sa grandeur prise  
ensemble & par l'engorgement  
symptomatique : il est aussi le plus  
impétueux dans ses périodes & le  
plus meurtrier (art. 31). Une nou-  
velle matiere qui roule encore avec  
les autres humeurs, vient se déposer  
succesivement sur la partie qui est  
déjà endommagée, tandis que la



premiere déposée rentre dans le sang pour y porter la contagion. Les Anciens l'appelloient le *Feu Persan*; & par sa conformité avec la gangrene humide, on pourroit l'appeller *Charbon humide*.

69. Le Charbon de la troisieme espèce, moyen ou mixte, est au niveau de la tumeur accidentelle. Il n'est pas si impétueux que le Charbon humide. Il est plus véhément que celui qui est déprimé. Il n'est ni desséché, ni couvert de phlictaines; mais si on en presse la surface, il en découle une serosité limpide ou jannâtre. La tumeur principale est environnée d'un cercle rouge qui tend toujours à s'agrandir: il tient de la nature du Charbon érépelleux (art. 62), ou d'autrefois de l'œdémateux (art. 61).

70. Le Charbon est unique, ou composé ou compliqué. Le Charbon unique est le plus ordinaire,



les vésicules qui se manifestent au voisinage de la tumeur principale, ne doivent pas être prises pour de nouveaux Charbons; elles se multiplient souvent d'un pansément à l'autre, tant que le mal persiste dans sa vigueur. On s'assure de leur véritable caractere par le tact: on sent, sous la liqueur ichoreuse qu'elles contiennent, que la peau conserve sa flexibilité, au lieu qu'elle prendroit une renittance marquée si ces phlictaines couvroient de nouveaux Charbons.

71. Le Charbon composé est rare, & l'invasion des tumeurs nouvelles se manifeste souvent après trois ou quatre jours. Lorsque le premier commence à se fixer, un second succède; après le même intervalle, un troisieme ou un quatrieme survient; ils s'amassent tous dans la partie, à la distance de trois ou quatre pouces l'un de l'autre. Ils ont le



même caractère, & durent le même espace de tems. D'autrefois le Charbon succédané vient huit jours après le premier, & il se place sur une partie fort éloignée. Ceux-ci diffèrent l'un de (1) l'autre à quelques égards; l'un peut être petit, l'autre

---

(1) L'espece de Charbon dont il est question dans cet article, semble donner la preuve complete que les causes internes peuvent occasionner cette maladie, sans supposer un venin appliqué immédiatement sur la partie qui l'a rendu malade. Si l'Auteur de ce Mémoire s'est appliqué à faire concourir les deux espèces de causes, les internes avec les externes, à la formation du Charbon, c'est qu'il a cru remarquer que ces dernières étoient plus ordinaires que les autres, & qu'il a voulu les mettre sous un plus grand jour. Mais en cela même il est bien éloigné d'être du sentiment de M. Thomassin, qui n'admet que les causes externes: principe tout-à-fait opposé à la Doctrine des Médecins de tous les âges.



grand ; mais si le premier est phlegmoneux , l'autre l'est aussi.

72. Le Charbon est compliqué très - rarement avec d'autres maladies , si on en excepte le Charbon pestilentiel (art. 36). Il est plus souvent accompagné d'accidens qui sont autant de maladies étrangères à sa nature. Ainsi , les règles qui fluent difficilement , une grossesse fatigante , l'accouchement , sont autant de complication : une infirmité habituelle , la délicatesse du tempérament , la vieillesse ne sont pas moins des complications inquiétantes.

### D I A G N O S T I C.

73. Quoique nous aïons considéré le Charbon sous tous ses rapports , depuis l'article premier jusqu'au trente - quatrième ; en parlant du *Diagnostic* , nous éclaircirons les doutes qui pourroient rester



sur cet objet; d'ailleurs, nous montrerons en quoi ont erré la plupart de ceux qui ont traité cette matière.

74. Les Cloux & les Furoncles font les maladies qui ont le plus de ressemblance au Charbon: leur invasion paroît la même; le picottement qui les annonce & la vésicule qui les couvre, feroient (1) équivoques, si l'on s'en tenoit à ces premiers

---

(1) La marque la plus certaine de l'existence du Furoncle, est la pointe rouge, dure & douloureuse, dont la tumeur totale est surmontée; & on n'apperçoit de pente à s'abséder que de la part de la pointe dont je viens de parler. Dans le Charbon les choses se passent autrement, comme on l'a vu dans le cours de ce Mémoire. D'ailleurs, le Furoncle conserve les caractères de l'inflammation sincère d'une façon plus marquée, & l'aspect de la tumeur est absolument différent par ce caractère même.



signes ; mais la peau, dans les Furoncles, conserve sa couleur naturelle, au lieu que, sous les Pustules charbonneuses, elle prend une couleur étrangere. Les premieres tumeurs deviennent souples dans l'augmentation, & la peau se durcit de plus en plus dans l'Anthrax.

OBSERVATION. Madame la Marquise de . . . se pleignit d'un picotement douloureux à la nuque : on y apperçut une petite pustule blanche, vésiculaire, de laquelle on exprima un peu de sérosité. Un Chirurgien, appelé sur le champ, dit que c'étoit un Charbon : je fus appelé bientôt après ; j'y trouvai le caractère du Furoncle. La tumeur étoit entrouverte dans son milieu : le tissu cellulaire étoit mortifié dans une certaine étendue ; mais la peau étoit rouge & chargée de boutons. Il ne faut pas oublier que le tissu cellulaire est véritablement le siège



du Furoncle, tandis que l'Anthrax occupe toujours la peau essentiellement. Il fallut l'enlever au loin pour mettre le mal à découvert, & y appliquer les remèdes nécessaires.

75. Une Dartre s'annonce avec prurit & vésicules, mais la peau, sous les vésicules dartreuses est rouge, molle & sensible, & sous les vésicules charbonneuses; elle est brune, sèche & insensible.

76. La piquûre des plantes vénéneuses produit les accidens du Charbon, picotement, douleur, bouton, inflammation; si la peau acquiert beaucoup de dureté, c'est un vrai Charbon. On en doit dire autant de la piquûre des insectes venimeux: enfin, de l'effet de toutes les causes extérieures dont nous avons parlé plus haut.

77. La gangrene sèche & humide est peut-être comparable au



Charbon dans sa plus grande vigueur ; mais le principe est différent, & les accidens concomitans ne sont pas non plus les mêmes.

78. L'Erésipele vésiculaire , le Phlegmon d'un mauvais caractère , sont souvent pris pour Charbon dans les pays où celui-ci est commun. C'est une méprise que j'ai vu faire très-souvent. Le Charbon de même ne passe-t-il pas quelquefois pour un Erésipele, ou un Phlegmon d'un mauvais genre, dans les Provinces où il est rare ou inconnu ? Ce sont deux abus également contraires aux règles de la Nosologie , & il importe à l'Art de prescrire une acception vraie à ces qualifications vagues.

79. On abuse encore des expressions dans un autre sens : lorsqu'une maladie paroît d'un caractère qu'on pourroit appeller *malin* (si cette qualification désignoit parfaitement la violence des symptômes , ou la



gravité des accidens), lors, dis-je, qu'elle se complique avec la gangrene, on la dit quelquefois charbonneuse. C'est ainsi qu'on dit qu'un Erysipele, ou un (1) Phlegmon, est charbonneux, quand il est suivi de mortification. Mais si l'Erysipele est la maladie principale, pourquoi emprunter une dénomination étrangère pour dire qu'il y a gangrene. Si l'Erysipele, au contraire, est le symptôme du Charbon, pourquoi ne pas dire que celui-ci est érysipelateux? L'Anthrax n'est jamais le symptôme, ou la suite d'une autre maladie, si ce n'est de la Peste. Il est toujours essentiel.

80. Les Anciens ont encore donné indifféremment le nom de *Charbon* aux Bubons, aux Abscesses, aux dépôts symptomatiques ou critiques qui viennent à la suite des fièvres

---

(1) Ambroise Paré, liv. 7, ch. 7.



putrides ou malignes, & qui se terminent par la gangrene. Ambroise Paré n'a pas été exempt de cette faute (1); mais on n'a pas fait attention que la gangrene est essentielle au Charbon, tandis qu'elle n'est (2) qu'accidentelle aux dépôts: ainsi le Charbon, indépendamment des autres maladies dont il pourroit être accompagné, conservera toujours

---

(1) Ambroise Paré, liv. 22, ch. 33.

(2) Ces méprises ne sont dûes qu'à la négligence qu'on a apporté à la lecture des Anciens. On s'en est tenu à une Chirurgie plus moderne, parce qu'à la vérité elle a fait de nombreuses découvertes, & s'est enrichie de connoissances très-précieuses: mais ce qui n'avoit pas fixé son attention mérite d'être étudié dans les livres des Anciens, & on sera souvent recompensé de la peine qu'on aura prise. C'est ce qu'on peut dire par rapport à l'Anthrax; il y est parfaitement décrit, & la curation s'y trouve toute entière.



le nom qui le caractérise plus particulièrement. Sa qualification de malin est superflue, parce qu'il est dans son essence d'être malin, si la malignité consisté dans la gangrene.

### PROGNOSTIC.

81. Le Charbon, dont la matiere déposée perd tout-à-coup son activité (art. 65), est sans danger. On peut la considérer comme le Charbon de cause externe (art. 35). Celui qui tend de lui-même à la gangrene radicale (art. 66), n'est pas le plus inquiétant. Celui qui est joint à la dissolution du sang (art. 16), n'est pas indomptable. Le Charbon boutoné qui, dans son origine, emprunte un air de bénignité (art. 67), n'en est que plus redoutable. Le plus véhément & le plus à craindre, est celui dont la matiere se dépose successivement, & se propage encore sur elle-même (art. 68). Il atteint quelquefois le



quatrième période (art. 31), avant qu'on apperçoive de diminution dans ses symptômes.

82. Le Charbon compliqué (art. 72) est le plus dangereux. Deux actions importantes ne peuvent s'opérer ensemble dans l'économie animale sans se nuire réciproquement. Pendant que l'une, comme action principale, semble s'approprier les forces de la Nature pour décider d'une manière plus parfaite les mouvemens qui lui sont nécessaires ; l'autre, comme une action subordonnée & nouvelle (je parle de celle qui fait parcourir au Charbon les périodes par lesquels il doit passer) fait moins de sensation sur toute la machine, & s'accomplit difficilement. C'est ainsi qu'on peut concevoir comment un sujet vieux ou infirme, qui a la fibre lâche ou moins irritable, succomberoit bientôt à la violence du mal, si l'Art ne venoit à son secours.



---

## TROISIEME PARTIE.

*Etablir la méthode curative d'après  
l'observation.*

83. **S**I nous avons donné des notions justes & précises sur la nature & sur la cause du Charbon, nous avons déjà fait une partie intéressante de l'Ouvrage : il nous reste à remplir la plus importante ; &, pour mettre plus d'ordre dans le plan curatif, nous exposerons premièrement ce traitement en général ; puis nous détaillerons celui de chaque espèce de Charbon.

*Du Traitement général du Charbon.*

84. Les indications primitives consistent, 1<sup>o</sup>. à déterminer sur la partie affectée toute la somme du



virus qui agit sourdement sur la masse des humeurs. 2°. A prévenir la propagation du Charbon , en fixant le venin sur le siège qu'il a choisi.

85. Les remèdes âcres & irritans ou stimulans remplissent la première indication ; appliqués sur le lieu vers lequel la Nature dirige ses efforts , ils excitent une sensation vive & douloureuse qui détermine elle-même une *éruption* parfaite : c'est sur la peau qu'elle est commencée, & c'est sur la peau qu'elle s'accomplit. La matière qui erre dans les voies de la circulation , & qui a une tendance à s'unir à celle qui est déposée sur le lieu primitivement affecté , vient se fixer avec elle sur la partie qu'elle a attaqué (1).

---

(1) Pour mieux concevoir l'utilité des irritans dans la curation de l'Anthrax , il faut examiner sommairement qu'elle est



---

l'espece de gangrene qui a lieu dans cette maladie. En remontant à ses causes, il semble qu'on peut la considérer comme un effort critique de la nature, qui cherche à se débarrasser par elle ( la gangrene ) d'une matiere ennemie qui circuloit confusément, mêlée dans la masse des liquides. En effet, quand on se rappelle que l'Anthrax n'a lieu qu'après les grandes châleurs de l'été, qu'il est plus fréquent dans certains cantons; dans ceux, par exemple, qui sont plus exposés à l'action du soleil du midi, sans pouvoir être rafraichi par les vents du nord; parce que la disposition des montagnes qui les avoifinent, les couvrent de ce côté & semblent y concentrer la chaleur; quand on considère que communément les hommes destinés à des travaux fatiguans, sont plus aisément attaqués de cette maladie, que ceux qui vivent dans l'aisance, ceux qui se nourrissent mal, que ceux qui usent d'alimens de bonne qualité; quand on remarque que, dans certaines Epidémies, il n'existe pas d'autres maladies que des tumeurs gangreneuses qui se manifestent à la surface



du corps, sans que, jusqu'à ce moment, la fanté ait paru souffrir la moindre altération. On ne peut pas se refuser à croire qu'il n'y ait une grande analogie entre les Epidémies de cette espèce & le Charbon; les causes de ces Epidémies étant précisément les mêmes, pour la plupart, que celles dont j'ai fait le détail plus haut. N'est-ce pas une preuve que les tumeurs de cette espèce sont, dans l'un & l'autre cas, une suite du travail de la Nature, opéré par les forces vitales, pour se débarrasser d'une matière étrangère. Cette vérité se concevra aisément, si on fait attention à ce qui arrive dans quelques fièvres. On a vû, après un accès considérable, toute une extrémité sphacelée, & la fièvre cesser par le dépôt de l'humeur sur la partie qu'elle avoit affectée (a). Hippocrate avoit remarqué que, dans certaines maladies, la perte d'une partie fauvoit quelquefois la vie au malade (b): *Ex*

(a) *Van Swiet. Comm. in Aphor. Boorh. tom. I, p. 373.*

(b) *Hippocr. Prognost. Comment. II, Sentent. IX. Chart. Tom. VIII, p. 624.*



---

*quo quidem incolumis evadet ; partes autem quæ nigredinem contraxere decident.* Or, ces choses ne peuvent avoir lieu que par une crise qui dépure parfaitement les humeurs.

Mais, dira-t-on comment une matière assez caustique de sa nature pour porter la gangrene dans la peau, ainsi que cela se remarque dans l'Anthrax, peut-elle circuler dans la masse pendant un tems, quelque court qu'on le suppose, sans altérer les facultés ? On peut répondre que la chose se passant ainsi, par rapport au Bubon pestifere, l'objection tombe d'elle-même, parce que ce dernier fait vient à l'appui du premier, pour nous apprendre que l'origine de l'un & de l'autre est la même, c'est-à-dire, une humeur hétérogene expulsée par la nature, & séparée des fluides avec lesquels elle se trouvoit mêlée auparavant. Or, il est prouvé que certaines Epidémies ne se manifestent pas autrement. Ambroise Paré dit « qu'il advient » à aucuns qu'ils auront le Bubon devant » la fièvre, & n'ont autre mauvais accident, qui est bon signe ; car, cela mon-



» tre que la nature a été forte , & qu'elle  
 » a jetté le venin devant que le cœur en  
 » fût saisi (a) ».

Il suit de ces réflexions que la nature , pour opérer la crise dont j'expose le mécanisme , a besoin d'une force considérable , & que le mouvement de la circulation , s'il étoit languissant , ne pourroit pas enchaîner le venin charbonneux dans la partie où il est déposé, ni former à l'entour une suppuration assez abondante pour chasser l'escarre avec l'humeur qui lui a donné naissance. Ces principes admis (& il me semble que leur solidité est assez bien établie ) , l'indication qui se présente est d'aider la nature dans l'effort qu'elle fait , pour expulser le virus charbonneux. Les seuls moyens qu'on peut employer utilement à cet effet , sont ceux qui aiguillonnent l'irritabilité du système vasculaire , en y déterminant une inflammation considérable , & la suppuration la plus abondante que la partie puisse fournir.

D'après cet exposé , il est démontré

(a) Ambroise Paré , liv. 22 , chap. 35 , p. 870.



86. Par ce moyen on évite la multiplicité successive des Charbons, ou, s'ils se multiplient, ils se placent plus voisins les uns des autres; & la seconde éruption succède de plus près à la première. C'est d'après ces vues que la Médecine, dans les fièvres éruptives, putrides, malignes, emploie les rubéfiants, les sinapismes & les épispastiques, pour attirer au-dehors le matiere dégénérée, & pour

---

clairement que les topiques qui tendent à donner aux vaisseaux plus de mollesse & de laxité, sont d'un usage pernicieux. Ainsi, le cataplasme anodin qu'on emploie, dit M. Thomassin, dans l'intention de diminuer l'orgasme & la tension des fibres nerveuses, & qui s'oppose aux effets de cette irritation (a), est absolument contraire au but qu'on doit se proposer. Ce qui est si vrai, que les Anthrax qui ont été traités par les suppuratifs & les émoulliens, sont beaucoup plus difficiles à guérir.

(a) Dissert. p. 49. & suiv.



débarrasser les organes intérieurs des attaques de la mortification.

87. Les remèdes consomptifs ou escharotiques , remplissent la seconde indication. Peut-on mieux réprimer l'humeur mortifere qu'en la mortifiant elle-même ? Autrement , tant qu'elle conserve quelque fluidité, elle conserve aussi son activité ; elle repasse dans le torrent de la circulation , & produit des metastases ou des délitescences funestes.

88. La Chirurgie a cherché à anéantir la source de ces tumeurs malignes par l'extirpation faite avec l'instrument tranchant : d'autrefois elle les a consumées avec les caustiques , ou desséchées avec le fer rouge. C'est d'après les mêmes indications que , dans quelques Provinces , on applique , sur les morsures des bêtes venimeuses , un linge enflammé qu'on a auparavant imbibé d'esprit-de-vin.



89. Il y a trop de variété dans la marche (art. 12 · 13), dans la nature (art. 14 jusqu'à 24), dans les périodes (art. 26 jusqu'à 34), dans la cause (art. 35 jusqu'à 60), & dans les especes (art. 61 jusqu'à 72) de Charbons, pour que la méthode curative soit uniforme, & puisse s'opérer avec un seul remede. Cependant les deux especes que je viens d'indiquer sont toujours nécessaires. La sagacité consiste à donner la préférence à celui que la nature du mal exige : ou à les employer successivement ; ou encore à les unir ensemble. Le juste emploi qu'on en doit faire dépend absolument des circonstances.

90. Pour imposer un frein à la férocité du Charbon, l'Art a encore eu recours à d'autres moyens. On a pratiqué des opérations & appliqué des topiques de toute espee, sans négliger les remedes internes. Mais



les secours, de quelque nature qu'ils soient, qui ne concourroient pas à délivrer le sang de la matiere charbonneuse, & à la fixer dans le siége qu'elle occupe en détruisant son activité, seroient inefficaces ou dangereux.

91. On a attaqué la maladie par l'instrument tranchant. Les uns ont scarifié la tumeur principale & l'engorgement qui l'environnoit en la divisant dans tous les sens, tantôt profondément, d'autrefois superficiellement : d'autres l'ont extirpée. Ces diverses manœuvres ont été regardées comme un moyen essentiel ; comme si elles pouvoient toujours être utiles sans être quelquefois nuisibles à quelques égards. C'est en appréciant leurs avantages réciproques qu'on en reconnoîtra mieux la valeur ou l'insuffisance, & qu'on saura dans quel cas on doit donner la préférence à l'une sur l'autre.



92. Les scarifications sont plus usitées qu'aucune autre opération ; mais l'intention pour laquelle on les pratique n'est pas toujours bien réfléchie. On se propose souvent de dégorger la partie souffrante (1),

---

(1) J'ai prouvé, dans la note ajoutée à l'article 85, que la gangrene qui avoit lieu dans l'Anthrax, ne pouvoit se terminer que quand l'inflammation, excitée dans les parties environnantes, étoit assez forte pour déterminer une suppuration capable de détacher l'escarre. Il est question maintenant d'examiner si les scarifications, considérées comme un moyen propre à diminuer l'engorgement inflammatoire, sont utiles pour exciter cette suppuration ; car, c'est le point essentiel auquel tout l'ordre du traitement doit être assujetti. Il a déjà été établi, d'une manière incontestable, que cette suppuration dépendoit, dans le Charbon, d'une irritation violente, excitée dans les vaisseaux sanguins, capable de reveiller leur vertu fistaltique engourdie par l'humeur charbonneuse,



---

qui détruit leur irritabilité. Ces choses convenues, que peut-il se passer dans les parties qu'on scarifie ? 1°. Si c'est le lieu gangrené qu'on divise avec l'instrument tranchant, l'opération est inutile, puisqu'il est de la nature de la tumeur principale d'être dure, desséchée ; par conséquent, on n'a point de dégorge-ment à en attendre. 2°. Si ce sont les parties voisines, dans le tissu desquelles on fait ces incisions, on donne une route plus facile à l'humeur caustique qui s'étoit rassemblée sur la tumeur essentielle, par laquelle elle peut se répandre dans toutes les ouvertures qu'on aura pratiquées dans les chairs qui conservent encore un reste de vie ; & , par conséquent, on facilite les progrès de la gangrene. D'ailleurs, des incisions (abstraction faite de l'humeur carbonneuse & de ses effets) en détruisant toute cohérence entre les vaisseaux, anéantissent nécessairement toute action dans les extrémités qui sont séparées de leurs troncs ; & , par conséquent, ne recevant aucune part du mouvement vital qui animoit toute la machine, elles (ces



---

extrémités ) font bientôt prises de la gangrene , d'autant qu'elles restent constamment exposées au contact immédiat de l'humeur carbonneuse. Ajoutez à ces raisons que , si les vaisseaux artériels continuoient à être engorgés , ils comprimeroient les veines au point d'empêcher en partie la resorption du virus , à l'effet duquel on cherche à soustraire les parties saines. On a déjà vu avec quelle facilité ce même virus rentroit dans la masse générale , ce qu'on doit éviter avec le plus grand soin.

Au lieu de regarder l'engorgement comme un mal , il est nécessaire pour hâter la suppuration. Sans lui l'inflammation ne peut avoir lieu d'une manière convenable ; il ne se fait qu'un empâtement dans des vaisseaux qui ne réagissent point sur les liquides qui les distendent. S'il étoit à craindre , les remèdes irritans , au lieu d'être utiles dans l'Anthrax , augmenteroient la gangrene. Pourquoi la chose se passe-t-elle donc autrement ? c'est que , comme je l'ai déjà dit plusieurs fois , l'inflammation



---

qui arrive dans l'Anthrax ne doit point être considérée comme une inflammation sincère, pour parler le langage de Boerhaave; car, dans celle-là, l'engorgement est le symptôme le plus essentiel à combattre, & l'indication consiste à diminuer l'extension des vaisseaux produite par la surabondance de liquides qui y sont retenus par le moyen des évacuations locales, telles que les saignées, les révulsifs, &c., au lieu que dans l'Anthrax, il y a plus d'empâtement que de véritable inflammation; & on dissipe cet empâtement, en ranimant l'action du système vasculaire. D'ailleurs, quel est le but qu'on se propose par l'espèce de remèdes dont on fait usage, tant extérieurement qu'intérieurement? J'ai parlé en général des premiers; les autres sont presque tous des cordiaux, des toniques, des alexipharmiques qui servent à déterminer des contractions plus vives & plus fréquentes dans les artères, & par conséquent à augmenter l'engorgement inflammatoire, ou le rendre plus inflammatoire, pour hâter la suppuration: or, diminuer cet engorgement par



---

les scarifications assez profondes pour faire des saignées locales, ce seroit détruire un moyen par l'autre, & ne commettre que des inconséquences.

Il suit de ces réflexions, que toute espèce d'incisions, dans le sens qu'on l'a expliqué, faites dans des chairs encore vives, & qui ne sont pas prises d'une inflammation sincère, soit qu'il y ait Anthrax ou non, sont dangereuses, nuisibles & contraires au but qu'on doit se proposer.

L'expérience confirme la vérité des principes que je viens d'établir : dans les maladies internes qui se terminent par des tumeurs inflammatoires, des pétérotides, des bubons, &c., toutes les fois que l'inflammation n'est pas vive, de quelque étendue qu'elle puisse être, l'engorgement, la suppuration est lente à s'établir ; & souvent, avant qu'elle ait lieu, l'humeur rentre dans le torrent de la circulation, & produit des métastases mortelles. Ce n'est donc pas tant l'étendue de l'engorgement que sa nature spéciale à laquelle le Médecin doit porter son attention.



---

Cependant les scarifications peuvent, dans quelques circonstances, être très-utiles. On verra par la suite quelles sont celles dans lesquelles elles peuvent être avantageuses. Il nous suffit, pour l'instant, d'avoir prouvé qu'en général elles sont nuisibles, quand elles sont trop profondes, c'est-à-dire, quand elles attaquent les chairs vives; & inutiles quand elles ne portent que sur les parties gangrenées.

Par ce qui vient d'être dit, on apprend ce qu'on doit penser de la doctrine de M. Thomassin, lorsqu'il dit : « Dès que » la gangrene commence à s'emparer de » la pustule, les scarifications sont d'une » nécessité absolue; leur effet consiste à » procurer un dégorgement des sucs en » stagnation qui forment la tumeur. Cet » effet des scarifications fixe la profon- » deur où l'on doit les porter. Que l'on » se garde bien d'aller jusqu'au vif, pour » me servir du terme de beaucoup d'Au- » teurs qui se sont servilement copiés » sans examen, sur la prétendue nécessité » des incisions profondes. Cette sorte » de scarifications, loin de produire



» l'effet qu'on en attend, ne peut qu'aug-  
» menter l'engorgement, en décidant  
» vers la partie une affluence d'humeur  
» plus considérable. Pour bien sentir  
» l'avantage des scarifications, il ne faut  
» pas perdre de vue qu'on ne cherche à  
» donner issue qu'aux suc's croupissans,  
» & qui sont en stagnation, & nulle-  
» ment au sang qui circule dans les vais-  
» seaux. En un mot, qu'il faut faire des  
» saignées qui soient locales sans être  
» évacuatives : celles-ci pouvant être  
» aussi funestes que les autres peuvent  
» être avantageuses (a) ». Et plus loin,  
« il est un point, vers les limites de la  
» gangrene, où le sang en stagnation  
» conserve encore presque toute sa flui-  
» dité, & où cependant la sensibilité est  
» déjà détruite ; c'est jusque là que l'on  
» doit porter les scarifications. Le sang  
» qui en découle procure ordinairement  
» de la détente & du relâchement, &  
» conséquemment diminue les accidens.  
» Les scarifications, faites de la manière  
» que nous les recommandons, offrent  
» tous les avantages des saignées loca-

(a) Dissert. p. 54,



comme si la matiere veneneuse pouvoit s'écouler avec le sang : elle semble au contraire détourner des voies qu'elle affecte , & elle n'en devient que plus véhémente.

93. Les scarifications ne doivent être regardées que comme un moyen préparatoire. La véritable intention pour laquelle on les met en usage , doit être d'ouvrir des sentiers à l'action des remedes topiques , afin qu'ils puissent agir sur les chairs vivantes & exciter leur sensibilité ; autrement ils ne produiroient aucun effet , puisqu'ils ne porteroient que sur des chairs mortes. Quelque de-

---

» les , conseillées par les Anciens dans  
 » la cure du Charbon , & elles nous dé-  
 » couvrent la profondeur de la gangre-  
 » ne ; ce qui nous décide ou à nous bor-  
 » ner à elles , ou à en venir à l'extirpa-  
 » tion des chairs sphacelées (a) ».

(a) Differt. p. 55.



gré d'estime que méritent les Auteurs qui ont recommandé les scarifications & les taillades, on ne doit pas s'en laisser imposer sur cet objet. Il ne faut pas perdre de vue qu'elles sont insuffisantes pour diviser des tumeurs très-épaisses, dont les parois ont toujours une tendance à se rapprocher; elles ne sont utiles que pour diviser les tumeurs étendues & superficielles: on peut encore les employer après l'extirpation, lorsque le Charbon fait des progrès (1).

---

(1) D'après ces préceptes, il est assuré que, dans bien des circonstances, les scarifications sont parfaitement inutiles. 1°. Toutes les fois qu'on sera appelé assez à tems pour pouvoir secourir le malade avant que la mortification se soit emparée de la peau, les scarifications doivent être rejetées. 2°. Quand la mortification existe; mais quand elle n'est pas profonde, quand elle n'est pas étendue, les scarifications sont encore inutiles, parce que l'action des remèdes



---

irritans , sur les parties vivantes , ne se fait pas seulement sentir sur celles sur lesquelles ils sont appliqués immédiatement , mais sur les parties voisines ; & , par ce moyen , ranime le mouvement vital dans tout le systême artériel qui n'est pas encore absolument gangrené. J'ai été témoin de plusieurs guérisons opérées par le seul usage des topiques irritans , dans des Anthrax qui avoient occasionné une gangrene , dont l'étendue avoit en rondeur à-peu-près deux pouces de diametre. Les succès que M. Chambon avoit obtenus par cette méthode , lui avoient fait abandonner toute espèce d'opérations , lorsque la gangrene n'étoit pas très-considérable ; quoiqu'il en soit revenu par la suite à son premier systême , qui consistoit à joindre les opérations à l'usage des topiques irritans , on ne peut pas disconvenir que les topiques seuls sont suffisans dans la cure du Charbon déprimé ; que , dans celle du Charbon éminent , les scarifications ne sont nécessaires que quand la gangrene est profonde & très-étendue , ainsi des autres ; au reste , les arti-



94. Dans ce dernier cas elles exigent les conditions suivantes ; savoir, 1°. elles doivent être multipliées & paralleles ; 2°. ne séparer que les chairs mortes ou mourantes ; n'attaquer jamais les chairs vivantes : autrement il en résulteroit des cicatrices qui annonceroient un défaut de précision de la part de l'Opérateur, & qui déplairoient au malade si elles étoient placées au visage. Les scarifications sont encore nécessaires pour diviser des escarres épaisses & étendues qui sont déjà séparées dans la circonférence : elles donnent passage aux remedes qui doivent hâter la chute de ces lambeaux ; mais on ne doit pas oublier les conditions ci-dessus.

95. Les mouchetures n'attaquent que la superficie, & elles deviendroient infructueuses si elles ne fai-

---

cles suivans répandront un plus grand jour sur ces préceptes généraux.



soient qu'effleurer la tumeur essentielle ; elles seroient inutiles si elles entamoient la tumeur accidentelle : elles ne peuvent se pratiquer que pour diviser des tumeurs très-superficielles & commençantes : ou celles qui se trouvent sur des organes qui n'ont que peu d'épaisseur , tels que les paupieres ; ou pour entamer la peau quand elle est insensible à l'action des remedes , & menacée de mortification dans les lieux couverts de phlyctaines au voisinage de la tumeur essentielle.

96. L'incision cruciale n'a rien que de spécieux ; quoiqu'elle partage la tumeur essentielle en quatre parties égales , & que les branches de la division se réunissent dans le centre , elle a les mêmes propriétés que les scarifications : & , comme elle n'a qu'un nombre d'ouvertures limité , elle est encore moins utile que les scarifications.



97. L'incision circulaire qui distingue le vif d'avec le mort, sembleroit plus convenable à la nature du mal, en ce qu'elle paroît fermer les voies à la propagation & préparer un libre accès à l'application des remedes ; mais elle est longue, pénible & difficile à pratiquer, & elle ne peut faire une division exacte qu'elle n'intéresse les parties vivantes, quand elle devient profonde ; ou qu'elle ne laisse attachées au vif des portions gangrenées. Il seroit plus facile de faire une séparation entiere.

98. L'extirpation est préférable aux autres opérations ; elle enleve dans l'instant (1) une tumeur qui est

---

(1) Ce n'est que vers le dix-septieme siècle, dit M. Thomassin (Dissert. p. 601, « qu'on a recommandé ces extirpations » si douloureuses & si contraires à la nature, qui ne fait rien pas faut, qui ar-



---

» *rive à ses fins par une voie douce & pai-*  
» *sible ; c'est elle qui , sans douleur , sans*  
» *effort , détache doucement les parties*  
» *qui ont perdu la vie de celles qui ont*  
» *conservé leur intégrité , en excitant ,*  
» *dans celles-ci , une suppuration douce*  
» *qui défunit des substances qui ne doi-*  
» *vent plus avoir ensemble aucun com-*  
» *merce. Peut - on mettre les incisions*  
» *en parallele avec ce que fait la Natu-*  
» *re ? Si ces Chirugiens , qui ont toujours*  
» *le fer à la main , avoient une fois fait*  
» *ce parallele ; s'ils s'étoient bien con-*  
» *vaincus , par l'observation de ce que*  
» *peut la Nature , de ce qu'elle fait réel-*  
» *lement quand elle n'est pas troublée ,*  
» *ils seroient revenus de leur erreur , &*  
» *ils reconnoïtroient que leur activité*  
» *sanguinaire est aussi meurtriere que la*  
» *méthode paisible des bons Praticiens*  
» *est avantageuse. . . L'ancienneté d'une*  
» *erreur , d'une erreur qui est celle du*  
» *plus grand nombre , ne la rend que*  
» *plus dangereuse ; & , si c'est un droit*  
» *aux yeux du vulgaire pour la faire*  
» *respecter , c'est une très-grande raison*  
» *aux yeux des Philosophes & du Sage*



» pour la renverser. Déjà d'illustres  
 » Praticiens modernes se sont élevés  
 » contre celle que nous combattons.  
 » Peu-à-peu la vérité méprisée & prof-  
 » crite par nos prédécesseurs, reparoîtra  
 » pour nous, & sera adoptée par nos des-  
 » cendans. Son germe, dit un Philosophe  
 » moderne, est éternel; rien ne sauroit  
 » le détruire. L'esprit de l'Homme n'est  
 » pas fait pour revenir sur ses pas. Son  
 » essence est d'aller en se perfectionnant.  
 » Quelquefois les coups du fort l'obli-  
 » gent de s'arrêter long-tems; mais en-  
 » fin, il reprend sa marche, & se dédom-  
 » mage bientôt du tems qu'il a perdu ».

Telles sont les réflexions philosophi-  
 ques de M. Thomassin. Elles annoncent  
 un Chirurgien très-sensible, qui par-  
 viendra sans doute à proscrire des  
 moyens chirurgicaux tous ceux qui sont  
 cruels, dont on a abusé dans tous les  
 tems, & qui rendra la guérison des ma-  
 ladies externes bien plus facile à sup-  
 porter. Le morceau d'éloquence que je  
 viens de transcrire n'est pas un de ceux  
 qui a le moins fixé l'attention de l'Aca-  
 démie de Dijon. C'est bien dommage,



---

pour elle & pour l'Auteur, qu'il porte sur un faux principe; ce seroit, sans contredit, un chef-d'œuvre dans l'Art oratoire comme en morale. Le faux principe est celui-ci; savoir, que M. Thomassin rejette l'extirpation comme moyen insuffisant pour borner la gangrene, parce qu'il suppose que tous les Chirurgiens qui ont proposé les scarifications, les amputations, les incisions cruciales, &c. ont attendu, de ces diverses opérations, tous le succès de leur méthode. Mais pourquoi presque tous ont-ils employé des topiques actifs, des remèdes internes & externes capables de reveiller l'action vasculaire engourdie? c'est qu'ils savoient que ces substances étoient nécessaires pour arrêter les progrès de la mortification, & que les amputations ne servoient qu'à enlever aux parties « les dispositions à la putridité, en lui enlevant son aliment ». Ce sont les expressions de M. Thomassin (a), ce qui prouve, pour le dire en passant, que sa doctrine n'est pas tou-

(a) Differt. p. 64 & 65.



déjà circonscripte par la mortification; elle coupe la source de la contagion & elle peut être un moyen essentiel quand l'éruption est totale; parce qu'elle détruit le vice, qu'on peut alors regarder comme local, & les chairs qui restent légèrement impregnées du virus charbonneux s'en débarrassent ensuite plus aisément. D'ailleurs, les pansemens se font avec plus de liberté; les remèdes agissent sur une plus grande surface; les caustiques ne trouvent presque plus de substances maléficiées qu'ils puissent consumer; la déterision s'obtient plus facilement; la cicatrice est plus égale; la guérison est plus prompte, & le malade court moins de dangers.

99. L'expérience a prouvé plus

---

jours la même dans tout le cours de sa Dissertation; ce que j'ai déjà fait remarquer plus d'une fois.



d'une fois que cette méthode a fait cesser tout-à-coup les accidens , lorsque la contagion seule y donnoit lieu ; mais peut-on compter sur ces opérations comme sur un moyen certain ? Si les signes qui annoncent l'éruption parfaite ne sont pas univoques , la prudence veut qu'on ait toujours recours aux remèdes spécifiques , qui ne sont jamais inutiles ; qui sont mêmes nécessaires dans toutes les espèces de Charbon.

100. La maniere de pratiquer cette opération est de passer , à travers le centre de la tumeur , une aiguille courbe enfilée d'un fil double ; d'en rassembler les deux bouts , & , en les soulevant , de difféquer la dureté entiere sans toucher aux parties saines. S'il reste encore quelques portions endurcies , les scarifier légèrement. Le malade n'a rien à craindre de ces opérations ; il peut  
bien



bien être intimidé, mais il n'éprouvera pas de douleur ; la tumeur essentielle est dépourvue du sentiment, & c'est uniquement sur elle que s'exerce l'extirpation. Elle est difficile à inciser par la résistance qu'elle offre, & l'Opérateur s'apperçoit aisément qu'il touche aux parties saines par la facilité qu'il trouve à les inciser. Une première opération ne dispense pas toujours d'une seconde ; mais on s'en tient aux scarifications, quand la dureté charbonneuse se renouvelle.

101. Un membre est noir & couvert d'une croûte générale. A en juger par les apparences, on croiroit qu'il est mortifié, & qu'il n'y a plus de ressource que dans l'amputation ; cependant il faut bien se garder de la faire ; car, ou le malade est sans remède, puisqu'il n'est pas possible qu'un membre soit mortifié par l'Anthrax, sans que toute la ma-



chine ne soit attaquée par les suites de la gangrene, & en ce cas l'amputation seroit inutile; ou il reste encore quelque espoir de guérison; dans ce cas on sollicite la nature à rappeler ses forces pour faire la séparation des parties mortes d'avec les vivantes, & l'amputation est encore défendue. Si on fait des scarifications ou des tailliades, on s'apercevra que la gangrene n'est qu'extérieure, & les parties qui en sont recouvertes n'ont pas perdu la vie. D'ailleurs, la matiere charbonneuse affecte plus particulièrement la peau.

OBSERVATION. Une femme mercenaire eut un Charbon à la partie moyenne & extérieure de l'avant-bras; elle avoit souffert plusieurs opérations & pratiqué différens remèdes jusqu'au sixieme jour, qui étoit l'époque du quatrieme tems de sa maladie. Je fus appelé; l'a-



vant-bras étoit couvert d'une croûte générale, si on en excepte les environs du coude & les doigts qui étoient couverts de phlyctaines & déjà pris d'endurcissement. La paume de la main étoit seule exempte de mortification : le bras, l'épaule, la poitrine, le col, le visage, étoient très-tumefiés. Après avoir fait de longues & profondes scarifications en différens endroits, j'appliquai un digestif irritant sur tout l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au bout des doigts & par-dessus, des compresses trempées dans une liqueur spiritueuse. On en fit autant toutes les trois heures, en lavant chaque fois la partie malade avec du vin & de l'eau tiède. Après vingt-quatre heures on vit des marques de suppuration. Dans la suite il s'amassa, sous les bandes gangreneuses, des matieres abondantes auxquelles je donnai issue, & je dissequai en même-tems les lambeaux soulevés



par la suppuration. L'exfoliation fut achevée dans l'espace de douze jours, & l'ulcere eût été bientôt cicatrisé s'il n'eût pas été aussi étendu.

102. Quelques personnes, pour empêcher les progrès du Charbon, se servent d'une pièce d'or, ou d'une pierre qui porte un nom distingué. C'est ainsi que les Empiriques, en décrivant un cercle autour du Charbon avec un bezoard, une pierre d'aigle ou de linx, prétendent opérer des effets (1) merveilleux qu'ils attribuent à la sympathie. Souvent la pierre mystérieuse est un caillou aussi inutile qu'une pierre précieuse, Nous apprenons de St Hilaire que, de son tems, on cernoit le Charbon avec un saphir enchassé dans une bague (2). Cette pratique n'est vraisemblablement qu'une fausse

---

(1) Journal de Médecine, Juin 1776.

(2) St-Hilaire, liv. 1, cb. 3.



imitation d'une meilleure méthode. Quelques Chirurgiens ont coutume de faire une incision qui cerne le Charbon, & des empiriques, imitateurs ignorans ou superstitieux, cerment sans entamer les parties, c'est-à-dire, qu'ils figurent cette opération avec une des pierres dont nous avons parlé plus haut. Ils appliquent encore une forte ligature au-dessus, & tout près du Charbon, pour empêcher, disent-ils, le venin de se propager; & le ruban dont ils se servent doit être cramoisi. Cette manœuvre avec laquelle ils prétendent empêcher la propagation du venin, tend aussi à suffoquer un reste de vitalité dans la partie, & à déterminer une gangrene complete. La ligature, dans tous les cas, ne peut être que dangereuse, puisqu'elle augmente beaucoup l'engorgement qui se trouve autour de la tumeur primitive. Les Empiriques ne bornent pas leurs manœuvres à ces



deux opérations, ils emploient en même-tems quelques médicamens externes; &, s'ils obtiennent quelques succès, ils le doivent plutôt aux topiques auxquels ils ont moins de confiance, qu'aux pratiques ridicules auxquelles ils attachent leur espoir.

203. Les Anciens, à remonter jusqu'aux Médecins Grecs (1), & les Modernes (2), ont fait servir la saignée à la cure du Charbon. Les premiers ont saigné jusqu'à la foiblesse, *usque ad deliquium animi*. Quelques Praticiens de nos jours,

(1) *Oribas. de Morb. curat. lib. 3, cap. 27.*

*Ætius tert. serm. 2, cap. 58.*

*Paul. Ægin. de re med. lib. 4, 25.*

(2) Col. de Villatt, Tom. I, chap 2, art. 3.

Astruc, Traité des Tum. Tom. I, ch. 8.



abusés sans doute par tant d'autorités, ont imité cet exemple. Mais à quelle fin verse-t-on du sang? est-ce parce qu'on croit que la saignée dérobe la cause matérielle de l'inflammation, diminue la tension des vaisseaux, & qu'en conséquence la vertu systaltique qui éprouve moins de résistance recouvre sa liberté? A-t-on conçu le dessein de procurer la résolution? Mais l'inflammation n'est pas *sincere*, elle est symptômatique (art. 5); & un remède qui n'attaque pas la cause ne peut être salutaire. Est-ce pour calmer la douleur? C'est une pratique vaine; la douleur est inséparable de l'inflammation, & l'une & l'autre sont nécessaires, ce sont les instrumens dont la Nature & l'Art se servent pour établir la séparation des parties saines d'avec celles qui sont gangrenées.

104. La saignée ne peut pas servir à combattre la fièvre, elle n'existe



pas dans l'invasion ; & , quand elle se déclare , le pouls n'a point une force qui indique la nécessité de saigner : on n'y trouve au contraire que petitesse , fréquence , tremouffement & convulsion ; toutes modifications qui dénotent l'irritation des nerfs & le trouble des esprits. Est-ce pour évacuer ou dériver la cause morbifique ? tenue , légère , incoercible , errante , tant qu'elle n'est pas déposée , l'effusion de sang ne peut rien sur elle. Une seule considération rend la saignée suspecte quand on veut réfléchir, c'est qu'elle agit contradictoirement avec les autres moyens qu'on emploie pour la guérison. Elle diminue le ton des solides ( 1 ) , pendant qu'on fait des

---

( 1 ) Quant on a proposé la saignée dans la cure de l'Anthrax , on n'a fait attention qu'à l'inflammation qui accompagne cette maladie , & à l'étendue de l'engorgement ; mais la saignée , ne peut



---

être nécessaire dans les engorgemens considérés comme tumeurs inflammatoires, que lorsqu'elle sert à faciliter la résolution ou à prévenir la gangrene; ou enfin quand les forces sont excessives, c'est à dire, qu'il y a pletorre. Les deux premières conditions ne peuvent avoir lieu dans l'Anthrax; & si la troisième existoit, ce ne seroit pas encore une raison pour pratiquer la saignée. Les preuves de cette proposition se trouvent dans tout le cours de cet Ouvrage.

Soit qu'on conçoive que la cause prochaine de l'inflammation, dépende d'un liquide changé dans la forme de ses molécules, devenues incapables de circuler librement dans les tuyaux qui leur livroient passage; soit qu'on la regarde comme l'effet d'une substance irritante, qui occasionne un spasme continuel dans les canaux sanguins, capable de les contracter au point d'y retenir les liquides sans leur permettre de continuer leur route; soit enfin qu'on imagine que l'une & l'autre cause réunie puisse donner lieu à l'engorgement; qu'arrive-t-il quand on saigne jusqu'à foiblesse, comme faisoient plus particulièrement les Anciens



Non - seulement la masse des liquides ne fait plus d'efforts suffisans sur celui qui est engagé dans les vaisseaux distendus, pour augmenter le volume de la tumeur; mais le systême vasculaire se trouvant désempli, n'exerce qu'une pression très-légere sur le sang, & n'a de force que celle qui est nécessaire pour le déterminer à suivre les routes qui restent libres: dans ce cas l'impulsion de la masse totale, sur celui qui est engorgé, & la réaction des vaisseaux qui le contiennent, ne sont plus en équilibre; c'est-à-dire, que dans l'hypothese donnée, non-seulement l'impulsion générale ne peut plus augmenter la quantité de sang engagé dans les vaisseaux enflammés par une nouvelle addition de ce liquide; mais elle ne peut pas même résister à l'effort qu'ils font pour chasser le sang qui les engorge, & le faire retrograder: c'est ainsi qu'on doit concevoir comment la tumeur parvient à diminuer de volume, la matiere qui la formoit, étant repoussée d'où elle étoit partie, pour se distribuer également dans le reste des arteres.

Tel est l'effet que produisent plus ou moins les saignées, quand les canaux



---

conservent encore leur ton & leur irritabilité ; mais quand le principe , qui cause l'inflammation , porte la mort avec lui dans les parties qu'il enflamme , on ne doit plus espérer d'obtenir un semblable effet , parce que toute action est anéantie dans les vases engorgés , & les fluides y séjournent faute d'être repoussés dans le reste des canaux. Tel est l'effet du venin charbonneux sur les artères.

Il suit delà que la saignée ne peut être utile dans l'Anthrax , parce qu'il n'est pas susceptible de résolution. Ce que j'ai dit de la suppuration dans cette maladie , nous fait prévoir qu'elle devient un moyen dangereux dans une tumeur qui porte avec elle un principe de mortification. Les faits viennent à l'appui de cette doctrine. J'ai vu , avec M. Chambon , une femme à laquelle on avoit fait une ample saignée , parce qu'on avoit pris pour un Phlegmon la tumeur charbonneuse qu'elle portoit ; l'engorgement devint excessif , & la gangrene fit , dès ce moment , des progrès rapides. Les remèdes qu'on mit en usage pour la bor-



---

ner, ne réussirent qu'avec la plus grande peine. C'est qu'on avoit affoibli la nature, & que l'inflammation qui doit séparer l'escarre par la suppuration n'avoit pas assez d'activité.

Pourquoi, par une contradiction étonnante, saigner jusqu'à foiblesse un malade à qui on est forcé de donner des cordiaux, des toniques, dont on couvre la tumeur de médicamens stimulans? c'est que dès qu'une tumeur présente un caractère inflammatoire, on a l'habitude de saigner, sans chercher à reconnoître l'espèce d'inflammation qui a lieu & le traitement particulier qui lui convient.

On ne peut pas soupçonner la plethore sanguine jouer un grand rôle dans la formation de l'Anthrax, parce que tous les Observateurs conviennent que les malades qui en sont attaquées, sont, pour la plupart, épuisés par les travaux les plus fatiguans, la mauvaise nourriture & la pauvreté. Ce qui fait connoître encore, d'une manière plus particulière, le grand abus de la saignée dans cette maladie. Au reste, pour savoir



efforts pour les maintenir par l'usage des toniques pris intérieurement, & des irritans extérieurement.

105. Si on consulte l'expérience pour savoir si la saignée est utile, voici ce que j'ai pu en apprendre. La saignée n'est pas toujours suivie de mauvais effets quand elle est pratiquée par des hommes qui l'associent à des moyens efficaces pour la cure de la maladie ; parce que, par cette conduite, ils en diminuent le danger par des moyens externes : mais elle est meurtrière entre les mains de ceux qui la regardent comme un moyen essentiel, & qui méconnoissent la véritable Thérapeutique. Si je cite mon expérience,

---

toute l'étendue de cette vérité, il faut ajouter, à la lecture de ces réflexions, celle des raisons par lesquelles j'ai tâché de prouver la nécessité d'employer les irritans dans la curation de l'Anthrax. Voy. l'art. 85.



je n'ai pas saigné, j'ai guéri; & je n'ai jamais trouvé plus de difficulté dans aucune guérison du Charbon que dans celle d'une femme qui accoucha prématurément dans l'invasion de cette maladie. Le danger qu'elle courut pouvoit-il venir d'ailleurs que des évacuations sanguines qui contrarient l'éruption & la crise du Charbon?

106. Les topiques sont les moyens spécifiques auxquels la guérison du Charbon est réservée; quand ils sont employé d'après des indications sûres (art. 85). Mais le reproche qu'on peut faire justement à la plupart des Auteurs qui en ont prescrit, est de n'avoir pas connu la fin qu'on doit se proposer dans la cure de cette maladie. Quelquefois ils ont eu le dessein de résoudre, & la tumeur n'est pas susceptible de résolution. D'autrefois ils ont voulu la faire suppurer, & la gangrene est fa



terminaison essentielle. Parmi ces remèdes, les uns sont vagues & le succès ne peut être qu'incertain : les compositions de quelques autres sont défectueuses à plusieurs égards : ceux-ci ne contiennent que des substances sans action ; dans ceux-là on trouve des médicamens assez actifs, mais leur action est détruite par le mélange d'ingrédiens contraires ou indifférens. Les Chirurgiens qui attachent trop de prix à l'extirpation, (défaut de connoissance assez ordinaire de nos jours), ne comptent point assez sur les remèdes topiques. Enfin, de tous les remèdes qu'on ait employé, le plus utile est, sans contredit, l'Onguent ægyptiac.

107. On a insisté, dans tous les tems, sur les avantages qu'on pouvoit retirer des consomptifs ou des escarotiques pour arrêter les progrès de la gangrene. N'est-ce pas comme si on eût voulu prescrire des



bornes à la contagion & prévenir les désordres de la métastase ou de la délitescence ? Mais quelquefois on s'est trop hâté d'en faire usage ; comme pour cerner la tumeur avec le beurre d'antimoine sans opération préliminaire ; d'autrefois on a trop différé à s'en servir , & on n'a pas spécifié les circonstances dans lesquelles ils conviennent , ni les considérations que leur administration exige , ni les tems où ils sont contre-indiqués.

108. Les poisons tels que l'arsenic & le sublimé corrosif ne sont pas exclus de la cure du Charbon. L'expérience a montré qu'ils ne s'emploient pas toujours sans dangers ; & comme nous avons des remèdes efficaces qui ne produisent pas les mêmes inconvéniens , on doit s'en tenir à l'usage de ces derniers.

109. Parmi les remèdes internes



on a quelquefois donné des purgatifs. On a cru appercevoir les traces d'une cause humorale, par les effets qu'elle sembloit produire sur la partie affectée & les défords qu'elle caufoit dans toute l'économie animale. On avoit peut-être cru la détourner en l'évacuant; mais les remedes de cette espece n'ont aucune puissance sur une humeur âcre & subtile, disposée à se porter partout ailleurs que sur les intestins. D'ailleurs, en la rappelant de la circonférence au centre, c'est s'opposer à son éruption (1).

---

(1) L'usage des purgatifs n'est point indiqué dans la curation du Charbon. Quel qu'en puisse être la cause, soit qu'elle soit interne, soit qu'elle soit externe, rien n'annonce que les premières voies aient besoin d'être évacuées. L'humour qui le forme doit être poussée au-dehors, & la crise ne peut se faire ailleurs que sur la peau. J'ai déjà dit que



pour l'opérer, la nature avoit besoin de toutes ses forces; que souvent il étoit nécessaire de venir à son secours avec les remèdes internes, comme les toniques, les cordiaux, &c. L'effet des purgatifs est bien opposé à celui des médicaments que je viens d'indiquer. C'est pour cela que leur usage produit les inconvéniens dont je vais rendre compte: 1<sup>o</sup>. Ils détruisent les forces, dont la conservation est démontrée indispensable pour la cure de l'Anthrax, comme pour toute espèce de maladie qui cause la gangrene (a). 2<sup>o</sup>. Si l'humeur du Charbon n'étoit pas encore parfaitement fixée sur la partie qu'elle auroit choisi, ils en rendent le dépôt plus difficile & plus tardif: plus difficile par la raison que je viens de dire, la perte des forces & l'irritation qu'ils causent dans le système nerveux; plus tardif, parce que l'humeur n'étant plus poussée vers un point avec la même énergie, elle reste confondue dans la masse, qui ne s'en délivre qu'avec la plus grande peine.

(a) Boerh. de cognosc. & curand. morb. Aphor. §. 432.



Il faut donc regarder l'Anthrax comme une maladie absolument étrangere à l'estomac ; & si le trouble qu'elle (cette maladie) excite se rend souvent sensible par les tourmens qu'elle fait éprouver à ce viscere , c'est qu'une grande quantité de nerfs, & de nerfs les plus mobiles (a), entrent dans la composition de ses tuniques , & n'occasionnent que des troubles lymphatiques dont la cause n'a point son siège dans la capacité de cet organe. Je fais bien qu'il est possible qu'un homme, attaqué du Charbon, ait le ventricule rempli d'humeurs, dont la présence augmenteroit les accidens qui se manifestent d'après l'irritation de ce viscere ; mais c'est un état absolument étranger à l'Anthrax ; & , si on n'admettoit l'usage des purgatifs dans sa curation, il faudroit admettre celui de tous les médicamens possibles ; car, un homme, pris du Charbon, peut aussi avoir une maladie vénérienne, &c. &c.

On a vu, dans les articles précédens, ce que pouvoit l'irritation sur des vis-

(a) Winslow Exposit. anatom. Traité du bas-ventre, n<sup>o</sup>. 78-79.



---

ceres sensibles, quand les nerfs étoient agacés ; d'après cette seule considération, on doit concevoir que l'usage des émétiques est encore pernitieux dans la cure de l'Anthrax. Comment M. Thomassin peut-il donc les recommander d'une manière si expresse ? « Après la » saignée... la sabure des premières » voies, qui se rencontre presque tous » jours, indique le vomissement » (a). J'ai vu un grand nombre de malades, guéris du Charbon dans le Bassigny ; aucun n'a eu besoin de purgatifs. On se permet depuis long-tems un abus étonnant sur ces sortes de remèdes qui causent des accidens bien plus nombreux qu'on ne le croit communément. Dans les maladies internes, comme dans les externes, on commence toujours le traitement par ce qu'on appelle les remèdes généraux. Est ce que la Nature a une matière générale de créer les maladies, pour qu'une marche uniforme, dans les moyens de curation, puisse être convenable ?

(a) Dissert. p. 71.



110. Les vomitifs paroissent moins suspects; ils pouffent les liquides du centre à la circonférence, & ils sont les premiers remedes qu'on emploie pour l'ordinaire dans les fievres éruptives; mais comme ils ne remplissent point les indications que présente la cure du Charbon, ils sont au moins inutiles. Outre cela, ils donnent des secouffes à l'estomac qu'ils fatiguent sans qu'il en résulte aucun bien. Si l'on prenoit pour indication les soulèvemens de cœur dont les malades se plaignent ou se tromperoient sur la nature de ce symptôme.

111. Les alexipharmques auxquels on attribue la propriété de résister à la malignité, ne pouvoient pas manquer de trouver place dans le traitement du Charbon. Pour être utiles, ils doivent remplir deux indications: 1°. Déterminer l'éruption vers la peau; 2°. Augmenter l'action des solides sans la troubler. Les sels



volatils & les substances spiritueuses excitent l'action des solides , augmentent le mouvement & la chaleur du sang , divisent les humeurs vénéneuses qui auroient une tendance à l'épaississement. De toutes ces substances celle qui paroît la plus utile est sans doute l'esprit ou le sel volatil de la vipere , car l'un & l'autre sont également bons ; la préférence qu'il mérite vient de ce que son action porte à la peau , mais il ne peut être employé sûrement que dans les premiers tems de la maladie ; car quand l'incendie , causée par la matière du Charbon , est devenue générale , ce moyen , de même que tous ceux qui sont de même nature , feroient plus nuisibles qu'avantageux (1).

---

(1) Quoique M. Chambon exclue de la cure du Charbon , quand l'incendie est devenue générale , les alexipharmques & toutes les substances actives , de



112. La thériaque est plus accréditée & connue depuis plus long-

---

quelque espèce qu'elles soient ; cependant l'état de putréfaction commençante ne me paroît pas une raison qui doive interdire leur usage , quand on prend la précaution de les corriger par le mélange des acides. Par ces moyens , au lieu de hâter la pourriture , il en empêchent les progrès. On peut consulter à cet égard , les Observations de M. Morteau , Médecin d'Amiens , qui sont inférées dans le *Journal de Médecine*. Il y a déjà long-tems qu'on donne , dans les fièvres putrides & malines , des infusions de quinquina acidulcés avec l'esprit de vitriol , & l'expérience a prouvé qu'on devoit beaucoup compter sur l'efficacité de ce moyen. On a multiplié les médicamens de cette nature , & ils ont constamment répondu à l'attente qu'on en avoit conçue. On pourra donc , dans le quatrième tems de l'Anthrax , les employer avec succès , & c'est un secours de plus pour dérober à cette cruelle maladie quelques-uns des malades qu'elle fait périr.



tems. Elle est chaude & incendiaire comme les esprits, elle a les mêmes propriétés. Le vin qu'on a substitué à la thériaque, dans la pratique ordinaire, n'a aucune des propriétés qui puisse convenir (1) dans la cure du Charbon, il ne fait qu'augmenter l'action des fluides sans faire arriver à la peau la matière charbonneuse.

113. Le quinquina, essentiellement tonique, est encore un puissant alexipharmaque. Il soutient les solides, les défend de l'action de l'humeur charbonneuse. Il ne lui manque qu'une propriété pour réunir en lui seul toutes celles qui sont nécessaires à la cure du Charbon, c'est

---

(1) On ne peut cependant pas désavouer que son action ne reveille l'engourdissement du système vasculaire, qualité essentielle dans une maladie dont la cause semble détruire l'irritabilité.



de pousser la matiere vers la peau. Il pourroit satisfaire à toutes les indications, s'il étoit uni avec le camphre & le sel ammoniac sous forme solide, ou si son infusion étoit jointe à quelques remedes diaphoritiques (1).

---

(1) « Il faut avouer, dit M. Thomassin, » que notre enthousiasme, en faveur de » ce nouveau spécifique, nous a souvent » trompé, & que nous l'employons dans » des cas où il est inutile & quelquefois » dangereux (a)... Nous avons remar- » qué plus haut que la mortification, » dans cette maladie, est sans pourriture; » qu'elle ne dépend que de l'excès d'en- » gorgement, sous lequel l'action vitale » est étouffée : si donc le quinquina peut » dissiper cet engorgement, il fera ici un » antiseptique préservatif; mais s'il n'a » pas cette propriété, il ne fauroit con- » venir, en aucun tems, de la pustule » maligne (b) ». La mortification, dans cette maladie, n'est pas toujours exem-

(a) Dissert. p. 80.

(b) *Id.* p. 81.



---

pte de pourriture ; car , on voit quelquefois des Charbons humides ou éminens , dont les escarres forment véritablement une gangrene humide. La mortification , dans cette maladie , ne dépend point de l'excès d'engorgement , mais bien de la causticité de l'humeur charbonneuse ; d'ailleurs , elle existe souvent avant que l'engorgement soit assez considérable pour qu'elle puisse en être la suite. Dans le Charbon déprimé , le gonflement de la partie est quelquefois si léger que , par son volume , il ne pourroit pas causer le moindre dérangement dans l'organisation de la partie affectée. C'est donc à une autre cause qu'il faut attribuer la naissance de la gangrene , & cette cause , M. Thomassin nous la fait découvrir lui-même dans ses Observations. En nous apprenant ce qui arrive aux parties du corps qui ont été touchées par une humeur âcrimonieuse , comme la serosité qui suinte des pustules de l'Anthrax (d).

Il faut donc distinguer l'engorgement inflammatoire capable de causer la gan-

(d) Dissert. p. 34.



---

grene par suite d'atônie dans les parties qui ont souffert une extension forcée, d'avec un engorgement que produit une matiere caustique, qui apporte la mortification dans les chairs où elle se trouve fixée. Si le quinquina peut dissiper cet engorgement, il fera un antiseptique préservatif; mais s'il n'a pas cette propriété, il ne sauroit convenir en aucun tems de la pustule maligne. M. Thomassin conclud, pour la derniere partie de sa phrase, quand il dit plus loin: Si je démontre que le quinquina ne peut convenir dans le traitement de la pustule maligne, il l'est aussi que l'air fixe . . . ne sauroit avoir plus d'effet (a).

J'ai dit ailleurs, que l'engorgement qui accompagne l'Anthrax dépendoit de la perte de ton & d'irritabilité des parties, parce que le venin charbonneux détruit la cohérence des fibres primordiales sur lesquelles il se trouve déposé, & qu'il ébranle l'organisation de celles qui sont dans le voisinage. Or, rien n'est plus capable de s'opposer à cet effet fu-

(a) *Id.* p. 84.



neste qu'un amer, qu'un tonique, qu'un  
 antiseptique. Ceci semble une vérité  
 tellement convenue en Médecine, qu'on  
 ne trouve nulle part de doctrine qui soit  
 opposée à ce principe, que dans la Dis-  
 fertation de M. Thomassin. « Si nous  
 » pensons, avec la plupart des Méde-  
 » cins, que le quinquina donne de la  
 » consistance aux liquides, du ton aux  
 » solides, qu'il dispose le sang à l'in-  
 » flammation, il ne convient pas davan-  
 » tage, les liquides ont déjà trop de  
 » consistance (a) ». Mais, il est dit, à la  
 page 45, que l'épississement des li-  
 queurs est un préjugé en Médecine,  
 comment concilier cette différence d'i-  
 dées? M. Thomassin n'a point de mé-  
 moire : l'usage du quinquina convient  
 dans la cure de l'Anthrax, selon la  
 doctrine qu'il nous enseigne, page 45 ;  
 & quand, on a le courage d'arriver aux  
 pages 81 & 82, le quinquina est devenu  
 un remède dangereux. « Les solides sont  
 » dans un défaut d'action qui dépend  
 » peut-être de ce qu'ils sont déjà trop  
 » tendus ». Peut-être est dit bien pru-

(a) Differt. p. 81.



---

demment ; mais comment arrive-t-il qu'on lise , page 70 , « que *souvent* , dans » la pustule maligne , la circulation est » languissante , les fonctions paresseuses , » & que la vie ne se soutient que dans » un état d'affaïssement & de langueur ». Ce n'est cependant pas là l'effet le plus ordinaire de la fibre roide & tendue dont l'état & les inconvéniens qui en sont la suite se trouvent si bien expliqués dans Van Swieten , que l'Auteur cite quelquefois si à-propos , comme nous le verrons dans un moment.

Pour prouver que le quinquina est dangereux , nuisible même dans la curation de l'Anthrax , M. Thomassin dit avec Pringle , qu'il occasionne des accidens fâcheux lorsque les symptômes inflammatoires dominant. Pringle a raison , & M. Thomassin a tort.

Voici comment cela se conçoit. L'existence d'un état inflammatoire de l'espèce de celui que M. Thomassin suppose , ne se trouve point dans l'Anthrax , les symptômes qui constituent cette maladie dans tous les tems , nous apprennent qu'il y a inertie dans les vaisseaux , dé-



---

faut d'irritabilité. Or, personne n'ignore qu'un engorgement inflammatoire capable de causer la gangrene, ne dépend pas de la foiblesse du système vasculaire. M. Thomassin convient lui-même de cette vérité, quand il dit : « Les parties engorgées qui avoisinent la pustule, ne se débarassent pas aisément des fucs dont elles sont abreuvées; elles conservent quelque tems une *laxité* qui favorise une suppuration abondante & indigeste, qui entretient le mauvais état des chairs, & retarde la consolidation de l'ulcere. Il faut appliquer des substances qui irritent & *relevent le ton de la fibre*, & *donnent aux chairs le ressort dont elles ont besoin pour fournir une bonne suppuration (a)* ». Outre ces raisons, il faut remarquer que Pringle, en assurant que le quinquina est dangereux, ne parle que des maladies qui ont pour cause une altération de la masse totale des liquides. Au lieu qu'il faut considérer l'Anthrax, comme une maladie locale,

(a) Dissert. p. 84 & 85.



---

dès que l'humeur qui l'a formée s'est portée sur une partie qu'elle a gangrené; parce que, par ce moyen, les fluides s'en dépouillent complètement, & il ne survient aucun accident (Voyez l'article 146). On n'a pas d'autre remède à faire que ceux qui conviennent au mal local, c'est-à-dire, à l'ulcère. Il suit de là que l'usage du quinquina, loin d'être dangereux dans le Charbon, est un remède très-utile, tant intérieurement qu'extérieurement; parce qu'il ranime l'irritabilité engourdie, parce qu'il aide l'éruption de l'Anthrax, parce qu'il facilite la dépuration des humeurs, en déterminant une fixation plus prompte du levain charbonneux; parce qu'il excite autour de l'escarre, une suppuration plus abondante, & parce que, par lui, le pus devient de meilleure qualité. Lorsque, dans les Charbons succédanés l'humeur trop abondante pour pouvoir se déposer assez promptement sur le lieu qu'elle a choisi, cause des récidives dangereuses, le quinquina s'oppose efficacement aux dangers qui sont la suite de cet Etat. Il n'est pas moins avanta-



---

geux dans ceux qui donnent pendant long-tems une suppuration de mauvaise qualité capable de produire une fièvre putride par la résorption du pus.

O B S E R V A T I O N.

Madame la Marquise de Nettancour avoit un Charbon au cuir chevelu : il fut traité par les irritans qui bornerent la gangrene , & exciterent une suppuration assez abondante. Il y avoit déjà quelques jours que la maladie étoit en cet état , lorsque l'escarre qui n'étoit pas entièrement tombée , s'étendit de nouveau , & que la mortification s'empara de la peau d'alentour. Le pus ne continua plus à couler avec la même abondance ; les chairs , découvertes par la chute d'une partie de l'escarre , perdirent leur couleur vive , & se trouverent desséchées. Les anxiétés , les vomissemens tourmenterent la malade , & le pouls devint d'une foiblesse & d'une irrégularité qui faisoit craindre pour sa vie. Les irritans , appliqués à plus forte dose , sembloient vouloir ranimer la partie malade ; mais leurs efforts impuissans ne



dissipoient pas les accidens. M. Chambon donna le quinquina à grande dose ; la suppuration devint meilleure ; l'ulcere prit un caractère plus convenable ; les vomissemens ne reparurent plus , & le pouls reprit une force suffisante. Cette Dame croyant que ce meilleur état suffisoit pour obtenir sa guérison , discontinua l'usage du quinquina. Quelques instances que M. Chambon & moi eussions pû faire pour l'engager à continuer le même traitement , nous ne pûmes vaincre sa résistance. Les accidens ne tarderent pas à reparoître. A cette épreuve , la malade , convaincue que son salut dépendoit absolument de la persévérance qu'elle apporteroit à prendre les remedes qui lui étoient prescrits , n'opposa plus d'obstacle à l'exécution de nos conseils. Le quinquina lui fut donné à la dose d'une once & demie par jour. On avoit formé une opiatte avec la poudre de cette substance , un dixieme de thériaque & un sirop approprié. On couvroit l'ulcere avec le digestif irritant (art. 120) appliqué avec de la charpie , & , par-dessus le tout , des compresses



---

imbibées d'une forte décoction de quinquina. Avec ces secours, on parvint enfin à guérir parfaitement la malade.

Pour confirmer son opinion, M. Thomassin invoque le témoignage de Van Swieten, d'Heister, de Sharp & de Percival Pott; mais que disent ces Auteurs respectables : M. Thomassin n'est pas heureux en citations, on en aura la preuve dans un moment. Van Swieten, pour convaincre ses Lecteurs de l'utilité du quinquina dans la curation de la gangrene, assure que les actes d'Edimbourg, les transactions philosophiques, sont remplis d'observations qui constatent cette vérité, outre un grand nombre d'Auteurs qui en ont parlé dans leurs ouvrages. Il ajoute que non-seulement la gangrene, mais encore le sphacèle a été arrêté dans ses progrès, par l'usage de ce remède; quoique les malades n'eussent point de fièvre intermittente, & dans les cas mêmes où la gangrene avoit été occasionnée par une cause externe. Bien plus, les accidens que l'usage du quinquina avoit rendu plus doux, reprenoient leur intensité,



quand on l'interrompoit quelque tems ; & le succès qu'on en avoit obtenu une première fois , n'étoit pas moins heureux , quand on avoit de nouveau recours à ce remède.

*Plures ibi recensentur casus , quibus constat corticis peruviani usu , gangrenas & sphacelos cohibitos fuisse , ne vicina sana inficerent : & deinde felici separatione mortua à vivis secessisse , licet nulla omnino indicia febris intermittentis forent toto morbi decursu , & quamvis ab externa læsione gangræna nata fuisset : quin imò cortice exhibito omnia pulchre cederent , intermisso ejus usu , mox in pejus omnia vergere observatum fuit : datoque iterum cortice felix denuo fuit successus (a).*

Dans les Ouvrages que j'ai cité , dit Van Swieten , on lit deux observations par lesquelles on apprend que le quinquina n'a pas pu dissiper entièrement la gangrene , & empêcher la mort des deux malades. L'un étoit hydropique. On lui fit des mouchetures aux jambes

(a) *Van Swieten in aphor. Herm. Boerh. de cogn. §. 147.*



---

pour donner issue à la serofité qui y étoit amassée ; le sphacele s'empara d'une jambe , mais l'usage du quinquina en arrêta les progrès. Cependant le malade fut attaqué d'un ictere incurable ; enfin , épuisé par la maladie , & les remedes évacuans , l'autre jambe se gangrena & le malade mourut. La seconde observation nous donne l'histoire d'un homme de cinquante ans , grand buveur , qui devint cachectique. Il eut un Phlegmon au pied qui fit tomber en gangrene les doigts avec le métatarse. . . Le quinquina ne le sauva pas de la mort. . . On ne doit pas croire que M. Thomassin exclue l'usage du quinquina , dans la cure de la gangrene , d'après ces deux observations ; ce seroit avoir la plus mauvaise idée de son discernement. Le degré de considération que l'Académie de Dijon lui a donné en couronnant son Ouvrage , & le cas qu'elle fait de son style , ne nous permettent pas de le soupçonner de ce défaut d'intelligence. Mais , écoutons Van Swieten : « Les actes d'Edimbourg contiennent encore un grand nombre d'observations qui nous don-



» nent des preuves certaines de l'effica-  
 » cité du quinquina dans la gangrene &  
 » le sphacele. Cependant , comme on  
 » remarque que des malades attaqués de  
 » gangrene & de sphacele , dans la vieil-  
 » lesse même , ont été guéris complete-  
 » ment sans avoir fait usage de ce reme-  
 » de ; je n'oserois encore rien statuer  
 » sur son efficacité d'après mes propres  
 » observations. Un objet aussi intéressant  
 » mérite qu'on saisisse toutes les occa-  
 » sions qui se présenteront de chercher  
 » à connoître tout ce qu'on peut atten-  
 » dre d'utile de cette substance dans les  
 » maladies dont nous parlons (a) ». Voi-  
 » là un langage bien différent de celui de  
 M. Thomassin , dans la bouche d'un grand  
 homme , *nundum auderem*.

Par ce que je viens de dire , on est  
 convaincu que Van Swieten ne doit pas  
 être mis au nombre de *ces bons Prati-*  
*ciens Auteurs recommandables* , cités par  
 M. Thomassin , qui *ne sont pas plus fa-*  
*vorables que lui* (à l'usage du quinquina  
 dans la cure de la gangrene) , *quoi qu'ils*

(a) *Van Swieten , loco primo citat.*



114. Le régime du malade , dans les premiers tems , doit être doux , humectant & tempérant ; il ne faut lui accorder que des substances végétales , rejeter tout ce qui tient au règne animal. Ainsi il se nourrira de soupes maigres , de crème de riz ou d'orge : il boira une ptisane faite avec quelques plantes qui excitent la transpiration : il boira fréquemment , quoi qu'il soit peu altéré. Un régime chaud ne seroit pas moins nuisible que des remèdes incendiaires. Le propre du venin délétère est de communiquer au sang une disposition inflammatoire & caustique ; ainsi les alimens & les boissons qui auroient de l'âcreté , accélèreroient l'inflammabilité & la mortification , sur-tout dans la vigueur du

---

*aient scrupuleusement observés , & suivis son usage pendant long-tems (a).*

(a) Dissert. p. 84.



mal où le désordre est général ; car alors la diette doit être très-sévère, on accorde seulement un peu de nourriture & de vin à proportion que les accidens diminuent.





---

---

*T R A I T E M E N T**D U C H A R B O N**En particulier.*

115. **N**ous avons reconnu la nécessité des opérations préliminaires (art. 91 jusqu'à 100), & l'utilité des remèdes intérieurs (art. 111, 112, 113). Il nous reste à indiquer la nature & la propriété des remèdes externes, puis en faire une application méthodique & conforme aux notions que nous en avons données (art. 84, 85, 86, 87 & 88), & qui soit relative aux différens états par lesquels passe le Charbon ; car, à quelque période qu'il soit parvenu, il change de forme & de caractère pour arriver à la guérison, & les différens états par lesquels il



passé présentent des indications précises que nous avons à remplir. Je les diviserai en quatre différens Etats: 1°. l'Etat de crudité; 2°. celui d'encroûtement; 3°. l'Etat critique; 4°. celui de déterfion parfaite.

116. L'Etat de crudité est celui où le Charbon est toujours susceptible d'intensité; la matiere veneneuse n'est pas déposée toute entiere, & elle circule encore en partie dans la masse générale des humeurs. La tumeur principale participe encore à la vitalité: les suc's ichoreux en congestion conservent leur mauvais caractère, & ils sont encore assez fluides pour repasser dans le sang & y répandre la contagion: le désordre régne entre les parties qui sont atteintes du vice charbonneux & celles qui en sont exemptes. L'indication consiste à détruire un reste d'action dans la tumeur principale, ou à faire couvrir de croûtes les



surfaces qui doivent périr , & qui ont été découvertes par l'extirpation ou les scarifications.

117. Le second Etat est celui où la tumeur essentielle & les parties voisines sont parvenues à être couvertes de croûtes. Les escarres sont formées, elles sont seches, dures & noires ; plus ou moins épaisses ou étendues : & elles tiennent encore aux parties vivantes. Celles-ci feroient encore prises de mortification , & la gangrene s'accroîtroit en tout sens, s'il ne s'établissoit pas un siége de suppuration pour séparer ces diverses parties. L'indication consiste à déterminer cette division entre les escarres & les parties saines.

118. Le troisième Etat est celui dans lequel on apperçoit une ligne de division qui fait la séparation des parties gangrenées d'avec les voisines. C'est le terme critique qui dis-



sipe les alarmes & qui fait naître l'espérance ; mais la suppuration où la crise n'est encore que commencée & l'indication consiste à détacher entierement les escarres.

119. Le quatriéme Etat est celui où les escarres sont tombées, & dans lequel l'ulcere est détergé : il ne s'agit plus que de procurer une entière cicatrice.

### PREMIER ETAT.

120. Les remedes destinés à remplir la premiere indication ne tiennent point de la nature des caustiques, quoique leur effet, sur les chairs maltraitées par le virus charbonneux, soit comparable à celui de ces agens. Ils sont seulement âcres ou irritans, & sont tirés de la classe des détersifs les plus puissans : ils ne produiroient sur un ulcere parfaitement détergé qu'un feu cuisant ou



une douleur proportionnée à la sensibilité des chairs ulcerées. Pour être plus énergiques, ils ne contiennent ni huile ni graisse, ils sont composés comme l'ægyptiac.

Prenez de verdet pulverisé,	} aa ʒ j.
D'aloës,	
De mirrhe aussi pulverisés,	} aa ʒ ss.
D'eau-de-vie camphrée &	
ammoniacée,	} aa ʒ j.
De thériaque de Venise,	
De miel de Narbonne,	

mélés exactement pour en faire un digestif.

121. De toutes les substances qui composent ce remède, le verdet est le plus essentiel : l'aloës, la mirrhe, l'eau-de-vie camphrée & ammoniacée, la thériaque sont les remèdes auxiliaires ; le miel est le seul correctif. C'est pourquoi, dans les cas où l'on veut un digestif moins âcre, quand le mal paroît plus traitable,



on mêle au digestif irritant dont on diminue la dose, une plus grande quantité de miel : au reste, les circonstances doivent déterminer la manière de faire ces mélanges dans les proportions qui conviennent.

122. Lorsque la tumeur essentielle est extirpée, le digestif âcre & irritant qui sembleroit alors inutile est cependant d'un grand secours, parce qu'il fixe la matière charbonneuse dans son foyer : quand même elle y seroit complètement rassemblée, ce seroit toujours un avantage réel de l'y maintenir par l'usage de ce remède. C'est dans ces circonstances que la plupart des Praticiens, trop prévenus en faveur de l'extirpation, ne traitent la nouvelle plaie qu'avec un suppuratif ou un digestif simple, & s'ils sont assez heureux pour voir quelquefois les accidens se dissiper, & pour obtenir une suppuration qui détache



des chairs impregnées de la matiere morbifique ; très-souvent ils sont trompés dans leur espérance ; pourroient-ils ne l'être pas puisqu'aucun signe ne nous assure que l'humeur soit entierement déposée sur la partie qu'elle affecte ? Quoiqu'il en soit le digestif desséche la surface des chairs qui ont reçu le venin ou qui lui ont livré passage , puis il les couvre d'une croûte noire & superficielle qui se détache ensuite par la suppuration.

OBSERVATION Une Dame me fit appeller pour lui donner des secours. Un Chirurgien qui la vit avant moi avoit fait l'extirpation d'un Charbon au menton. Il se contenta de panser avec un digestif simple , & recommanda de continuer le meme pansement. Je remarquai que les chairs découvertes étoient rougeâtres , blafardes , sans être imbibées de matiere ichoreuse , & l'engorgement



symptomatique étoit presque dissipé. Les parens étoient d'avis de suivre le même traitement, & la malade qui comprit à mes explications qu'il pouvoit rester dans les parois de la plaie assez de matiere pour qu'il y eût récidive, me pria de la panfer. J'appliquai un plumaceau chargé du digestif irritant, & par-dessus des compresses trempées dans un mélange d'eau & d'eau de-vie. Quatre heures après je levai l'appareil, & je vis l'escarre se former & l'inflammation symptomatique s'augmenter; je continuai les mêmes remedes: je levai l'appareil après quatre heures, & je trouvai que l'escarre commençoit déjà à se séparer à la circonférence, & que l'inflammation symptomatique étoit moindre. Au reste de la cure fut achevée avec le même digestif, mais rendu plus doux par l'addition d'une plus grande quantité de miel.

123. Le même remede est néces-



faire quand l'éruption est imparfaite. Il entretient un point d'irritation qui détermine la fluxion (pour parler le langage des premiers Médecins) complete sur la partie malade ; c'est sa propriété essentielle. La matiere qui , par ce moyen , se rassemble dans son foyer & qui conserve toute sa causticité , devient elle - même cause de la formation des escarres. D'ailleurs , il fait aussi l'office de caustique , parce que son activité est proportionnée à la longueur des chairs mourantes ; & il est assez puissant pour les mortifier entierement & les convertir en escarres. Il est le spécifique des Charbons petits , commançans , phlégmoneux , enclins à la mortification entiere , ou déprimés. Il seroit superflu , & même dangereux d'appliquer un autre remede sur les amas vésiculaires qui s'élevent au voisinage de la tumeur essentielle , & qui annonçent une mortification prochaine.

OBSERVATION.



OBSERVATION. Un Laboureur se fit lui-même l'extirpation d'un Charbon au métacarpe près de l'index, ne connoissant ni les parties qu'il falloit retrancher ni celles qu'il falloit conserver. Il entama la tumeur accidentelle, puis il appliqua sur la plaie un mélange de porreaux, d'aulx, de poivre & de sel écrasés, qu'il renouvela plusieurs fois à des distances très-rapprochées. Deux jours après il me fit appeller, parce qu'il voyoit le mal s'augmenter. La plaie étoit ferme sans être dure, il en découloit encore une sérosité ichoreuse, & il s'élevoit autour des phlyctaines multipliées. Je fis de légères mouchetures sur la tumeur essentielle & la symptômatique: j'essuyai le sang pour appliquer le digestif irritant, & par-dessus des compresses de liqueur spiritueuses. Après vingt-quatre heures de pansement réitéré six fois, l'escarre fut parfaite, & six heures après elle commença à se désunir.



D'après le recit du malade, il y avoit lieu de croire que la cause de sa maladie dépendoit de l'effusion d'un sang vitié & gangrené; il avoit difféqué, trois ou quatre jours avant, une tumeur que portoit un bœuf qui mourut pendant qu'il lui donnoit du secours. Il avoit aussi une légère égratignure dans la place même que le Charbon occupoit. Outre cela il régnoit une maladie contagieuse parmi les bœufs & les vaches qui paroïssoit dépendre de l'espece de nourriture qu'ils avoient prise dans la campagne après la fenaison.

124. A ces premiers essais on peut déjà juger que les remedes âcres & irritans occupent une place distinguée dans le nombre de ceux qui conviennent à la curation du Charbon : ils tiennent un juste milieu entre les suppuratifs qui seroient impuissans & les caustiques qui auroient trop d'activité. 1°. Ils agissent



conformément aux fins que se propose la Nature, en séparant les bonnes d'avec les mauvaises chairs ; ils soutiennent l'organisation de celles qui peuvent vivre, & ils réduisent en escarres celles qui doivent périr, tandis que les caustiques brûlent indistinctement les parties mourantes & celles qui peuvent être conservées. 2°. Ils fixent le venin sur les parties qu'il a attaquées, & dans lesquelles on retrouve les marques de ses pernicieux effets ; par ce moyen ils rendent vraie la terminaison de la maladie, au lieu que les caustiques ne donneroient que l'apparence d'une terminaison. 3°. L'expérience prouve que leur usage est plus souvent indiqué que celui des caustiques. Il est aussi plus difficile de fixer l'humeur errante que de la contenir dans son propre foyer. D'ailleurs, si quelquefois l'humeur se dépose complètement dans un court espace de tems, d'autrefois



elle emploie un tems beaucoup plus considérable ; & les caustiques seuls ne pourroient pas convenir dans ces circonstances. 4°. Il est plus avantageux d'obtenir la cautérisation par un remede qui n'est qu'irritant que par un caustique même ; & il semble que l'art donne une plus grande idée de sa perfection , en n'employant qu'un remede suffisant plutôt qu'un suspect. 5°. En commençant la cure par les irritans plutôt que par les caustiques, c'est se conformer aux préceptes du Prince de la Médecine qui ne permet l'usage des remedes puissans que quand les autres sont insuffisans. 6°. On peut employer les irritans autant de fois que cela est nécessaire , au lieu que la seconde application des caustiques devient inutile quand l'escarre a été formée par la premiere. 7°. Les irritans sont encore un moyen certain pour reconnoître une maladie dont le caractere ne seroit pas déterminé : à



leur application le Charbon se noircit ou se gangrene radicalement ; tandis qu'une dartre , par exemple , prend plus d'éclat & plus de rougeur , &c.

125. En fixant l'usage des irritans on ne doit pas croire que j'aie prétendu exclure les caustiques ; tantôt il est utile d'unir les uns avec les autres , & dans quelques cas l'usage des caustiques est préférable à celui des irritans , qui ne seroient suivis d'aucuns succès.

126. Les caustiques , ou simplement les consomptifs , tarissent les sources qui laissent continuellement échapper du sang , en desséchant les surfaces desquelles il s'écoule. Ils desséchent aussi les bandes gangreneuses que les scarifications laissent entre elles dans les Charbons éréthipélateux ou œdémateux. Le précipité rouge ou le précipité fait par la



seule évaporation de l'esprit de nitre (1) uni au mercure, est un remède qui m'a toujours réussi. J'en mêle vingt ou vingt-quatre grains avec un gros de digestif. La poudre d'alun calciné suffiroit pourvu qu'on prît la précaution avant que d'en faire l'application, de bien essuyer la plaie sanguinolante.

OBSERVATION. La femme d'un Laboureur eut un Charbon œdéma-

(1) Il faut cependant observer que M. Chambon n'a pas prétendu que ces deux précipités fussent égaux en vertu: il savoit qu'à proportion que la matière prend une couleur rouge par l'action du feu plus violente ou plus long tems continuée, il s'échappe une portion d'acide nitreux plus abondante; aussi l'absence de cet acide rend- il cette préparation moins corrosive. L'Auteur étoit persuadé de cette vérité, & ne se servoit de l'un ou de l'autre qu'à raison de l'activité qu'il vouloit donner à son remède.



reux à l'avant-bras, je fis des scarifications & j'employai seulement le digestif irritant ; je ne m'attendois pas à retrouver l'appareil imbibé de sang ; pour en faire cesser l'écoulement, j'employai le digestif composé. A la levée du second appareil je trouvai encore un suintement sanguinolent, & je continuai le même remède : au troisième appareil le sang étoit tari, & au quatrième l'escarre étoit formée. La suppuration ne tarda pas à s'établir, & la malade, quoiqu'infirmes & sexagenaire, fut bientôt guérie.

127. Parmi les consomptifs la pierre infernale réunit tous les avantages qu'on peut desirer : elle dessèche les bouches des vaisseaux découverts après l'extirpation ; elle produit une escarre mince ; son action est prompte : un remède aussi facile, quand il est suffisant, est bien préférable à un remède plus puissant



qui n'opéreroit pas de meilleurs effets. J'appuie un peu la pierre, & je la promene successivement sur la plaie jusqu'à ce que le sang cesse de couler. Indépendamment de cette manœuvre, j'applique encore, sur le centre de la plaie, le digestif combiné.

OBSERVATION. Un Fermier eut un Charbon érépélateux sur la pomette; j'en fis l'extirpation au deuxième période, & je le pausai avec le digestif irritant. L'escarre ne se formoit pas, & les accidens s'aggravoient; je fis une seconde fois l'extirpation d'une superficie mince, & je vis couler le sang en abondance. Je savois que cet homme supportoit aisément l'action des remèdes, & j'étois dans la résolution d'appliquer le fer rouge pour faire cesser l'écoulement du sang & former l'escarre, lorsque par forme d'essais je me servis de la pierre infernale qui,



avec un peu de patience, me réussit parfaitement. Je continuai le même digestif, à la levée du premier appareil l'escarre étoit formée : au deuxième pansement la suppuration étoit commencée; depuis ce moment les mêmes moyens ont toujours opéré les mêmes succès.

128. Les Charbons humides négligés ou maltraités parvenus au troisième période, extirpés ou scarifiés difficiles à fixer en persistant dans l'état de crudité (art. 116), ne se guérissent bien qu'avec le remède combiné (art. 125, 126, 127). J'en borne l'application sur le centre du Charbon pour commencer l'escarre, & j'évite d'en mettre sur les bords pour laisser au digestif irritant la liberté de produire ses effets (art. 85 & 86).

OBSERVATION. Un garçon laboureur eut un Charbon sur la crête



de l'os des isles; il fut extirpé, cauterisé & traité avec les suppuratifs; la suppuration s'établit, & l'escarre se fondit lentement. Dix jours après l'apparition de ce Charbon, il en vint un autre placé à la partie supérieure du sternum: il fut de même extirpé, cauterisé & pansé avec les suppuratifs; mais les suites ne furent pas les mêmes. L'escarre ne se borna pas. On vit s'élever des phlictaines nombreuses au voisinage. Le col, la poitrine, les épaules & le visage étoient excessivement tuméfiés; le pouls petit & fréquent, le malade tremblant & presque insensible. Tel étoit son état au cinquième jour de l'apparition du second Charbon. Je le vis alors: je scarifiai jusqu'au vif les escarres amollies par la suppuration, & je fis des mouchetures sur les lieux couverts de vésicules. J'appliquai, sur le centre du Charbon, un plumageau chargé du digestif composé, &



auparavant imbibé d'eau-de-vie camphrée & ammoniacée. J'appliquai d'autres plumaceaux par-dessus le premier, chargés du seul digestif irritant. Les parties couvertes de phlictaines furent pansées de même avec le digestif simple. Les pansements furent faits de trois en trois heures. Pendant la nuit l'escarre prit de la consistance, & le lendemain on vit un commencement de suppuration.

Je visitai, dans le même village, douze autres malades auxquels je fis les opérations nécessaires au deuxième & troisième tems, & j'appliquai sur leurs plaies les remèdes convenables; mais aucun d'eux ne fut si mal que le garçon laboureur.

129. Les caustiques ne sont jamais plus indispensables que pour consumer les duretés qui se renouvellent dans les Charbons humides, grands, rebelles, compliqués, ex-



tirpés ou scarifiés plusieurs fois, & toujours prêts à s'étendre. Les remèdes les plus propres à dissiper ces accidens, sont les poudres pesantes presque indissolubles, & appliquées sans intermede tels que les précipités mercuriels.

OBSERVATION. Le 12 Octobre, à midi, je fis, à une femme enceinte, l'extirpation d'un Charbon au deuxieme période, placé entre l'oreille & la pomette, & pansé ensuite avec le digestif irritant. Le 13, l'escarre avoit acquis toute sa consistance, & la peau d'alentour étoit très-saine. Sur ces apparences je dis que les choses iroient bien, & dès ce moment tout alla mal. Il survint à la malade de violentes douleurs qui étoient les signes d'un accouchement prochain : à cette époque la peau voisine de l'escarre acquit de la dureté, & les phlictaines s'étendirent jusques sous le menton. La tête, le



col & la poitrine s'enflammerent prodigieusement; les yeux se fermerent, la déglutition fut interdite, la respiration difficile, la parole presque éteinte & les envies de vomir continuelles. Le 14, dès le matin, je fis de nouveau l'extirpation de la tumeur très-agrandie; je fis des scarifications à la circonférence; j'arrêtai le sang avec la pierre infernale; je pansai le centre de la plaie avec le digestif composé; j'appliquai par-dessus le digestif simple, & des compresses trempées dans une liqueur spiritueuse. Le 15, avec des soins assidus, je vis l'inflammation accidentelle se diminuer: une douleur qui se faisoit sentir le long du trajet de la trachée artère se dissipa; la déglutition se rétablit, un œil s'ouvrit, & l'escarre se noircit. Je conçus de nouvelles espérances, & je fus encore trompé. La nuit du 15 au 16 la malade accoucha, & les accidens reparurent avec une plus



grande vigueur. Nouveaux amas de phlictaines, nouvel endurcissement, inflammation plus étendue, douleur plus vive, déglutition impossible, accablement universel. Je fis l'extirpation pour la troisième fois, & j'aperçus avec étonnement que le sang, fixé dans les chairs mortes, n'avoit guere perdu de sa couleur naturelle : je couvris de poudres, d'un côté seulement, les bords qui avoient une pente à l'endurcissement, & j'appliquai par-dessus le digestif & les compresses. Trois heures après, à la levée de l'appareil, je remarquai que l'autre côté avoit acquis de l'endurcissement, & les accidens persistoient. J'appliquai sur une partie du mal du précipité pulvérisé, & sur l'autre partie des plumaceaux imbibés d'une dissolution de mercure dans l'esprit de nitre. Par-dessus le tout, j'ajoutai des plumaceaux chargés du digestif irritant, & des compresses trempées dans



l'eau-de-vie camphrée & ammoniacée. Ces remèdes réitérés détruisirent les duretés & décidèrent l'escarre; ce ne fut que la nuit du 16 au 17 que j'apperçus un commencement de suppuration.

130. L'engorgement qui environne la tumeur essentielle exige aussi des secours particuliers. Il peut, d'un instant à l'autre, contribuer à grossir la tumeur principale; il en est le symptôme inséparable, & il se traite comme elle avec des remèdes irritans. Les liqueurs spiritueuses, telles que l'eau-de-vie camphrée & ammoniacée, ou un vin médicamenteux dans lequel on a fait infuser des plantes amères, âcres & résolutive, excitent l'action des parties engorgées & les défendent contre le danger de la mortification.

131. Tant que les escarres ne sont pas formées, il est nécessaire de panser souvent, comme de trois en trois



heures : si l'on pansoit plus rarement, des remede trop long-tems appliqués, feroient sans action, & la mortification s'accroîtroit dans tous les sens. On fait aussi, à chanque pansement, des lotions avec le vin tiède ou le vin avec l'eau pour enlever les suc qui couvrent la plaie & les parties étrangères qui s'opposeroient à l'action des médicamens. On s'assure chaque fois de leur effet, & on les varie selon que la maladie le demande pour les accommoder à l'état actuel du Charbon (art. 120 jusqu'à 129), jusqu'à la formation entière des escarres.

OBSERVATION. Un Frere Bernardin, âgé de soixante-cinq ans & valetudinaire, eut un Charbon mixte & phlegmoneux sur le poignet. A peine en souffroit-il jusqu'au deuxième tems auquel j'en fis l'extirpation. Il étoit insensible à l'action des remedes irritans, excepté à l'instant



où on les appliquoit. J'ajoutai par-dessus des compresses trempées dans du vin, dans lequel on avoit fait infuser la rhue, l'absynthe, la zédoaire, l'aristoloche & l'aloès, je le mêlai avec une partie égale d'eau-de-vie camphrée & ammoniacée. Je fis prendre au malade un verre d'infusion de quinquina de trois en trois heures. Je décidai la formation des escarres avec le digestif composé; mais les parties environnantes étoient dans un état de crudité après quarante-huit heures & quinze pansemens, sans que le mal parût augmenter d'une manière bien remarquable. Pour déterminer les escarres d'une façon encore plus certaine, j'étois sur le point d'user des caustiques; mais pour ne pas réduire l'ulcère à un état absolu d'insensibilité, j'aimai mieux faire de légères mouchetures & panser plus souvent, comme de deux en deux heures. Après vingt-quatre heures de nou-



veaux pansemens , l'escarre prit sa consistance , & douze heures après la suppuration s'établit à la circonférence de la tumeur principale.

### S E C O N D É T A T.

132. L'union , entre les parties vives & splacelées , n'est jamais plus prête à se rompre que quand l'escarre a acquis la dureté , la sécheresse & la noirceur qui lui sont particulières ; & la désunion est d'autant plus prochaine , que la peau d'alentour est plus flexible , plus rouge & plus sensible. Les humeurs qui trouvent fermées les routes qu'elles avoient coutume de parcourir , l'abord continuel du sang , la chaleur augmentée , le travail des arteres , la tension inflammatoire des vaisseaux sains , l'étranglement de leurs extrémités , sont autant de causes qui agissent contre les escarres & qui détruisent l'adhérence



qu'elles avoient avec les parties saines ; elles déterminent en même-tems la suppuration par laquelle se fait la division des parties mortifiées d'avec celles qui les environnent.

133. Ces dispositions naturelles, quelque'avantageuses qu'elles soient, ont besoin du secours d'un remede qui les aide, ou même détermine leur action. Nuls ne conviennent mieux que les irritans : comme stimulant, ils rendent plus forte la tension des solides sans en altérer le tissu ; ils irritent les fibres nerveuses qui accélèrent le mouvement du fluide vital ; ils excitent un sentiment de douleur nécessaire, & par ces moyens le choc combiné qui résulte de l'effet des remedes & des efforts de la nature, produit la division désirée. Elle se manifeste d'abord par une ligne blanche, à peine sensible, élevée & arrondie ; elle environne la circonférence des es-



carres, & commence où celles-ci sont plus superficielles ou moins adhérentes. Elle s'agrandit de plus en plus, & fait une ligne circulaire plus ou moins régulière qui borne l'étendue de l'ulcère.

OBSERVATION. La femme d'un Laboureur eut un Charbon à la paupière de l'œil droit. On l'extirpa, & il fut traité par une Dame charitable qui donna des soins à la malade jusqu'au cinquième jour. Je la vis à cette époque. La croûte étoit presque formée, mais elle étoit très-superficielle : elle étoit entourée de vésicules. La figure étoit monstrueuse & méconnoissable ; la poitrine, les épaules & les bras extraordinairement tuméfiés : les sens étoient interdits, & l'aine insensible : le pouls fréquent, petit & vacillant. Le Charbon étoit au quatrième tems ; je fis des mouchetures dans une grande étendue. Je fus sur le point



de me servir des caustiques ; mais comme il n'y avoit point de chairs qui parussent d'être gangrenées , je préfèrai les irritans aidés des liqueurs spiritueuses (art. 130) à dessein de reveiller l'action vitale. Trois heures après , à la levée du premier appareil , j'apperçus des marques de suppuration commencée , & j'annonçai une guérison inattendue.

134. Nul autre remede ne peut concourir avec les stimulans pour opérer un commencement de désunion. Les suppuratifs relâchent les parties sensibles qui doivent recevoir de nouvelles forces pour se préserver de la mortification , & ils rendent les escarres plus molles , sans en accélérer la division. Les caustiques , dès qu'ils ont desséché les surfaces des chairs qu'ils ont touchées , ne peuvent plus avoir d'action. Les escarres qu'ils ont produites , ou qui résultent de toute autre cause , sont



insensibles à leur application répétée. Les parties vivantes, au contraire, ont besoin d'un remède qui soutienne leur force, & les caustiques n'y occasionneroient que destruction.

135. Les pansemens ne doivent pas être moins fréquens pour obtenir un commencement de séparation que pour faire obtenir la formation des escarres (art. 131). Les lotions sont aussi souvent répétées que les pansemens, & chaque fois on fait un nouvel examen de l'ulcere. Les premiers linéamens de séparation s'apperçoivent quelquefois après trois heures, à compter de la formation des escarres; d'autrefois ils ne paroissent qu'après douze heures.

OBSERVATION. Un homme eut, dans le même tems, trois Charbons boutonés, l'un au pouce, l'autre à l'index de la main droite & le troi-



sieme au grand doigt de la main gauche. J'en fis l'extirpation. Après vingt-quatre heures de pansement, les plaies devinrent un peu brunes, un peu fermes, & fournissoient toujours une matiere ichoreuse. L'inflammation s'augmenta & la fièvre survint. Je fis des mouchetures; je continuai les mêmes remèdes aux Charbons de la main droite, & les escarres tarderent encore vingt-quatre heures à se former, & ne donnerent des marques de suppuration que douze heures après ce terme. J'appliquai sur le Charbon du grand doigt de la main gauche le digestif composé, & il se couvrit bientôt d'ulceres, mais il ne parvint pas plus tôt que les autres à la suppuration.

### TROISIEME ÉTAT.

136. Quand la division est commencée il n'y a plus de danger pour le malade. La vertu organique re-



couvre une partie de la puissance (art. 132, 133), & son travail est moins violent à proportion que la ligne de séparation s'augmente. La fibre qui est libre communique son mouvement à la fibre vivante qui ne l'est pas, & les chairs dégagées viennent à l'appui de celles qui sont encore mêlées avec les mourantes. Il ne s'agit plus que de solliciter l'exfoliation des bandes gangreneuses, & ce travail est de la plus grande nécessité.

137. La plupart des Praticiens ont encore recours aux suppuratifs: comme ils ont observé que la première division commence à s'opérer par la suppuration, ils ont cru qu'ils pouvoient faire servir les suppuratifs à procurer le détachement parfait des escarres. Ces remèdes, composés de substances grasses, onctueuses & relâchantes, dissolvent les escarres qui tombent ensuite par lambeaux  
comme



comme si elles étoient pourries. Il n'y auroit pas d'inconvénient que les suppuratifs fondissent ainsi des parties étrangères, s'ils bornoient là leur effet; mais ils ramolissent de même les chairs vivantes & les dégradent; ils entretiennent un écoulement contraire au but de la Nature; ils sont longs dans leur opération; ils donnent lieu à des végétations superflues; comment ne seroient-ils pas suivis de pernicieuses suites, puisqu'ils ne remplissent pas les vues qu'on doit se proposer?

138. Le Charbon parvenu à l'état critique (art. 136), est un véritable ulcere couvert des débris de la gangrene; il est semblable à tous les autres ulceres garnis de mauvaises chairs qui doivent passer par l'état de salubrité pour arriver à la cicatrice, & qui ne peuvent acquérir les dispositions qui conviennent que par l'usage des détersifs. Les remedes



âcres & irritans font les véritables déterfifs; ils font préférables à tous les autres, par les raisons que j'en ai données plus haut. Ils ont commencé la ligne de séparation entre les chairs saines & celles qui font gangrenées; ils peuvent seuls en procurer la chute entière: le mécanisme qui commence l'ouvrage de la séparation n'est point différent de celui qui doit l'achever. Dans ce dernier cas (quand on continue à employer les mêmes remèdes) ils changent seulement leur dénomination. Ils perdent le nom de stimulant pour prendre celui de déterfifs. Ils conservent toujours un avantage précieux, c'est celui de continuer à attirer (si l'on peut parler ainsi) la matière charbonneuse & d'en délivrer la masse du sang. Si quelque portion échappe à leur puissance, ils ne perdent point leur vertu consomptive, & ils achevent de gangrener complètement les escarres qui se



seroient engagées plus profondément dans les chairs, en suivant le trajet du tissu cellulaire. Les mêmes remèdes remplissent donc toutes les indications qui se présentent, parce qu'ils ont réellement différentes propriétés.

139. Quand, dans les premiers tems la ligne de séparation est à peine formée, les déterfifs (art. 138) possèdent le même degré d'efficacité qu'ils auroient en qualité de stimulant. Il n'est besoin que d'en modérer l'activité avec une suffisante quantité de miel, à proportion que les chairs se découvriront. Cependant il est nécessaire qu'ils excitent toujours une douleur supportable. Ainsi combinés, ils sont encore assez âcres pour opérer la mondification. Sous les escarres qui se détachent, les chairs sont vermeilles & sensibles; l'inflammation symptomatique ne tarde pas à diminuer. L'engorge;



ment qui s'étoit emparé des glandes éloignées (art. 5), est le premier à se dissiper. Le pouls (art. 7) reprend son état naturel ou s'en rapproche; les nerfs (art. 8) cessent d'être ébranlés, & l'esprit (art. 9) revient de sa léthargie.

140. Pour épargner au malade les douleurs que causent les détersifs, & lui procurer un repos nécessaire, on peut adoucir ces remèdes par une plus ou moins grande quantité de jaune d'œuf. Mais le tems qu'on donne au sommeil est presque un tems perdu pour la guérison; car on retrouve le lendemain matin l'ulcère dans le même état où il étoit le jour précédent.

141. Il y a encore d'autres ménagemens à garder pour régler l'emploi des détersifs. 1<sup>o</sup>. Ils n'ont aucune action sur les escarres qui sont au centre de l'ulcère où elles sont le



plus épaisses. 2°. En touchant les chairs découvertes dans une grande étendue , ils y excitent une trop grande irritation. Pour remédier à ces deux inconvéniens , on scarifie ou on dissèque les escarres (art. 94), & on couvre de charpie sèche les chairs trop sensibles , enforte que les remedes ne les touchent qu'à la circonférence des escarres : on en continue l'usage aussi long - tems qu'il reste des portions mortes. Ce travail bien dirigé est de huit à neuf jours , à commencer de celui où l'on a apperçu les premières traces de séparation. Cependont je remarquai en passant , que ce terme n'est pas toujours le même , & qu'il en est des états de la guérison comme des périodes de la maladie : ainsi , quand le premier état a été de courte durée , le second passe vite ; ainsi de suite.

142. Il est utile de panser souvent



dans les premiers tems de la déter-  
sion, comme de six en six heures ;  
mais à proportion que les chairs se  
découvrent, on éloigne les panse-  
mens. Enfin, on ne panse que deux  
fois par jour, quand il ne reste que  
quelques débris de la gangrene. On  
met à profit le tems des pansemens  
pour diminuer les lambeaux qui se  
détachent après qu'on a essayé de  
leur faire quitter prise en les ébran-  
lant sans violence. Il est encore  
nécessaire de laver l'ulcere & les  
parties voisines à chaque pansement,  
ou du moins une fois par jour avec  
le vin & l'eau tiède. Le flot de li-  
queur qu'on laisse tomber de près  
sur l'ulcere, suffit pour le laver ; puis,  
avec un linge trempé dans la même  
liqueur, on nettoie la peau qui n'a  
pas été entamée, pour lui rendre  
toute sa souplesse.





## QUATRIEME ÉTAT.

143. L'ulcere est entierement débarassé de chairs mortes; il ne s'agit plus que de le faire cicatrifer, & on y parvient plutôt ou plus tard, suivant la méthode qu'on a employée pour le déterger. Si on a aidé la chute des escarres avec les suppuratifs, on trouve ensuite l'ulcere garni de chairs molasses, insensibles ou excédentes, & on est obligé de les changer par l'usage des consomptifs ou des dessicatifs.

144. Si on a employé les détersifs pour dépêcher la chute des escarres, on évite la multiplicité des remedes, & on obtient promptement la cicatrice. Après l'irritation qu'elles ont éprouvée pour être mondifiées, les chairs apportent les dispositions les plus favorables à se consolider. Elles sont dans l'état le plus convenable,



pour que les tégumens qui cessent d'être enflammés s'étendent avec la plus grande aisance pour former la cicatrice. Combien de fois n'ai-je pas vu avec admiration la cicatrice remplacer les escarres au moment où celles-ci se détachoiént? Le tems est passé où l'on croyoit à la régénération des chairs; on est instruit, par l'expérience, qu'un ulcere n'est jamais si prêt à se cicatrifer qu'à l'instant où il est parfaitement détergé. La charpie sèche, si propre à s'accommoder aux formes des chairs détergées, est le seul topique qui leur convienne.

145. Quand nous n'aurions pas eu des raisons pour juger de la supériorité des détersifs sur les suppuratifs, lorsqu'il étoit nécessaire de faciliter la chute des escarres, nous en aurions de nouvelles pour donner la préférence à ces premiers remedes dans le tems où il est question de terminer l'ouvrage.



146. Il n'en est pas des suites du Charbon comme de celles de toute autre maladie : après la terminaison critique de ces dernières, il reste encore quelques portions de cause humorale, qu'il s'agit de corriger par les remèdes qui conviennent, ou d'éliminer par les évacuations alvines, les sueurs, les urines, les crachats, &c. D'ailleurs, quand il s'est formé un dérangement dans un viscère, il faut le rétablir. Les maladies mêmes qui ne dépendent pas d'une cause humorale, & qui viennent uniquement du spasme, comme les affections histériques, laissent, dans le système nerveux, des dispositions vitieuses qu'il faut corriger. Après la guérison du Charbon le sang est débarassé de toute humeur; le vice capital est détruit par la gangrene entiere de la partie affectée. Toute la crise s'est opérée en elle; & il n'existe aucun signe qui laisse appercevoir que quelqu'autres or-



ganes en soient lezés. La convalescence est heureuse, & le malade n'a point de rechûte à craindre.

147. Le plus grand avantage consisteroit à se préserver de cette cruelle maladie; mais elle dépend de causes qui, pour la plupart, ne sont point de nature à être évitées. Tout se borneroit, quant aux précautions, à recommander aux habitans de la campagne de ne pas laisser la sueur sur le corps, insinuer des miasmes étrangers quand ils ont quitté le travail, & d'essuyer soigneusement la peau pour enlever les particules nuisibles qui s'y attachent, sur-tout dans les parties qui restent le plus à découvert (1).

---

(1) Les bains auroient à cet égard un triple avantage. Rien ne rend à la peau d'une manière plus complète sa première netteté. D'ailleurs, ils délassent des grands travaux, redonnent aux flui-



---

 RÉCAPITULATION.

L'OBSERVATION m'a donné, sur la nature du Charbon, des idées plus précises que tout ce que j'ai appris dans les livres. Elle m'a enseigné que l'humeur qui cause cette maladie étoit d'une nature caustique, & que sa terminaison étoit toujours la gangrene (1).

J'ai fait de vaines recherches pour

---

des épuisés un liquide qui se mêle avec eux pour en corriger l'âcrimonie occasionnée par des mouvemens violens & long-tems continués. L'eau des rivieres est la plus utile à cet égard, & celle qu'on peut se procurer plus commodément.

(1) Ces choses avoient été observées. Manget disoit que l'essence du Charbon consistoit dans la mortification de la partie malade, *in fideratione partis*. Manget, Bibliot. chirurg. liv. 3, art. carb.



en découvrii la cause. A consulter chacun des accidens en particulier, j'ai reconnu les traces d'un venin qui étoit la cause matérielle de cette maladie. Je ne pouvois pas la trouver dans un champ plus vaste & plus fertile que les prairies (1). Les sujets, les circonstances, les tems, la saison, les exemples, les comparaisons, la multiplicité des agens autorisent cette opinion.

Guidé par la nature & par la cause du Charbon (art. 84, 5, 6, 7, 8, 9), j'ai établi la méthode curative, indiqué les opérations utiles (art. 91 jusqu'à 101), & j'ai donné la préférence à l'extirpation (art. 98, 9, 100,

---

(1) L'Auteur du Mémoire s'est laissé entraîner trop aisément aux apparences d'une vérité qu'il croyoit constamment observée. En examinant le sentiment de M. Thomassin sur les causes du Charbon, j'ai fait voir en quoi a pu errer M. Chambon.



101) ; j'ai proscrit les pratiques ridicules ou suspectes (art. 102 jusqu'à 110) ; j'ai apprécié les remèdes internes (art. 111, 12, 13, 14). J'ai parlé du traitement qui convient aux différens états par lesquels passe le Charbon (art. 115, 16, 17, 18, 19), & j'ai trouvé, dans les Ouvrages de nos premiers Maîtres, la base d'un remède spécifique (art. 120). J'ai préféré les irritans seuls ou mêlés à d'autres substances dans un plus grand nombre de circonstances (art. 122, 23, 24), & j'ai désigné celles dans lesquelles les caustiques méritoient la préférence pour achever la destruction des chairs mourantes (art. 125, 6, 7, 8, 9).

J'ai démontré, par la raison & par l'expérience, que les irritans comme détersifs (art. 120), sont préférables aux suppuratifs pour procurer la chute des escarres (art. 136, 7, 8, 9, 140, 1, 2), & j'assure avec vérité, d'après un grand nombre d'ob-



servations sur cette maladie considérée sous tous ses rapports, que les succès n'ont point trompé mon attente.

*F I N.*



E R R A T A.

Pag.	lign.	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
5	2	de chacune	de chacun
6	9	<i>cutanees</i>	<i>cutaneis</i>
8	16	des applications	de l'application.
10	11	<i>nuncuna</i>	<i>nunc una</i>
13	21	essentielle	simptomatique.
22	21	cet été	cet état
30	1		plus en plus
30	25	ou poisons	<i>of poisons</i>
32	12	sucedané	sucedané
32	14	contiennent	contient
36	7	factifié	scarifié
61	15	alkaliscence	alkalescence
63	6	epece	espece
66	24	<i>Paulius</i>	<i>Paulus</i>
87	12	ait pu	elles aient pu
93	1	affluence	influence
115	10	la considérer	le considérer
134	3	détourner	détournée
144	24	légerement	légerement
145	1	bien être	bien en être
163	10	lymphatique	simphatiques
165	14	on se tromperoient	on se tromperoit.
191	20	au reste de la cure	au reste , la cure
212	3	qui parussent d'être	être



---

---

# CATALOGUE

*Des Livres qui se trouvent à Paris  
chez BELIN, Libraire, rue Saint-  
Jacques, près celle du Plâtre, 1781.*

- ABRÉGÉ de l'Histoire d'Espagne, 2 vol.  
*in-8.* 12 l.
- du Nord, 2 vol. *in-8.* 10 l.
- Abus (Traité de l'), par Fevret, *in-fol.* 24 l.
- Aides (les) de France & leur Régie,  
*in-12.* 2 l.
- Année Chrétienne de le Tourneux, 6 vol.  
*in-12.* 15 l.
- Apocalypse (Commentaire sur l'), par  
Joubert, 2 vol. *in-12.* 5 l.
- Barême, livre nécessaire, *in-12.* 2 l. 10 f.
- Bible de le Gras, 6 vol. *in-12.* 12 l.
- de Royaumont, *in-12.* 2 l. 10 f.
- Campagnes de Condé, par le Chevalier  
Baurain, *in-fol.* 40 l.
- philosophiques de Montcal, par l'Abbé  
Prévot, 4 parties *in-12.* 6 l.
- Cent (les) Nouvelles nouvelles, de Ma-  
dame de Gomez, 8 vol. *in-12.* 20 l.
- Commentaire sur les Œuvres de Voltaire,  
par lui-même, *in-8.* pour faire suite à  
ses Œuvres, 3 l.
- Contes



- Contes (Recueil de) amusans, 2 v. *in-12.*  
1781. 3 l.
- Controverses sur la Religion, *in-12.* 11. 10 f.
- Dictionnaire géographique & historique  
de la Martiniere, 6 vol. *in-fol.* 120 l.
- Italien de Veneroni, 2 vol. *in-4.* 15 l.
- d'Architecture, civile, navale & milit.  
3 vol. *in-4.* grand pap. fig. 60 l.
- des Cas de Conscience de Pontas, 2 v.  
*in-4.* 21 l.
- du Cultivateur, ou l'Agronome, 2 v.  
*in-8.* pet. pap. 10 l.
- des Cultes Religieux établis dans le  
monde, &c. 3 vol. *in-8.* pet. pap. 15 l.
- Ecclésiast. Canon. 2 vol. *in-8.* pp. 9 l.
- Economique, 3 vol. *in-fol.* 72 l.
- d'Hist. natur. par Valmont de Bomare,  
6 vol. *in-4.* 72 l.
- Social & Patriot. 1 vol. *in-8.* pp. 4 l.
- Droits de la Religion sur le cœur de  
l'Homme, 2 vol. *in-12.* 5 l.
- Discours qui a remporté deux prix d'éloq.  
à l'Acad. de Besançon, sur les funestes  
effets de l'Egoïs. 1 v. *in-8.* 1781. 1 l. 4 f.
- Electricité (Traité de l'), par M. Sigaud  
de la Fond, 1 vol. *in-12.* fig. 3 l.
- Encyclopédie portative, ou Traité des  
connoiss. humaines, 2 vol. *in-8.* 10 l.
- Esprit des Ordonn. de Louis XV, par Salé,  
1 vol. *in-4.* 10 l. 10 f.



- Etat de l'Eglise & sa puissance légitime ;  
2 vol. *in-12.* 5 l.
- Examen sérieux & commique des Discours  
sur l'Esprit, 2 vol. *in-8.* 6 l.
- particulier, propre aux Ecclésiastiques,  
par Tronçon, 2 vol. *in-12.* 5 l.
- Foibleffes (les) d'une jolie Femme, 2 vol.  
*in-12. br.* 2 l. 10 f.
- Graduel Romain, *in-fol.* 27 l.
- Histoire naturelle de la France méridion.  
*in-8.* avec fig. par M. l'Abbé Giraud-  
Soulavie, 4 vol. Les 5<sup>e</sup> & 6<sup>e</sup>. sous press.
- du Commerce & de la Navigation des  
Anciens, par le Chevalier d'Arc, 2 vol.  
*in-12.* 5 l.
- de Don Quichotte, 8 vol. *in-12.* fig.  
1781. 12 l.
- Ecclésiast. de Racine, 13 vol. *in-4.* 80 l.
- d'Estevanille Gonzalès, par M. le Sage,  
2 vol. 4 l.
- des Inquisitions, 2 v. *in-12.* fig. 1781. 6 l.
- de l'abolition de l'Ordre des Templiers,  
*in-12.* 2 l. 5 f.
- de Mahomet, par M. Turpin, 2 vol.  
*in-12.* 6 l.
- Homélies de Lambert, pour les Dimanch.  
& Fêtes, 7 vol. *in-12.* 17 l. 10 f.
- Jeu de Piquet, *in-12.* 1 l.
- Institut. Neutoniennes de Sigorgne, *in-8.*  
fig. 7 l. 4 f.



- Science des Négocians & Teneurs de Livres, par Laporte, *in-8.* 6 l.
- Lettre d'un François nommé Brutus, sur les Chars des Anciens, *in-8.* 2 l.
- Livre de vie, qui apprend à bien vivre & bien mourir, *in-12.* 2 l. 10 f.
- Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois, *in-12.* 1 l.
- Mémoires de Montgon, 6 vol. *in-12.* 15 l.
- Mémoires de Saint-Forlaix, 4 p. *in-12.* 5 l.
- de Saint-Hilaire, 4 vol. *in-12.* 10 l.
- de Mlle. Sternheim, 2 vol. *in-12.* 6 l.
- Messie, Poème traduit de l'Allem. 2 vol. *in-12.* 3 l.
- Monumens ( Discours sur les ) publics de tous les âges & de tous les Peuples connus, terminé par un projet de Monument à la gloire de Louis XVI, *in-fol. fig.* 15 l.
- Œuvres de Boileau, 2 vol. *in-12.* pp. 4 l.
- mêlées de Madame le Prince de Beaumont, 6 vol. *in-12.* 15 l.
- de M<sup>me</sup> Deshoulières, 2 v. *in-12.* pp. 5 l.
- Optique ( Traité d' ) de Smith, 1 vol. *in-4. fig.* 12 l.
- Panegyrique de la Rue, 3 v. *in-12.* 7 l. 10 f.
- idem.* 3 vol. pet. pap. 6 l. 10 f.
- de Trajan, par Sacy, *in-12.* 2 l.
- Philosophe payen, par Formey, 3 vol. *in-12.* 7 l. 10 f.



- Philosophie rurale ou Economie rustique,  
par M. Mirabeau, 3 vol. *in-12.* 7 l. 10 s.
- Plutarque (hist. des Hommes illust. de),  
par M. Dacier, 12 vol. *in-12.* 36 l.
- Praticien François, par Lange, 2 vol.  
*in-4.* 21 l.
- Prix de la Vertu, Roman moral, *in-12.*  
1778 1 l. 4 s.
- Recherche sur le Style, par Beccaria,  
*in-12.* 2 l. 10 s.
- Réduction économique, *in-12.* 2 l. 10 s.
- Réglemens sur les Scellés & Inventaires,  
par Prévôt, 1 vol. *in-4.* 10 l. 10 s.
- Retraite de Belingan, *in-12.* 2 l. 10 s.
- Saint Augustin sur la Grâce, *in-12.* pp. 2 l.
- Sermon de Terrasson, 4 vol. *in-12.* 10 l.
- Souffrances de Jesus; par Aleaume, *in-12.*  
2 vol. 6 l.
- Testamentum (novum) *in-12.* 2 l.
- Tractatus de Homine lapsa & reparato,  
2 vol. *in-8.* 8 l.
- Voyages de Cyrus, par Ramsay, 2 vol.  
*in-12.* pet. pap. 4 l.
- Vesperale Romanum, *in-fol.* 27 l.
- Vie & Philosophie d'Epictete, *in-12.* 2 l.
- de Saint Ferdinand, Roi de Castille,  
*in-12.* 2 l. 5 s.
- de Solon & Publicole, *in-12.* 2 l. 5 s.



